Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La dernière partie de cartes de la saison d'automne eut lieu dimanche soir.

1er prix et "pool": Mme G. Grouette (152 points).

2ème prix: M. J. Harrison (150 points).

Prix d'entrée: Mme J. Cayer.

Le prix de la série qui se terminait dimanche dernier, fut mérité par M. Jacques Gagnon qui remporta le plus grand nombre de points de toute la série. Nous félicitons l'heureux gagnant ainsi que tous les autres moins chanceux qui ont assisté assidûment à toutes les parties de la série.

La fête de Noël

Heures des confessions: Vendredi après-midi, de 4 h. à 5 h. 30. Vendredi soir, de 7 h. à 11 h.

Heures des messes: A minuit, grand'messe chantée par Mgr Jubinville, P.D., V.G. de l'Archidiocèse de St-Boniface. Le sermon sera donné par le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé; à 9 h. et à 11 h., basses messes.

Soirée de Noël du Cercle Molière

Le samedi 18 décembre, le Cercle Molière donna, en notre salle paroissiale, une soirée de Noël. La salle était remplie à capacité. Le programme qui parut dans la page de Winnipeg de **La Liberté**, la semaine dernière, a été exécuté en entier.

Tous les spectateurs sont partis très satisfaits de cette intéressante soirée. La réputation du Cercle Molière est faite depuis longtemps. Une fois de plus il sut plaire, toucher et instruire.

Le programme varié fit ressortir tous les genres et contribua grandement à intéresser les nombreux auditeurs.

La scrupuleuse mise en scène, toujours parfaite dans les séances du Cercle, ne le cédait nullement au jeu délicat des acteurs et actrices.

La finesse de la pièce, "Un mari sur mesure", sa belle tenue littéraire, ses réparties délicates, l'interprétation et le jeu si facile des trois personnages, firent ressortir les qualités de la pièce et le grand talent des acteurs et actrices. Ce fut, de l'avis des spectateurs, le clou de la soirée.

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, nous dit brièvement, à la fin de la séance, son impression personnelle qui concordait avec celle de tout l'auditoire. Il remercia et félicita le Cercle Molière d'avoir donné une si belle soirée.

Naturellement, Mme Boutal, la directrice dramatique, mérita bien une large part de ces félicitations et de ces remerciements. Les organisateurs et organisatrices et toutes les personnes qui ont pris part à cette soirée méritent notre vive gratitude.

Nous souhaitons avoir le bonheur d'assister à un spectacle semblable chaque année, avant Noël.

Petites Annonces

A VENDRE—2 manteaux d'hiver pour garçons âgés de 10 à 12 ans; l'un en cuir doublé en mouton, l'autre en tissu de laine gris. Très bonne condition. S'adresser à Mme H. Boux, 251, avenue Provencher, St-Boniface, Man.

A VENDRE—Maison imitation de brique; quatre chambres et salle de bain; eau chaude; planchers d'érable; insulée; cave cimentée; grand jardin; garage et poulailler. S'adresser à 441, rue Langevin, St-Boniface, Man. 35P.

A VENDRE — ½ section de terre; 25 acres en culture, le reste en bois, 600 cordes; billots pour quelque mille pieds de plancher; bien située pour permis de bois sur terre du gouvernement; touche les 3 faces du terrain. Maison 14 x 18; étables peuvent abriter 20 têtes; poulailler, remise à grain, laiterie, remise à bois; bonne eau; 1½ mille de l'école; 5 milles du village. Prix: $1,000 comptant.

A VENDRE — 65 cordes de bois "dry cut" à $4.50. Pour plus de renseignements s'adresser à M. Lionel Langelier, La Broquerie, Man. 35P.

Message de Noël de S. Exc. Mgr l'Archevêque de Wpg.

Il y a 2,000 ans, dans une grotte solitaire située au centre des collines de Bethléem, la Vierge Marie, mère de Dieu, mit au monde son Fils premier-né, l'enveloppa de langes et le déposa dans une crèche. Ainsi le Fils de Dieu incarné vint habiter parmi nous. Quelques pauvres bergers, à qui l'Ange envoyé par Dieu avait annoncé la bonne nouvelle, entrèrent dans cette grotte et s'agenouillèrent respectueusement devant le Sauveur du monde. Il n'y avait pas de place pour Lui dans les hôtelleries de Bethléem, mais les coeurs de ceux qui attendaient la réalisation des prophéties lui étaient ouverts pour lui souhaiter la bienvenue: les siens le reçurent avec joie.

Il semble déplacé d'envoyer un message de joie en un temps où il y a tant de souffrances dans le monde. Il est difficile de parler de cette fête des tout petits, alors que tant d'enfants innocents souffrent du froid et de la faim. Ils sont tout étonnés de cette situation, car ils ne peuvent en comprendre la raison. Noël est un temps de paix et de charité. L'Enfant-Jésus personnifie d'une façon typique cette paix et cette charité qu'il apporte à l'humanité. Cependant, de nos jours, il n'y a pas de paix et peu de charité. Sur tous les fronts de guerre du monde, sur les sept mers et dans les airs, nos soldats qui, il n'y a pas très longtemps, célébraient joyeusement la Noël avec nous, combattent et risquent leur vie afin que l'esprit de Noël ne meure pas, et que les nations ayant obtenu la paix, travaillent de nouveau en coopération pour faire revivre l'esprit de charité qui est essentiel afin d'assurer le maintien de cette paix.

Le monde aujourd'hui a un pressant besoin de l'amour de l'Enfant-Jésus, et les hommes doivent s'efforcer de témoigner cet amour à leurs semblables. Quand ceci sera réalisé, les peuples vivront dans la concorde et l'amitié, comme jadis.

Puisse l'Enfant-Jésus, qui est toute paix, tout amour et toute fraternité, infuser Son Esprit au monde et lui apporter, avec la nouvelle année, la paix que Lui seul peut donner, ainsi que la joie et le bonheur qui ne se trouvent que dans son Divin Amour. Je le prie de vous bénir tous à l'occasion de Noël et du Nouvel An.

✠ ALFRED A. SINNOTT,
Archevêque de Winnipeg.

PETITE NOTE

Mme Georgiana Provost a quitté Winnipeg mercredi dernier pour Montréal où elle est allée assister aux funérailles de son frère, M. Joseph Gareau, décédé récemment.

Mme Provost est secrétaire correspondante de la Société des Canadiennes françaises.

L'oublie est la pire insulte qu'on puisse faire aux morts.
Léon DAUDET

EN CONGE

Le signaleur Victor Mercier, fils de M. et Mme R.-A.-L. Mercier, de 43, rue Kate, Winnipeg, est en congé dans sa famille pour quelques semaines.

Le signaleur Mercier s'est enrôlé dans la Marine canadienne au mois de février 1940; il passa d'abord une année à faire du service en mer. Depuis deux ans il est stationné à St-Jean, Terre-Neuve. C'est son premier congé depuis une année et demie.

Victor Mercier est le premier élève de l'Ecole du Sacré-Coeur à s'enrôler dans la marine canadienne.

LES AUSTRALIENS SOUS LES ARMES

SYDNEY, Australie—M. John Curtin, premier ministre d'Australie, passant en revue les succès de son pays depuis le début de la guerre du Pacifique il y a 2 ans, déclare que 858,860 Australiens se sont engagés dans les 3 armes.

M. A. Pélissier est décédé le 15 décembre

Alphonse Pélissier, de 210, rue Home, est décédé à l'hôpital de la Miséricorde, le mercredi 15 décembre, à l'âge de 58 ans, après 10 semaines de maladie.

Né à Winnipeg le 14 décembre 1875, il y avait toujours vécu, occupant le poste de secrétaire de la brasserie Pélissier, jusqu'à il y a une quinzaine d'années, époque à laquelle il prit sa retraite. Le défunt faisait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg.

Lui survivent, outre son épouse Olive Chapman, un frère, Harry, de Winnipeg et 3 soeurs: Mmes L. Gauthier, I. Villeneuve et L. Bissette, de Morris, Man.

Le service a été chanté en l'église du Sacré-Coeur, le samedi 18 décembre, à 9 h., et l'inhumation eut lieu dans le cimetière Ste-Marie. Le R.P. D. Jubinville, O.M.I., était le célébrant; les RR.PP. I. Desautels et W. Sicotte agissaient comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent: MM. R.-A. Mercier, A. Côté, A.-H. Baudry, H. Poulin, J. Schimnowski et le magistrat H. Lacerte.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous avons appris avec regret la mort du frère Alphonse Pélissier la semaine dernière. Le frère Pélissier était officier du Conseil Provencher depuis plusieurs années. Nous manquerons tous sa figure joviale et son dévouement inlassable pour tout ce concernait nos activités. Nos sincères condoléances à la famille du regretté défunt.

• • •

On lisait dans **La Liberté** de la semaine passée une demande d'information au sujet des Chevaliers de Colomb. Cette demande venait d'une demoiselle et si nous ne pouvons l'admettre dans notre Ordre nous nous empresserons d'accepter ses frères et son bon ami. Le Grand Chevalier y verra.

• • •

Dans quelques jours nous célébrerons les belles fêtes de Noël et du Nouvel An. A tous nos frères, un joyeux Noël et une bonne et heureuse année, sans oublier cette belle pensée bien canadienne-française: "Et le paradis à la fin de vos jours."

BISTOURI.

France Combattante

Par inadvertance, une légère erreur fut faite dans le rapport du Congrès, la semaine dernière. Pour être plus précis, le dernier paragraphe devait se lire comme suit:

Un projet d'amendements aux présents statuts, voire même d'une nouvelle constitution, si nécessaire, fut laissé à l'étude et comme innovation, fut décidée la participation des conseillers des cercles de campagne aux délibérations de l'exécutif. A cette fin, à l'avenir, l'exécutif se réunira une fois par mois, à date fixe. Sa prochaine réunion aura lieu le mardi 11 janvier, aux bureaux du Comité Régional, le soir à 7 heures.

Un contact régulier avec le Secrétariat est donc plus que jamais nécessaire et anticipé afin de tenir tous les cercles et membres au courant des événements et décisions.

(Communiqué)

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE DIX QUILLES
Résultats du tir aux dindes
Gagnants

Section "A"
G. Guertin, 48-180-213-162—603.
R. Bouchard, 60-156-164-198—578.

Section "B"
G. Lalonde, 33-191-157-164—545.
J. Villeneuve, 33-152-161-161—507

Section "C"
R. Vien, 38-154-187-108—487.
L. Mercier, 0-198-141-131—470.

LIGUE DES DAMES
Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Mercier	14	6	602
Lévesque	9	11	598
La Flèche	9	11	573
Chaput	8	12	635

Hautes 2 parties d'équipe—Equipe Mercier, 1404.

Haute partie d'équipe—Equipe La Flèche, 739.

Hautes 2 parties individuelles—Mme Mercier, 368.

Haute partie simple — Mme Mercier, 203.

LE CORPORATISME EST ABOLI

NAPLES—Un décret de l'administration militaire alliée a aboli la dernière institution fasciste importante qui restait dans le sud de l'Italie. C'était le système syndical corporatif par lequel le gouvernement contrôlait les unions ouvrières.

Plusieurs centaines de fonctionnaires nommés par les fascistes ont été congédiés et le contrôle des unions a été confié à des administrateurs provinciaux et régionaux.

Ecole de parents affiliée à Laval

QUEBEC — Une école des parents a été fondée officiellement à l'Université Laval, au cours d'une réunion groupant de nombreux parents et que réhaussait de sa présence Mgr Aimé Labrie, vice-recteur de Laval. Après l'exposé par le R. P. Gonzague Poulin, O.F.M., directeur des études à la faculté des sciences sociales, du but de l'association et les grandes lignes du programme qui lui incombe, il y eut nomination, ratifiée par l'assistance, du comité de direction.

La nouvelle école des parents, qui a pour objet de reconstruire la famille en lui donnant une plus haute valeur, poursuivra deux buts bien concrets, celui de l'étude et discussion ensemble par les parents des problèmes qui ont rapport au bien-être spirituel, moral, mental et physique de l'enfant et celui d'établir "un pont entre l'école et la famille" afin de mettre en contact les parents et les éducateurs.

Les activités de l'école seront inaugurées le 17 janvier prochain par une série de cours sur l'hygiène prénatale, donnée par le Dr Wilfrid Leblond, professeur à la faculté des sciences sociales.

PRIERES POUR CHURCHILL

LONDRES — S. Exc. Mgr Richard Downey, archevêque catholique de Liverpool, a demandé aux catholiques de l'Angleterre de prier pour le rétablissement de M. Churchill.

Les causes de la famine dans l'Inde

CALCUTTA — En temps de paix, l'Inde a suffisamment de blé pour elle-même et pour en faire l'exportation, mais chaque année, elle a importé environ deux tonnes de riz de la Birmanie, d'Indochine et de Thaïland. Les difficultés d'alimentation de l'Inde sont grandement dues au fait que le pays n'importe plus de riz des autres pays, mais il en existe encore d'autres facteurs. 339,000,000 des habitants sont des agriculteurs, vivant des produits de la terre; la difficulté rencontrée est dans l'encouragement de l'envoi du surplus des produits dans les villes, dont la population est de 50,000,000. La thésaurisation par les paysans et les commerçants, le surcroît de transport sur les chemins de fer, sont les deux principales causes de la famine au Bengale et les difficultés existant entre le gouvernement musulman du Bengale et le gouvernement hindou de Calcutta ont contribué à amener cette situation. D'après le rapport du bureau du chemin de fer, des quantités énormes de grain furent importées au Bengale durant ces derniers mois; ce résultat provient du fait qu'on a cultivé du millet sur 5,000,000 d'acres de terrain, auparavant destiné à la culture du coton. Cette campagne de "Cultivons plus de produits" devrait contribuer largement à empêcher la famine l'an prochain.

Le monde est un grand hôpital où tout est malade.

● NOTRE FEUILLETON

MIEUX QUE LE MARIAGE

par PIERRE L'ERMITE

I

Ce livre commence dans une cave.

Mais il se terminera dans la sérénité de la lumière et la joie de la paix.

C'est le soir d'un beau jour de printemps, à Paris, en l'an 1916.

Dans le ciel très haut...

Dans le ciel très calme... d'un calme d'immensité...

Dans le ciel qui, peu à peu, devient une coupe de saphir sombre, apparaissent quelques lointaines étoiles, dont les rayons, à peine visibles, semblent frissonner au travers des espaces qu'ils traversent.

Et, dans ce ciel, comme une reine éblouissante et majestueuse, lentement, monte la lune, alors à son apogée.

Cette lune fouille la Ville de sa lumière frigide.

Elle découpe durement les ombres des maisons sur les trottoirs des rues.

Au-dessus d'une brume, couleur de perle, elle allume les vieux ors des minarets du Trocadéro, et donne à la masse blanche du Sacré-Coeur une allure fantomatique de Jérusalem céleste.

Dans sa clarté, la Seine semble une longue écharpe d'argent, que la vieille Cité de Geneviève a nouée à sa ceinture, pour être prête à toutes les éventualités.

C'est, qu'en effet, nous sommes en guerre.

Les Parisiens rentrent chez eux, non sans jeter un regard d'inquiétude sur ce grand ciel lumineux qui supprime la douce protection de la nuit.

Les uns après les autres, les cinémas, les théâtres ferment leurs portes sur les derniers clients.

De loin en loin, une raie de lumière filtre entre les volets mal joints.

La grande Ville s'endort dans le grand silence...

Les petits enfants font leur prière sur les genoux de leurs mamans.

Et les parents se couchent en disant: "La lune... elle est bien claire!..."

Une heure après, en plein premier sommeil, l'appréhension des parents est justifiée.

Tout à coup, le meuglement lugubre d'une sirène déchire la nuit... Puis, c'est une autre... une autre sirène encore...

Et, bientôt, se sont toutes les sirènes qui crient... qui hurlent l'alerte sur l'immense capitale.

Et, alors, de tous les étages, c'est la descente, la dégringolade des escaliers, la course dans la rue, et l'enfouissement au fond des caves.

Or, tout est dans Tout.

Pendant que les grandes personnes, mal éveillées, maugréaient de l'alerte prolongée — et celle de la nuit où commence ce récit devait se prolonger jusqu'au matin, — il y avait deux petits personnages qui en avaient pris très allégrement leur parti.

Cétait M. Joël, fils d'un ingénieur des chemins de fer, douze ans... et Mlle Hélène, fille d'un médecin, dix ans.

Ils habitaient la même maison; leurs caves étaient fraternellement côte à côte. Et les familles voisinaient en bas, comme elles voisinaient en haut.

Les alertes étant assez fréquentes, on avait fait une installation de fortune, laquelle comportait des caisses vides, des chaises, des planches pour mettre les pieds, un matelas, et un lit pour la petite Hélène.

Et, quand cette demoiselle était couchée, tout le monde venait gentiment lui souhaiter un bon "dodo".

Joël ne manquait jamais ce petit coucher royal, car, elle et lui, étaient deux paires d'amis.

Mais, une nuit, un cri strident d'horreur traversa le silence des caves: Hélène, terrifiée, se réveillait sous la piqûre d'une grosse araignée velue qui lui courait sur la figure.

Tel un chevalier, Joël bondissait, en chemise de nuit, lampe électrique au poing.

Et, à la vue de ce qu'une hideuse araignée avait fait de la peau de pêche de sa bien-aimée, il jura la mort de toutes les araignées de la cave.

Il tint sa parole, impitoyablement.

Avec une bougie pour toutes les toiles à portée de sa main... avec un balai pour les toiles du plafond, il porta le ravage et la mort dans toute la gent araignée.

Et quand il revint, glorieusement couvert de poussières et de salpêtre, il dit à la dame de ses pensées:

— Maintenant, Hélène, tu pourras dormir tranquille. Il n'y a plus d'araignée, ni dans ta cave, ni dans le corridor qui y conduit.

Hélène, qui avait conservé le frisson d'horreur produit par la vilaine bête, ne sut comment exprimer à son petit ami la reconnaissance dont son coeur débordait, reconnaissance qui devait aller en grandissant, car la protection continua.

A chaque alerte, l'inspection de Joël recommençait, minutieuse. C'est très malin, une araignée, surtout dans les ténèbres. On peut très bien n'en voir aucune à 20 heures, et en trouver à minuit.

Mais Hélène, une jolie brunette, aux cheveux bouclés et aux yeux bleus — ce qui est très rare chez les brunes, — Hélène avait une confiance absolue dans son chevalier servant.

Les avions pouvaient tourbillonner dans le ciel... la cave voûtée, surmontée de six étages, bâtis à la bonne époque, était solide, ses parents l'avaient affirmé. Alors ne comptaient plus, pour empêcher Hélène de dormir, que les araignées.

Il n'y avait plus d'araignées.

Aussi, Hélène sommeillait, blanche et rose, dans son petit lit improvisé.

Et même, elle faisait de jolis rêves.

Le matin, au Parc Monceau, entre deux parties de ballon, mais confidentiellement, comme il sied, elle les racontait à Joël.

— Je vais te confier un secret... lui dit-elle, un jour.

Alors, entrainant le petit garçon près de la pièce d'eau:

— Figure-toi que, cette nuit, j'ai fait un beau rêve... oh si beau!

— Lequel..? demande Joël, qui était blond, avec, lui aussi, de grands yeux bleus.

— Nous étions, tous les deux, dans une immense forêt... Mais, tu sais..? Bien autre chose que le Bois de Boulogne!.. Il y avait des arbres géants avec des serpents, qui pendaient de leurs branches, en ouvrant des bouches effroyables... des fleurs superbes de toutes les couleurs...

— Pas d'araignées?

— Non, mais plein d'animaux comme au Jardin des Plantes, en liberté, sans cages, sans fossés, sans barrières.

... Il y avait des singes... des tout petits singes, comme le ouistiti du grainetier, qui me faisait tout plein de grimaces; mais il y en avait aussi d'énormes, des gorilles, tout velus, avec des yeux terribles, des mains aux pieds... des ours "pattus" avec des grandes griffes qui trainaient par terre... des crocodiles, avec des dents énormes, qui faisaient claquer leurs mâchoires... Et puis des lions... des tigres...

... Aussi, tu penses si j'avais peur!..

... Alors, je me serrais contre toi pour que tu me défendes...

— Est-ce que j'avais un fusil, au moins? demande Joël en se redressant.

— Mais oui, tu avais un fusil, des pistolets, un poignard. Et tu te mettais devant moi... Tu me calmais tant que tu pouvais.

... Tu me disais: "Hélène, quand je suis là, tu ne dois jamais avoir peur; car je ne t'abandonnerai pas, et je te défenderai toujours."

... Et j'étais aussitôt rassurée, parce que tu me disais que tu me défendrais toujours... Moi, si peureuse, je devenais courageuse à cause de toi; et je regardais toutes ces vilaines bêtes bien en face...

... Puis, le soir, tu as allumé un grand feu pour écarter les serpents qui rampaient dans les hautes herbes. Et tu as dressé une belle tente toute blanche, où j'ai dormi sans peur, parce que tu étais à la porte, avec ton fusil.

... Le matin, assise sur un tronc d'arbre, je nettoyais tes armes.

— Elles avaient donc servi?

— Si elles avaient servi!.. Toutes les bêtes méchantes avaient eu peur, et elles s'étaient sauvées loin... très loin au fond de la grande forêt.

... Et moi, j'étais fière de toi... si fière!..

... Ta ceinture te serrait la taille... Tu avais relevé tes manches de chemise au-dessus du coude... rejeté tes cheveux en arrière, et, le fusil à la main, tu regardais, avec un air de défi, la forêt pleine de vilaines bêtes.

... Je me suis réveillée avec ce sentiment très fort que je n'avais jamais plus rien à craindre de quoi que ce soit, parce que Joël veillait sur moi, aujourd'hui... demain... toujours. Car c'est bien toujours, n'est-ce pas, que tu veilleras sur moi..?

— Toujours!

— Tu ne m'abandonneras jamais?

— Jamais!

Joël la regardait parler... s'animer... secouer, comme un jeune lion, ses boucles sur ses épaules. Ses yeux brillaient... ses petites mains scandaient ses paroles:

— Tu vois c'était un beau rêve!

— Il y en a qui se réalisent, des rêves?

— Je ne sais pas.

— Eh bien, moi, je sais. Et je crois que celui-ci se réalisera. Tu serais bien content, n'est-ce pas, s'il se réalisait?

Pensif, et comme s'il s'interrogeait lui-même, Joël répond:

— J'aime bien les fleurs... les arbres... les grands bois...

— Et puis aussi la petite Hélène..?

Joël rougit un peu, et répéta, en baissant les yeux:

— Et puis aussi la petite Hélène...

— Sur laquelle tu veilleras toujours?

— Toujours!

II

Cette bonne camaraderie continua ainsi pendant plusieurs années.

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire.

Joël et Hélène n'en eurent aucune.

Chacun suivait sa classe.

Joël, dans une institution religieuse au delà du Parc Monceau.

Dans des classes différentes, tous les deux préparaient le même baccalauréat de lettres. Hélène, la première partie: Joël, la philosophie qui le passionnait.

Leurs familles se voyaient fréquemment, et regardaient avec complaisance l'affection qui unissait les deux enfants.

Joël était rêveur, poète, artiste.

Hélène, plus positive, mais, quand même, marcheuse à l'étoile.

Pendant des vacances passées ensemble dans la forêt de Fontainebleau, Joël eut plaisir à expliquer à sa jeune compagne toute la tendresse enclose par Dieu dans la nature... la douceur des matins, la magnificence des soirs.

Il aimait les arbres, qui pouvaient s'épanouir librement. Il caressait leur écorce comme on caresse la joue des enfants... il s'attardait à regarder la blancheur des bouleaux jaillir au milieu des bruyères roses, la verdure tendre des mousses sur la sombreur des vieux chênes.

L'eau d'une source, sursurrant au milieu des herbes, ou cascadant sur les cailloux, le chant lointain d'un oiseau... les rochers étranges du cuvier Châtillon... les fleurs dans les champs, le clocher de Chailly se profilant à l'horizon de Barbizon... ce clocher qui avait inspiré Millet pour son "Angelus"... les sables dorés d'Arbonne... les grands nuages indolents qui glissaient dans le ciel immense... tout avait pour lui un langage, tantôt exaltant, tantôt d'une immense mélancolie.

Au cours de leurs randonnées solitaires dans la belle forêt, Joël cherchait à faire comprendre ce langage à celle qu'il appelait parfois sa petite soeur. Mais, chose curieuse, ils avaient, peu à peu, cessé de se tutoyer. Et la transition s'était faite presque sans que l'un ou l'autre s'en fût aperçu.

Joël était pieux, d'une piété d'enfant très pur. Hélène l'était moins.

Toutes les beautés qu'il rencontrait dans la nature le ramenait à l'Artiste qui, avec une telle profusion, les avaient jetées, magnifiquement, sur la route des hommes.

Un matin de septembre, ils roulaient tous les deux, à bicyclette, sur un tapis de feuilles mortes, dans la forêt, au milieu des arbres séculaires, et des fougères, couleur de feu, qui entourent la mare aux Evées.

C'était la solitude et le silence.

Une brume légère enveloppait tout d'une blancheur virginale... Dans le lointain, ils apercevaient quelques biches effarouchées qui pointaient leurs oreilles dans leur direction...

— Vous ne trouvez pas, Hélène, que cette promenade est divine?

— Oui, on se croirait dans les Champs-Elysées. Je m'attends à voir surgir tout à coup le dieu Pan.

La demande et la réponse caractérisaient leurs deux mentalités.

Joël remerciait Dieu de toute la beauté de la terre... du rayon du soleil qui, d'une goutte de rosée, fait un diamant... de la lumière qui met une caresse sur l'or des feuilles mortes... de la fleur jolie qu'il cueillait au bord du fossé.

Hélène en jouissait autant que Joël, mais elle en restait là, avec le sentiment, mal défini, qu'elle-même faisait partie de cette beauté universelle, plus émouvante encore dans le lointain passé que dans le présent.

Très volontiers, ils entraient tous les deux dans une belle église... Joël pour y prier... Hélène parce que l'église était belle. Et elle était deux fois belle, cette église, quand elle était ancienne.

Hélène avait une sorte de culte pour la beauté antique. Elle aimait à citer les vers de Sully-Prudhomme:

Il semble que les jours se parfument des choses,
Et que certains passés aient l'odeur d'un sentier
Où le vent balaya des roses...

Souvent, Joël soulignait ce contraste entre leurs deux natures.

— Vous êtes une païenne. Vous voyez la beauté, mais vous n'allez pas plus loin.

— Et que trouverai-je plus loin?

— Mais l'Artiste, auteur de cette beauté. Il est naturel, devant un chef-d'oeuvre, d'aimer à connaitre celui qui l'a fait. Ce second sentiment est, chez moi, intimement lié au premier. Le matin, quand j'ouvre ma fenêtre, et que la lumière vient baigner mes yeux, je pense que c'est le premier baiser de Dieu, qui est Lumière, pour la journée commençante.

— Cela, c'est du pur saint François d'Assise.

— Ce qui n'est pas si mal.

Et puis, la jeunesse les reprenait tous les deux. Et ils s'abandonnaient au charme de la promenade, au vent qui faisait flotter leurs cheveux... aux surprises que ménage une telle forêt à ceux qui veulent la connaitre en dehors des routes usées et des sentiers battus.

Ils revenaient alors, heureux et fatigués, d'une fatigue saine, comme celle de tout effort en pleine nature.

Le seul nuage, c'était l'appréhension qu'avait Hélène d'échouer à sa première partie du baccalauréat. Et Joël, qui avait passé par les mêmes craintes, la comprenait.

— Etre refusé en philosophie, c'est neuf mois de classe à recommencer, sur un programme bien limité. Et puis, on a déjà, un peu, émergé de la foule.

(A suivre)

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Paix sur la terre

Il est minuit moins le quart. Lentement, le carillon de l'église paroissiale lance à travers l'espace ses notes à demi voilées par la bise glaciale. Elles parviennent néanmoins jusqu'à la demeure des braves résidents d'un village manitobain et les avertit de se hâter vers la petite église où dans quelques minutes se renouvellera le grand mystère de la Nativité.

"Gloria in excelsis Deo"... chante la voix grave du célébrant. "Et in terra pax" répond le choeur de chant.

"Paix sur la terre"... Ces paroles ne sont-elles pas contradictoires en cette année 1943 où partout dans le monde la haine et la discorde règnent en maîtresses?

Voilà ce à quoi songent deux enfants pieusement agenouillés dans leur banc près de leurs parents. Ils ne sont pas très âgés, mais ils comprennent parfaitement le sens de la fête de Noël, et dans leur petite tête ils font le rapprochement entre ce que ce mystère de paix apporte au monde, et la situation actuelle de ce monde, qui est loin d'être disposé à recevoir le message des Anges.

Tout à coup la sonnette du Sanctus tire nos bambins de leur profonde méditation. Ils prient avec plus de piété et préparent leur coeur à la venue de l'Enfant-Dieu.

★

Il est deux heures du matin. Après la messe, la famille regagne gaiement le logis où l'attend un bon réveillon canadien. Pendant le repas, l'un des petits ne témoigne pas la joie qui devrait rayonner sur sa figure. Sa maman en est inquiète. Le bambin serait-il malade?

— Qu'as-tu mon Paul? Es-tu fatigué? Veux-tu aller te reposer?

— Non, maman, je suis bien, mais je voudrais savoir pourquoi le petit Jésus est venu apporter la paix au monde il y a longtemps, et qu'actuellement il y a de la guerre? Grand frère se bat peut-être ce soir en Italie... Je voudrais savoir pourquoi...

La maman saisit alors parfaitement pourquoi petit Paul était si triste. C'est qu'il a compris le sens de Noël!

— Mon enfant, si dans le monde il y a des guerres, s'il n'existe pas de paix, même si ça fait très longtemps que le petit Jésus est venu sur terre pour l'apporter au monde, c'est que les hommes n'ont pas voulu écouter le bon Dieu et pratiquer ses enseignements.

— Si l'on veut qu'il n'y ait plus de guerre, il faudra donc que l'on obéisse à ce que Jésus nous a demandé de faire?

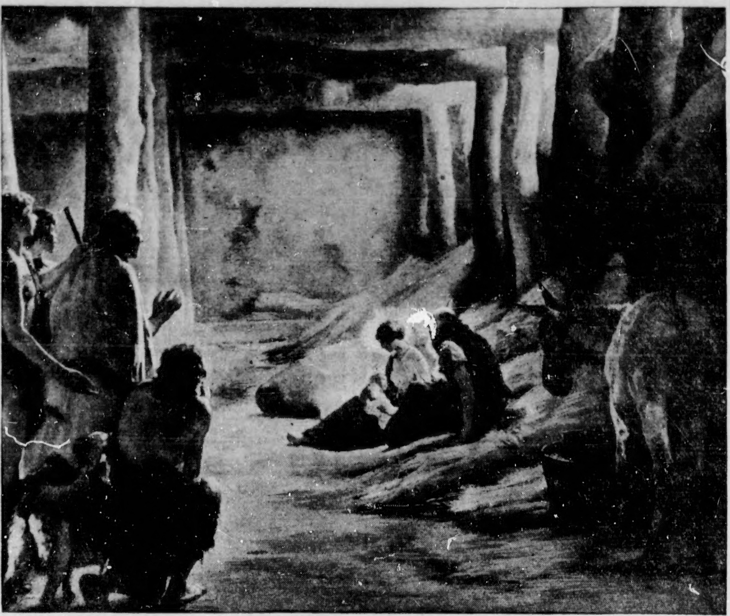
— Oui, mon petit. Vous serez donc de bons enfants cette année.

— Oui maman, nous allons aider les hommes à avoir de nouveau la paix.

★

Ce petit dans sa grande simplicité avait compris le sens de la fête de Noël.

Mère-Grand.



DEUM INFANTEM VENITE ADOREMUS

Noël, fête de joie

Oublions à cette heure tant souhaitée de l'année qui nous ramène une fête aux si douces émotions, tous nos tracas et tous nos ennuis. Faisons-nous petits avec les enfants, goûtons leurs joies, amassons dans leur âme ingénue des trésors de tendresse et des souvenirs de grâce naïve; plus tard ils auront tant de plaisir à les évoquer. N'est-ce pas d'ailleurs se payer une grande joie que d'unir nos ébats et nos réjouissances à ceux de tous les enfants dont les mains battent de plaisir à la vue de la crèche du petit Jésus.

Que nos réunions de famille soient nombreuses et pleines d'entrain. Après avoir purifié nos âmes et reçu la visite de l'Enfant-Dieu dans nos coeurs, célébrons joyeusement en des agapes familiales pleines de charme et d'entrain un aussi heureux événement. Faisons revivre les traditions ancestrales, l'hospitalité proverbiale, les chères vieilles coutumes qui ont valu à notre race une renommée que rien ne saura détruire, à moins que nous y portions nous-mêmes, par notre laisser aller et nos goûts trop modernisés, une main sacrilège.

L'arbre de Noël

Dans le salon, sur une table ou dans une caisse de bois peinte en vert, on installe l'arbre décoré de rubans d'argent, de franges métalliques, de boules de couleur, de paillettes boriquées, de petites ampoules électriques, de chaînes en papier gélatine.

Les friandises, les jouets légers sont suspendus aux branches les plus hautes, les objets lourds étant réservés pour le bas de l'arbre ou même parfois posés sur la table elle-même. Car, à cette distribution des jouets, ne participent pas seuls les petits; bien souvent, les autres membres de la famille, les invités ont part encore à ces largesses et ont la même allégresse que les jeunes à recevoir de gentils souvenirs.



LE REVEILLON

Le réveillon, c'est-à-dire le repas qui se prend au sortir de la messe de minuit, est attendu avec impatience. On réveillonne un peu partout, la coutume de ce joyeux repas se répand chaque année davantage; est-ce le menu, la joie de cette fête, l'heure inusitée, qui lui donnent ce caractère de gaieté spéciale? Je ne sais; mais j'engage les maîtresses de maison à faire tous les efforts pour conserver la tradition et pour s'ingénier à offrir chez elles ces repas joyeux.

Joyeuse Fête

22 décembre
Yvonne Gauthier, Ste-Geneviève.
John Grossman, Lorette.
Edmond Thompson, Lorette.
Edward Owens, Vassar.
Hélène Mansfield, Vassar.
Henri Desautels, Vassar.
Adrien Kolly, N.-D. de Lourdes.
Lucille Nault, Thibaultville.
Jeannine Tellier, St-Norbert.

23 décembre
Rita Landreville, St-Lupicin.
Lucille Touchette, Aubigny.
Adrien Nault, Thibaultville.
Benoit Nault, Thibaultville.
Rodrigue Nault, Thibaultville.

24 décembre
Noël Cormier, La Salle.
Noëla Proulx, St-Malo.
Noël Courcelles, Ste-Agathe.

25 décembre
Simonne Saltel, Ste-Geneviève.
Noëla Bouvier, St-Georges.
Noélie Paiud, Aubigny.
Noël Tougas, Ste-Anne.
Roger Smith, Ste-Anne.
Noëlla Courcelles, Ste-Agathe.
Noëlla Carrière, Ste-Claire.
Noreen Morin, Léoville, Sask.

26 décembre
Antonia Massinon, Aubigny.
Noëlla Carrière, St-Norbert.
Odette Abraham, Ste-Rose.
Adrien Lesage, N.-D. de Lourdes.
Emile St-Laurent, Ste-Anne.
John Matthews, Laflèche, Sask.

27 décembre
Marguerite Jeanson, Lorette.
Jean-Louis Deschênes, Mariapolis.
Richard Cayer, Vassar.
Alexandre Boisjoli, La Broquerie.
Noëlla Bernier, Ste-Anne.
Marcel Boulet, Dunrea.

28 décembre
Thérèse Fiola, Ste-Geneviève.
Andrew Fleming, Ste-Geneviève.
Lorraine Bruneau, St-Jean-Baptiste.
Laurent Jeanson, Lorette.
Arthur Sabourin, St-Jean-Baptiste.
Adrien Langevin, Mariapolis.
André Comeau, La Salle.
Yvette Fifi, St-Alphonse.
Oscar Bouvier, Ste-Claire.
Alice Beaudry, South Junction.
Gérald Gaudry, St-Victor, Sask.



Les sabots de maman

Elle était silencieuse et bien triste, la maison, en cette veille de Noël! Les rires d'enfants ne fusaient plus à travers les volets demi-clos; la gaieté et même la simple animation des vivants semblaient l'avoir abandonnée. On eut dit que la mort le couvrait de son aile...

Le petit Louis, avec ses cinq hivers, ne comprenait pas cette tristesse des choses qui l'oppressait malgré lui. Il errait, l'âme en peine, sans cris joyeux, presque sans paroles, dans les appartements où on l'avait consigné.

Toute la vie paraissait concentrée dans la chambre où sa mère, malade depuis vingt jours, luttait faiblement contre les derniers assauts de la typhoïde. Le mal était à son apogée, et l'inquiétude étreignait toute la famille, se faisait sentir par contre-coup sur l'enfant.

Loulou — comme on l'appelait — avait vu son père triste, surtout lorsque sortait un vieillard tout en noir qu'on appelait "M. le docteur"; il avait entendu parler d'une crise terrible sans comprendre; il savait seulement que "sa petite mère" était malade et qu'il ne fallait ni la déranger ni même la voir.

Oui, il est bien chagrin, ce soir, le petit Louis; quand le vieux monsieur était parti tout à l'heure, il avait entendu son père demander:

— Eh bien, docteur?

— L'état est grave, d'autant plus que c'est le dernier jour de la crise; si la malade peut passer la nuit, elle est sauvée... Mais si la crise....

Un sanglot étouffé avait éteint le reste de la phrase.

Une de ses tantes, qui, avec d'autres parentes, soignait sa mère avec dévouement, vint un instant, s'occuper de lui et le faire diner. Il achevait à peine son repas, qu'une alerte fut donnée: la malade allait plus mal.

— Reste tranquille, mon Loulou; je reviendrai tout à l'heure pour te coucher.

Et l'enfant resta seul.

Soudain, il se rappela que demain c'était Noël. Personne ne lui avait parlé de ses sabots ni du petit Jésus qui lui avait apporté l'an dernier, dans la cheminée, un si beau polichinelle! Il se présenta ce beau cadeau qu'il avait vu, à son réveil, se dresser sur ces souliers fièrement. Qu'il avait couru vite jusqu'au foyer, malgré le froid, pour le recevoir, le toucher, le palper: un joujou apporté du ciel n'est-il pas plus beau que ceux de la terre? Et, comme, dans sa joie, il avait amoureusement sauté au cou de sa mère qui l'habillait en hâte pour l'emmener à la grand'messe!

Hélas! cette année, il voit bien, nul autre ne pense à celà! Sa pauvre maman souffre en ce moment, et lui-même n'a pas le désir du moindre jouet: peut-il encore s'amuser quand tout le monde est dans la peine?

Cependant le petit Jésus, là-haut, a dû faire déjà ses provisions, et il n'a peut-être pas oublié le Loulou qui lui a été si reconnaissant du polichinelle de l'an dernier?

Et dans cette jeune intelligence éveillée, un cas de conscience se pose: Il ne veut pas de jouet à cause de sa mère, et il craint de sembler dédaigner le cadeau du petit Jésus. Comment faire?

Une idée lui traverse l'esprit. Il a trouvé. Il ne mettra pas ses souliers dans la cheminée, il mettra ceux de sa mère, de sa pauvre petite mère si dolente, qui a bien plus besoin que lui des cadeaux du Noël!

C'est cela, il a trouvé, Jésus bénira son sacrifice, et demain matin sa mère sera contente...

Il cherche donc les souliers de maman. Où sont-ils? Hélas! dans le désarroi de la maladie, il ne sait où on les a mis. Il furette dans la salle à manger. Rien. Il s'aventure dans le corridor. A la porte de la chambre, où tous sont réunis pour assister à la dernière crise, il aperçoit les pantoufles de sa mère. Le bon Jésus excusera. Faute de souliers, il les prend en hâte, comme un voleur, et va les déposer dans la cheminée de sa petite chambre. Il était temps: sa tante arrivait pour le coucher.

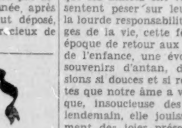
Le lendemain matin, Loulou se réveille seul et tard. On ne l'a pas réveillé. Que se passe-t-il donc?

Il se lève, s'habille à moitié et regarde la cheminée pour contempler le beau cadeau du petit Jésus à sa mère. Hélas! Hélas! Il n'y a rien, ni polichinelle, ni poupée, et les pantoufles ont disparu...

Il est tout près de pleurer de dépit et de chagrin, le petit Louis! Mais la porte s'ouvre, son père radieux accourt le chercher.

— Viens, mon Loulou, viens voir ta mère que le bon Dieu nous laisse!

Il suit son père, la joie revenue en son âme, et quand il entre dans la chambre où depuis de longs jours il n'a pu pénétrer, il aperçoit, dans un fauteuil sa mère qu'on vient de lever pour quelques instants, la crise s'étant heureusement dénouée pendant la nuit et tout danger ayant disparu, — et il voit à ses pieds les pantoufles qu'on a longtemps cherchées et qu'on a fini par découvrir dans la cheminée, après que le petit Jéus y eut déposé, sans doute, le don précieux de la santé...





La première crèche de Noël

L'une des plus touchantes coutumes de Noël, c'est l'installation dans nos églises d'une petite crèche qui figure, par ses décors artificiels et ses personnages, la première crèche où vint au monde le Sauveur.

Cet usage démontre aussi combien est vivace la dévotion au souvenir de la naissance de Jésus.

Il fut inauguré, dit-on, au XIIIe siècle par saint François d'Assise.

C'était en 1223: le bienheureux pauvre se trouvant à Rome avait obtenu du Pape l'autorisation de célébrer la Nativité du Christ aux environs de Grecio.

Obéissant à ses désirs, ses disciples avaient établi un autel en plein air; tout près de là une crèche, avec un boeuf et un ane, reproduisait au naturel l'étable de Béthléem.

Cette pieuse invention du patriache d'Assise fut accueillie avec enthousiasme par les fidèles, et l'usage des crèches de Noël, propagé par les fils de saint François, ne tarda pas à se généraliser.

LA PLUS BELLE DES FETES

De toutes les fêtes chrétiennes, c'est bien celle de Noël qui parle le plus au coeur de tous.

Aucune fête n'a ce cachet spécial à la fête de Noël, toute remplie de tendresse, de grâce enfantine, de suave poésie, de ce que je ne sais quelle pieuse émotion qui nous amène aux premiers jours de notre enfance. C'est que Noël est la fête des petits, le grand jour tant souhaité par tout l'essaim des coeurs enfantins qui veulent voir Jésus, qui sont ses compagnons par leur innocence, par leur grâce et qui instinctivement, sentent que l'Enfant-Dieu est leur protecteur et leur frère.

Et pour les aînés, pour ceux que les années ont vieilli et qui sentent peser sur leurs épaules la lourde responsabilité des charges de la vie, cette fête est une époque de retour aux jours bénis de l'enfance, une évocation des souvenirs d'antan, des impressions si douces et si réconfortantes que notre âme a vécues alors que, insoucieuse des luttes du lendemain, elle jouissait pleinement des joies présentes et du bonheur de vivre.

Noël d'enfants

Vous partez pour la Messe! et votre âme li
Réflétait ce soir-là comme un soleil qui luit;
Et pour gagner ce droit de voyage, à minuit,
Vous fûtes, tout un mois, de sagesse intrépide

Et les beaux grelots clairs sur le cheval rapide
Et ceux des astres d'or sur le dos de la nuit,
Emportant, au galop des rayons et du bruit,
Vos soeurs que nul souci, comme en nous, ne lapide.

L'âne, le boeuf, la paille et l'astre en verre ardent,
Goûtez bien ces hochets que l'Enfant-Dieu vous tend,
Antidotes futurs des orgueils et des gloires.

O trajet! . . . Cinquante ans vous reverront encor
En aspirer, dansante aux mêmes rythmes d'or,
La neige pailletée au fond de vos mémoires.

CLOVIS DUVAL, M.D.

Le Noël d'une mère

Comme elle est belle et joyeuse la petite ville des Trois-Rivières, en cette veille de Noël; on dirait la reine de nos charmantes villes canadiennes. Tout bouge, tout marche, tout se presse. Les autobus débordants se croisent aux automobiles les plus variées, tandis que des centaines de piétons fourmillent d'un magasin à l'autre, le sourire aux lèvres, l'âme heureuse en pensant au plaisir que vont causer leurs petites emplettes.

En regardant la rue des Forges, où jouent des coudes des gens de toutes conditions, et où brillent des milliers d'ampoules: on serait porté à croire que tout le monde, du moins le riche, est heureux la veille de Noël. Illusion....

Au milieu de cette foule riante, joyeuse, qui se presse, une belle automobile dernier modèle, mit les freins devant l'enseigne illuminée d'un fleuriste bien connu. Le chauffeur ayant ouvert la portière, une femme tout en noir se dirigea vers le magasin.

— "Pourrais-je voir vos fleurs", dit-elle, à un employé. D'un geste, le commis lui montra les immenses frigidaires où étaient étalées les fleurs les plus variées. La dame en noir, releva son voile qui jusque là lui cachait la figure et laissa voir son beau visage aux traits fins mais creusé par les larmes. Elle n'hésita pas longtemps, elle prit la plus belle et la plus grosse gerbe de lis. Elle paya, et sortit. — Sur le coteau, près du monastère, dit-elle à son chauffeur, et la confortable auto repartit au milieu de cette masse bruyante.

Peu après, les bruits de la rue devinrent moins perceptibles, et bientôt l'on n'entendit plus que le ronflement monotone du moteur. Il y avait à peine quelques minutes que l'auto filait quand le chauffeur stoppa. — Retournez à la maison, lui dit-elle, je prendrai un taxi pour m'en retourner. Le chauffeur salua, et la spacieuse auto repartit.

La dame en noir laissa tomber un soupir trop longtemps retenu, et se dirigea à gauche du monastère des Soeurs du Précieux Sang vers la grande grille du cimetière. Le froid était intense. La petite neige fine qui tourbillonnait en rafale, frappait son voile sombre comme un glas. La dame en noir s'arrêta. Il semblait que le contraste de cette femme avec les marbres blancs répugnait à la bise qui soufflait, soufflait sans cesse. — Aurait-elle peur du froid? Non. D'un pas ferme, elle se dirigea vers un monument splendide que surmontait un ange en prière. La dame en noir se laissa choir sur ce marbre bien connu, et pleura.

Il y avait trois mois déjà que les anges lui avaient ravi son cher petit Marcel. Et son coeur, loin de se cicatriser, s'ouvrait de plus en plus, sous le glaive de la douleur.

On avait été heureux autrefois à la maison: mais la mort frappa le père. La douleur fut grande, mais elle se consola en serrant sur son coeur le fruit de leur amour. Et voilà que maintenant Dieu venait encore lui ravir son fils: le seul être cher qui lui restait sur terre. Que lui servaient ses richesses? Que lui servaient tout son luxe, ses amies, son nom même, puisqu'elle n'avait plus son fils: son unique trésor.

Et pendant que les fidèles là-bas, se dirigent gaiement vers l'église, pour chanter l'Emmanuel, la dame en noir, agenouillée sur le marbre glacé, les yeux voilés de larmes, pleure, souffre, gémit... en serrant sur son coeur les lis blancs.

Le petit Jésus de Béthléem restera-t-il sourd à la douleur? N'aura-t-il pas pitié de celle qui hier encore, faisait distribuer à plusieurs familles pauvres, la traditionnelle volaille de Noël?

Noël... Noël!... Les cloches du monastère et de la cathédrale là-bas, sonnent à toute volée; et annoncent la descente de l'Homme-Dieu sur la terre.

Mais, ô miracle, ô prodige! Voici qu'au milieu d'une multitude d'anges éblouissants, la dame en noir, à demi extasiée aperçoit son fils, son cher petit Marcel, radieux, les mains tendues vers elle. Elle le prend dans ses bras, l'embrasse, le serre sur son coeur. Et pendant que les anges chantent Noël, la mère et le fils, blottis l'un contre l'autre, parlent des Noëls anciens.

Comme on en avait du plaisir à la maison, quand Marcel était là.

Tous les parents venaient le féliciter des cadeaux qu'il avait reçus. On l'embrassait, on l'enlevait, et au réveillon, il était le roi: Et la mère pressait sur son coeur son fils retrouvé...

Au monastère, on a sonné depuis longtemps le Sanctus de la messe du jour, quand, regardant par les vitraux de la nef, la soeur portière, aperçoit, gisant sur un marbre blanc, une femme à demi couverte de neige qui tenait dans ses bras une gerbe de lis.

La dame en noir fêtait Noël auprès du Petit Jésus et de son cher petit Marcel.

René HEROUX.

La paix de Noël

M... sur un divan placé ... du radio-phonographe, je fais jouer tour à tour mes disques. J'écoute d'une oreille plus ou moins distraite cette musique tantôt larmoyante, tantôt enivrante qui s'échappe de l'appareil.

Mais soudain la mélodie se transforme complètement; un flot de calme et de paix semble pénétrer dans la vaste salle et j'écoute subjuguée pendant qu'un chantre répète:

"O Come All Ye Faithful,
O Come Ye to Bethlehem
Come and Behold Him,
O Come Let Us Adore Him
Christ, the Lord!"

Captivée par cette voix harmonieuse et berçante qui chante la joie pure et profonde de Noël, je vois en esprit toutes les églises et toutes les chapelles du monde entier où une petite crèche a été préparée amoureusement par des mains habiles ou maladroites. Il me semble apercevoir alors des légions de pieux fidèles qui s'avancent par tous les chemins de la terre vers l'Enfant-Dieu qui repose sur un oreiller de satin ou sur de la paille. Ils viennent à pied, en voitures luxueuses ou sur des humbles traineaux de bois. Toute cette multitude n'est animée que par un seul désir: celui de se rendre aux pieds de l'Enfant de Bethléem pour trouver près de Lui la paix qu'elle désire si ardemment après quatre années de tueries et de bouleversements universels.

*

Serez-vous parmi cette foule? Si oui, vous trouverez que le Sauveur, le Messie, ne décevra pas les croyants du globe terrestre. A tous ceux et celles qui viendront à Lui en cette nuit de Noël 1943, Il accordera la paix. La paix promise aux âmes de bonne volonté; la paix qui découle d'une conscience tranquille jouissant de l'amitié divine; la paix qui ensoleille la vie; la paix qui adoucit les plus grandes peines; la paix qui rend facile l'acceptation des contrariétés journalières.

Puissiez-vous en cette belle fête de Noël goûter cette paix intime sans laquelle les humains ne seront jamais véritablement heureux.

Agnès DUFAULT.

NOËL

La neige est sur la terre et l'étoile au ciel bleu.
Partez pieux enfants de nos vieilles campagnes,
Avec vos fils nombreux et vos chères compagnes;
Sur les chemins durcis marchez vers le Saint-Lieu.

Le Saint-Lieu tout brillant d'une lumière vive,
Où des cierges l'odeur se mêle dans les airs
A l'arôme âcre et sain des jeunes sapins verts,
Frais décors de la Crèche et touchante et naïve.

Sans craindre de la nuit et du froid les dangers,
Malgré le vent du nord qui soulève la neige,
Plein de foi, plein d'ardeur, allez joyeux cortège,
Comme à la voix l'ange autrefois les bergers.

Ah! puissiez-vous garder ce bonheur qu'on envie,
Cette paix que jamais le monde ne donna,
Car bien des exilés, que le sort entraina
Loin de vous, donneraient la moitié de leur vie.

Pour marcher, cette nuit, sur ces chemins neigeux,
Entourés comme vous de leur famille entière;
Pour s'unir devant Dieu dans la même prière,
Et trouver dans ce monde un avant-goût des cieux!

ANNA DUVAL-THIBAULT.

L'amitié

Un de nos plus doux sentiments, et peut-être le seul qui appartienne absolument à l'âme, c'est l'amitié. Et combien le christianisme n'a-t-il point augmenté les charmes de cette passion céleste en lui donnant pour fondement la charité? Jésus-Christ dormit dans le sein de Jean; et sur la croix, avant d'expirer, l'amitié l'entendit prononcer ce mot digne d'un Dieu: Mère, voilà ton fils; disciple, voilà ta Mère . . .

Cette chaleur que la charité répand dans les passions vertueuses leur donne un caractère divin. Chez les hommes de l'antiquité, l'avenir des sentiments ne passait pas le tombeau où il venait faire naufrage. Amis, frères, parents se quittaient aux portes de la mort, et sentaient que leur séparation était éternelle . . .

Le principe de nos amitiés n'est point dans ce monde: deux êtres qui s'aiment ici-bas sont seulement sur la route du ciel, où ils arriveront ensemble, si la vertu les dirige.

CHATEAUBRIAND.

CURIOSITE INGENUE

Le metteur en scène:

— Vous allez connaitre un ciel magnifique, une lumière admirable. Je vous amène tourner dans le désert.

L'ingénue — Et nous serons conduits par un chameau?

Pour Vous, Mesdames

"LA NUIT DE NOEL"



Cette magnifique maquette représentant "La nuit de Noël" a été fabriquée par la Rév. Soeur Marie-Rita, des Soeurs de la Merci, de Brooklyn.



Période de Noël en Suisse

C'est à Noël qu'en Suisse le paysage d'hiver est le plus beau, que les sports d'hiver atteignent la perfection. Cette époque de l'année a en outre pour beaucoup d'habitants une signification religieuse, consacrée par la tradition. En certaines régions les fêtes commencent dès le 6 décembre, fête de saint Nicolas, qui est l'occasion de nombreuses foires, où l'on achète des jouets pour les enfants. Quelquefois saint Nicolas se promène et distribue des friandises aux enfants qui ont été sages pendant l'année. Ailleurs, c'est Jésus-Enfant qui remplace saint Nicolas et est toujours censé apporter l'arbre de Noël, du nord lointain, le garnir d'ornements et de cadeaux.

Superstitions naïves

Les paysans des villages reculés croient encore à toutes sortes de présages, d'événements extraordinaires. Par exemple, une vieille superstition veut que pour prévoir la température on tranche en deux un oignon, la veille de Noël, qu'on en enlève 12 pelures (une par mois) pour les remplir de sel. Si le sel est humide le lendemain, cela annonce que le mois en question sera pluvieux.

On conseille aux jeunes gens soucieux de leur mariage de boire 3 fois à 9 fontaines différentes, au son des cloches, la veille de Noël. Ils sont alors assurés de voir leur fiancée à la porte de l'église. Les fontaines sont nombreuses en Suisse.

Les présages de la veille de Noël

Ceux qui veulent savoir combien d'années il leur reste à vivre doivent ouvrir leur Bible la veille de Noël; le numéro du psaume sur lequel ils arrêtent leur vue leur annonce le nombre d'années qui leur reste sur terre.

Une autre coutume veut qu'on défende ses volailles contre les bêtes de proie en leur rognant les ailes entre 11 heures et minuit, toujours la veille de Noël. Les enfants nés le jour de Noël passent pour capables de voir des fantômes, de prédire l'avenir. L'eau se change en vin. Ceux qui jouissent de certains pouvoirs mystérieux peuvent se défendre de toute blessure. Les paysans qui engraissent leurs champs ou nouent de la paille autour du tronc de leurs arbres fruitiers, la semaine de Noël, sont assurés d'une récolte plus riche.

La veille de Noël, les bêtes sont censées parler le langage humain une heure de temps, mais, malheur à l'indiscret qui écoute!

La naissance du nouvel an est saluée par les cloches et les feux de joie allumés sur les montagnes.

Les trois Noëls

Le Père Grégoire rentre tristement dans la bicoque qu'il occupe au haut du village. Sa démarche est hésitante et sa taille se courbe vers le gros bâton qui aide ses pas.

Il semble étranger à toute vie extérieure.

Il marche droit devant lui, plongé dans une idée fixe ou un insondable chagrin.

Le vieil homme pénètre dans la méchante maison, faite de briques disjointes, qui s'accole aux ruines d'une grande bâtisse détruite par les obus. Il retire son ample manteau et vient ranimer le foyer qui meurt. Il y jette des brindilles sèches. Bientôt elles crépitent, et des flammes, longues et droites comme des cierges, éclairantes comme des torches, lèchent la cheminée, lancent des lueurs voltigeantes dans le modeste logis.

Alors, le Père Grégoire s'assied sur un escabeau et, tout en surveillant les branches qui craquent, il rassemble ses souvenirs, douloureuses épaves arrachées d'un terrible drame.

Il pense que Noël, jour de paix, d'allégresse et d'espoir, est pour lui un lugubre anniversaire.

Il se souvient de ce Noël d'avant-guerre, où sa femme, ses enfants et petits-enfants étaient assemblés dans la grande salle familiale. Il se rappelle la quiétude, la plénitude de bonheur qui régnaient alors, les cris d'étonnement, les battements de mains, des enfants éblouis et satisfaits. Il se voit encore — patriache vénérable — entouré de sa nombreuse descendance. Il est assis dans le grand fauteuil près de l'âtre; les bambins grimpent sur ses genoux, passent leurs doigts menus dans sa barbe soyeuse.

Il songe à présent à ce Noël de guerre, à l'effroyable tragédie qui bouleversa son existence.

Le groupe familial était moins compact autour de lui: ses fils étaient partis sous les drapeaux. Ses filles et belles-filles préparaient mélancoliquement une fête recueillie et grave. Les marmots étaient muets. Chacun sentait planer un malaise obscur, l'annonce d'un danger de mort.

On disait l'ennemi proche, et ce village de la Somme respirait l'angoisse.

Ainsi que les habitants l'avaient prévu, les envahisseurs avaient fait leur entrée pendant cette nuit de Noël. Un sursaut de haine et d'effroi avait crispé tous les visages lorsque, scandant le pas et martelant fortement les dalles de la rue, les troupes allemandes étaient passées sous les fenêtres allumées où de paisibles gens s'apprêtaient à réveillonner.

Quelques instants plus tard, prétextant qu'un coup de feu avait été dirigé contre eux, ils organisaient des représailles, arrachaient de leurs maisons des femmes innocentes, des enfants sans défense, les jetaient brutalement dans la nuit glaciale, les rassemblaient sur la place du village et les exécutaient en masse.

C'est ainsi que toute la famille du Père Grégoire avait été fusillée, malgré ses prières et ses supplications déchirantes. Et les bourreaux s'étaient amusés à faire périr, sous les yeux du vieillard, sa femme, ses enfants et ses petits-enfants.

Aussi, maintenant, le front dans ses mains, le Père Grégoire sanglotte.

Un léger coup fut frappé à la porte.

— Hé! qui donc vient me voir? pensa le vieil homme.

Il se leva péniblement et ouvrit. Une femme, enveloppée dans un grand capuchon, s'avança, un enfant dans ses bras.

— Père Grégoire, vous ne me reconnaissez, dit-elle, Julie Fanchois, votre voisine.

Le vieux écarquilla les yeux.

— Vous!

Une intense stupeur se lisait sur son visage.

— Oui, moi, Julie Fanchois... Une revenante. Vous m'avez crue morte, cette nuit de Noël, n'est-ce pas? — et, en rappelant l'atroce vision, sa voix se baissa, elle s'apitoya. Pauvre Père Grégoire! Pardonnez-moi de vous parler de ces choses, mais je vous apporte une consolation. C'est par miracle que j'ai pu m'échapper. Comme vous le savez, j'étais parmi les otages, et pendant que ces lâches nous conduisaient vers la place, je croyais bien ma dernière heure venue. Je marchais derrière votre fille Marthe, qui tenait son petit garçon dans ses bras. En tournant la grande rue, à droite, un remous se produisit dans notre groupe. Les soldats qui nous dirigeaient eurent à lutter contre des jeunes gens du pays, révoltés par leur cruauté. Pendant la bagarre, plusieurs des nôtres, marchant en tête, furent bousculés, renversés. Votre fille tomba et lâcha son enfant qui se mit à crier. Je profitai de la confusion qui régnait dans les rangs pour m'échapper; mais avant de m'enfuir, je me penchai vers le petit Jean qui risquait d'être piétiné et je l'emportai dans mes bras. Je me jetai dans une ruelle obscure et parvins à me sauver avec une dizaine de prisonniers. Je me rendis à Paris où j'ai une tante et je gardai votre petit-fils, en attendant des jours meilleurs pour vous le ramener.

Avant qu'elle eut terminé, le vieillard avait bondi vers elle et arraché, de ses doigts fiévreux, le châle qui entourait le précieux fardeau. L'enfant dormait.

— Mon petit-fils, mon petit Jean! s'écria le Père Grégoire.

Il défaillait, ses membres tremblaient. Il prit dans ses bras le petit garçon et l'embrassa convulsivement. Soudain réveillé, Jean sourit.

— Grand-père, fit-il.

Et ses menottes se tendirent vers lui.

Alors le vieillard sentit descendre dans son âme une brusque clarté, un apaisement souverain. Il joignit les mains, leva les yeux au ciel et balbutia:

— Merci, mon Dieu!

Le vieil homme était semblable à l'hiver froid, chancelant, troublé, devant l'aube virginale, semblable à une nuit qui, sur le point de s'évanouir, s'attendrit devant une perle de rosée.

José AUF DER MAUER.

Les Noëls de notre passé

La Messe de Minuit, n'est-ce pas l'évocation de tous nos rêves d'enfants, alors que pendant des semaines entières, il nous fallait être bien sages?

N'est-ce pas ces souvenirs de notre petite enfance qui nous émeuvent et font que les Noëls d'aujourd'hui ne sont plus comme ceux de jadis?... Une note mélancolique se mêle inconsciemment à nos sentiments joyeux, quand un à un, nous voyons défiler devant nous, les Noëls du Passé.

Pour celles d'entre nous qui virent leur enfance entourée de soins et choyée par une mère chérie, les premiers Noëls dont notre mémoire ait souvenance, furent gais, exempts d'inquiétude, parfaitement heureux. Assister à la Messe de Minuit était bien la suprême récompense que nous puissions obtenir après des efforts louables de sagesse et d'obéissance!...

Plus tard se furent les Noëls du pensionnat... Le réveil de la nuit au chant de "Ca Bergers"!

Une vision de voiles blancs, la Crèche et son mystère, l'autel resplendissant de mille feux, la communion fervente et le modeste réveillon où nous attendait la surprise du Bas de Noël... délicate attention à laquelle nous n'étions pas indifférentes.

Puis ce furent les Noëls de notre jeunesse et les prières naïves de nos coeurs aimants... Ne dit-on pas qu'à la Messe de Minuit, l'Enfant divin de la Crèche révèle ses secrets aux humbles et que son Etoile, comme elle le fit autrefois pour les Mages, conduit les coeurs justes et droits vers leur destinée?...

Plus tard, ce furent les Noëls de la famille, Noëls aimés parce que tous attendaient ce jour pour revenir au foyer visiter les vieux parents, puis ce furent les Noëls endeuillés, les Noëls tristes où l'âme, seule et désemparée, déplore la perte d'un être cher.

Jeanne LE FRANC.

Les héros de Noël

Les parents qui transportent des cadeaux à minuit afin que les enfants ne les volent pas.

L'hôte qui sert les meilleures portions de la dinde aux invités et qui se contente de ce qui reste.

Le jeune homme qui ne peut embrasser qu'une vieille fille alors que tous les autres ont eu le temps de se sauver.

Le garçonnet qui ne demande pas des patins au Père Noël parce que sa maman a peur qu'il se blesse en patinant.

Le jeune marié qui mange le morceau de tarte fait par sa femme et qui en redemande un autre morceau.

Les parents qui travaillent toute la nuit avec une hache et une scie afin de mettre l'arbre de Noël en place.

Le mari qui porte la cravate et fume les cigares que sa femme lui a donnés en cadeau.

L'amoureux qui vend son paletot d'hiver pour acheter un cadeau à une jeune fille.

Les gens qui se privent le restant de l'année pour avoir des cadeaux à donner à Noël.

Le type qui refuse de donner un pourboire au club la veille de Noël.



Coutumes de Noël

Noël est dans tous les pays du monde la fête des enfants, la fête familiale. Les coutumes varient selon leur pays, mais partout on reste fidèle à la charmante tradition:

En France, dit la légende, c'est un joli Jésus blond qui descend dans les cheminées la nuit du 24 décembre et qui remplit de bonbons et de joujoux les souliers des enfant endormis.

Dans la Suisse on fait passer dans les rues un homme qui, engainé dans un gros âne de carton, s'en va, distribuant des bonbons et des fruits aux enfants se trouvant sur son passage.

La population Wende, en Prusse, a conservé une très ancienne tradition. Depuis le 1er dimanche de l'Avent jusqu'au jour de Noël, les femmes et les jeunes filles portent des vêtements de deuil pour aller à l'église. Ce n'est que le lendemain de Noël que les réjouissances commencent. Ce jour-là, en effet, les femmes quittent leurs sombres vêtements et revêtent des habits de fête de couleurs éclatantes.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Ferland

Décès

C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Fortunat Dion, survenue à l'hôpital de Kincaid, le 10 décembre, après trois semaines de maladie. Le défunt était âgé de 44 ans. Sa mort va causer un grand vide dans notre paroisse, car il était un fervent chrétien, très estimé et aimé de tous.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Léonie Laliberté; deux fils, Ernest et Charles, dans l'aviation en Angleterre; une fille, Marguerite; Laurent et Jean-Marie, à la maison; cinq frères: Alfred et Alphonse, de Ferland; Napoléon, de St-Claude, Man.; Adélard et Arthur, de Québec; quatre soeurs: Mmes Léontine Lacasse, de Gouverneur; Jos. Chabot, de Ferland; Louis Goulet, de Québec; Willie Fortier, de La Tuque, P.Q., et plusieurs neveux et nièces.

Ses funérailles et sa sépulture eurent lieu ici. Une foule nombreuse y assistait. M. le curé Brouillard, assisté de MM. les abbés Moquin, de Meyronne, et Roy, de Billimum, comme diacre et sous-diacre, chanta le service. Nos chantres étaient aidés de MM. Albert Forcier, Maurice Denis, E. St-Arnaud, de Gravelbourg. M. Forcier chanta un cantiqué approprié. Comme le défunt était Chevalier de Colomb, tous les membres de l'Ordre dans ce district, ayant à leur tête M. Albert Forcier, Grand Chevalier et député du district, suivaient la dépouille mortelle.

Les porteurs furent ses frères, Alfred, Alphonse et Napoléon; son beau-frère, M. Jos. Chabot; ses neveux, MM. Wilfrid Lacasse et Sylvio Clermont. M. Jos.-Ed. Chabot conduisait le deuil.

A la famille éprouvée, nos plus sincères condoléances.

Remerciements

Les familles Dion et Chabot remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie durant la maladie et à la mort de M. Dion.

Visiteurs

M. et Mme Adonias Morin, de Gravelbourg, chez leurs enfants.

• • •

MM. Albert Forcier, M. Denis, E. St-Arnaud, J. Gosselin, de Gravelbourg, qui assistèrent aux funérailles de M. Dion.

M. et Mme Omer L'Heureux, de Gravelbourg, chez leurs nombreux parents.

• • •

M. Napoléon Dion, de St-Claude, Man., chez ses parents.

• • •

Mme Léontine Lacasse, M. et Mme L. Bruno, Mlle B. Lacasse, Wilfrid et Alphée, de Gouverneur, chez leurs parents.

• • •

M. et Mme Charles Boisvert, de Glentworth, chez M. Ludger Couture.

• • •

M. et Mme Aimé Jalbert, de Glentworth, chez M. Charles-H. Fournier.

• • •

Mme William Patoine vient d'apprendre la mort de sa mère, Mme A. Mongeon, de Billimum. Nos sincères sympathies à Mme Patoine et à sa famille.

Va-et-vient

M. Nap. Couture est en visite chez son fils, Jules, à Régina.

• • •

Mme Albert Marcotte est allée rejoindre son époux chez ses parents, à Torquay, Sask. M. Marcotte, qui est dans l'aviation, stationné à Terre-Neuve, est en congé pour les Fêtes.

WASHINGTON — Voici la situation du Trésor des Etats-Unis à la date du 10 décembre: recettes, $108,451,226.58; dépenses, $303,545,829.33; balance nette, $12,973,518,130.12.

Dollard

Après avoir passé deux mois à Détroit et à Fargo, E.-U., Mme Chas Johnson est revenue le mardi 7 décembre.

• • •

Ayant été appelé par ses parents à cause de la maladie de son père, M. Jos. Stampnick a passé quelque temps à Winnipeg.

• • •

Mlle Jeannette Poulin et sa soeur, Mme Mickle, sont parties pour Moose Jaw.

• • •

Mme D. Dufresne et Mme Wilfrid Auger, qui eurent une attaque de paralysie, sont en convalescence.

• • •

Les étudiants suivants se rendront dans leur famille pour Noël: Mlle J. Alexandre, du couvent de Ponteix; M. Robert Roy, du Collège de Gravelbourg; M. Gérard Bellefeuille, du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg; M. Frédéric Delangle, de l'école Normale de Moose Jaw, et les enfants Poisson, du couvent de Swift Current.

• • •

Mlle P. Fournier, institutrice de Val Roy, est partie pour Ferland. Tous espèrent son retour pour la rentrée.

• • •

Mlle Blanche Leconte, institutrice du village, partira aussi pour Forget durant les vacances.

• • •

A tous les lecteurs de près et de loin, nous disons Joyeux Noël et Bonne et Sainte Année.

• • •

M. et Mme G. Hawkins sont partis passer quelques mois chez leur fille et gendre, M. et Mme D. Livingstone, de Détroit, E.-U.

Ordination prochaine de 3 séminaristes de Gravelbourg

Trois étudiants du Séminaire Mazenod, de Gravelbourg, Sask., recevront sous peu l'ordination sacerdotale. Ce sont MM. les abbés Roger Ducharme, Adrien Chabot et Louis Bédard. Cette ordination portera à vingt-neuf le nombre des prêtres sortis du Séminaire depuis sa fondation en 1931.

M. l'abbé Roger Ducharme

M. l'abbé Roger Ducharme est originaire de St-Victor, Sask. Né en 1919, il fit ses études primaires à l'école du village et ses études classiques au Collège de Gravelbourg, sous la direction des Pères Oblats. Les parents de M. l'abbé Ducharme, M. et Mme Siméon Ducharme, demeurent à St-Victor depuis 1916. M. Siméon Ducharme arriva de l'Est en 1907 et il s'établit d'abord à Willow Bunch. En 1909 il épousa Eugénie Légaré.

M. Ducharme sera ordonné dans sa paroisse natale le 2 janvier 1944, par S. Exc. Mgr J. Lemieux, O.P., Administrateur Apostolique du diocèse de Gravelbourg, et il y célébrera le lendemain sa première messe. Il chantera sa première grand'-messe le 6 janvier.

M. l'abbé Adrien Chabot

M. l'abbé Adrien Chabot naquit à Ferland, Sask., en 1918. Ses parents, M. et Mme Avila Chabot, y demeurent encore actuellement. Il fit ses études primaires à l'école du village et ses études classiques au Collège de Gravelbourg.

L'onction sacerdotale lui sera conférée à Ferland même, le 26 décembre, par S. Exc. Mgr J. Lemieux, O. P. M. l'abbé Chabot célébrera sa première messe le lendemain, 27 décembre. Le sermon de circonstance sera donné par le R. P. Gérard Nogue, O.M.I., professeur au Grand Séminaire. Le nouveau prêtre chantera sa première grand'messe le 1er janvier 1944.

M. l'abbé Louis Bédard

M. l'abbé Louis Bédard naquit à St-Boniface, Man., en 1917. Il recevra l'onction sacerdotale des mains de S. Exc. Mgr G. Cabana, le 27 décembre, à St-Norbert, Man., où ses parents, feu M. Joseph Bédard et Mme Joseph Bédard, vinrent s'établir en 1942. La famille Bédard résida successivement à St-Boniface, à Dunrea, à Ste-Anne des Chênes, à Rainy River, Ont., et à St-Norbert.

M. l'abbé Bédard reçut son instruction primaire au Jardin de l'Enfance Langevin des Soeurs Oblates, à St-Boniface, et son instruction secondaire au Juniorat et au Collège de St-Boniface. Il fit ses études philosophiques au Collège de Gravelbourg.

Le nouveau prêtre célébrera sa première messe à St-Norbert, le 28 décembre.

Après la fin de leurs études, l'été prochain, les trois nouveaux prêtres commenceront l'exercice du ministère dans leurs diocèses respectifs, MM. les abbés Ducharme et Chabot dans le diocèse de Gravelbourg et M. l'abbé Bédard dans le diocèse de St-Boniface.

Un prêtre et un rabbi dans un nouveau film

HOLLYWOOD—Un rabbi hébreu et un prêtre catholique sont parmi les principaux personnages qui figureront dans un film qui sera montré sous peu par la compagnie Columbia. Ce film intitulé "None Shall Escape" dépeint le traitement infligé à la Pologne par ses oppresseurs nazis.

Des élections fédérales

[Suite de la première page]

ment. Il est à espérer que l'on ne s'arrêtera pas en aussi bonne voie. Il est à espérer que l'on donnera bientôt un drapeau national distinctif, un hymne national et, surtout, une politique d'inspiration vraiment nationale.

La raison

On dit que la raison pour laquelle le Canada et les Etats-Unis ont échangé des ambassadeurs est l'impression qui règne encore dans trop de milieux chez nos voisins que le Canada est colonie anglaise. Le fait que l'Angleterre était représentée à Washington par un ambassadeur et plusieurs ministres, alors que nous ne l'étions que par un seul ministre, semblait donner raison à ceux qui soutenaient que notre politique n'était que l'écho de celle de Londres. On dit encore que sous la pression de certains éléments étatsuniens le Canada est obligé de prendre attitude souveraine. Ce serait là une bien étrange conséquence de notre participation à la guerre. Les Etats-Unis ne savent pas, quand ils traitent avec nous, s'ils transigent avec le Canada, pays libre, ou avec l'Angleterre par le truchement ou l'intermédiaire du Canada, colonie de la Couronne. Il n'y a pas de doute que tout éclaircissement de notre statut constitutionnel et international servira à établir nos relations étrangères sur des bases plus stables et plus solides. C'est dans l'ordre des choses que le Canada affirme sa souveraineté de plus en plus nettement.

Conversations avec M. Roosevelt

M. Mackenzie King est allé passer quelques jours aux Etats-Unis. Il y est allé pour régler certaines affaires officielles, pour s'occuper, d'autre part, de quelques affaires personnelles et, enfin, pour se reposer un peu. Il croyait qu'il pourrait rencontrer M. Roosevelt, puisque ce dernier devait revenir de la Méditerranée où il a tenu avec MM. Churchill, Staline et Chiang Kai-Shek, des conférences historiques. Malheureusement M. Roosevelt n'était pas encore arrivé. Comme le président des Etats-Unis a écrit à M. Mackenzie King pour lui exprimer le désir de causer de choses et d'autres (probablement des conférences récentes), le premier ministre ira de nouveau à Washington dans un avenir plus ou moins rapproché. On sait que M. Roosevelt et King sont de vieux amis et que le président des Etats-Unis aime consulter le premier ministre du Canada sur des questions qui intéressent les deux pays. M. Mackenzie King a donc inscrit sur son agenda un autre voyage aux Etats-Unis. M. King est revenu promptement au pays cette fois, parce qu'il voulait célébrer le soixante-et-neuvième anniversaire de sa naissance à Ottawa, avec ses collègues.

Sa carrière

M. Mackenzie King a soixante-et-neuf ans. Ce n'est plus un jeune homme. Il porte assez bien cependant le poids des ans, des responsabilités et des soucis. En juin dernier il célébrait son dix-septième anniversaire comme premier ministre du pays. On peut dire maintenant qu'il est, avec sir John A. Macdonald, l'homme qui a détenu le pouvoir le plus longtemps. M. King vieillit sans doute. Cela se voit à certaines heures de fatigue. Mais il est encore vigoureux pour son âge, alerte, agressif. Il peut abattre un travail considérable en peu de temps. Aucun de ses collègues ne peut lui être comparé du point de vue de la vigueur intellectuelle. Il gouverne un pays en guerre depuis plus de quatre ans. A la fin de la guerre de 1914—1918, le premier ministre du temps, sir Robert Borden, a été malade pendant de longs mois; il a même été obligé de démissionner pour raison de santé. M. King fera toute la guerre, à moins de défaite du parti libéral à une élection très prochaine. S'il était réélu à la tête d'un gouvernement libéral, il serait le chef politique qui a détenu le pouvoir le plus longtemps de notre histoire.

Les élections

Cela nous amène à parler de nouveau des élections. De plus en plus les rumeurs se précisent au sujet d'un appel au peuple dans un bref délai. Tout récemment les ministres fédéraux ont déclenché une véritable offensive générale. Quelques-uns — surtout ceux de la province de Québec, — se portent à la défense de la politique de guerre du gouvernement, d'autres insistent surtout sur les projets d'après-guerre. Ils ne tiennent pas tous le même langage. Mais il est facile de voir dans leurs interventions un même désir de rallier l'opinion publique. On estime également que le gouvernement ne saurait tarder d'en appeler au peuple parce que les congédiements d'ouvriers commencent à se produire dans plusieurs industries de guerre. Ainsi on annonce qu'à Nobel, Ontario, on congédiera 1,400 employés, sur un total de 2,200, d'ici le 31 janvier 1944. La nouvelle a été annoncée par le ministère des Munitions et de l'Approvisionnement. Ces ouvriers travaillent à la Defence Industries Limited. Il est normal, vu la fin de plusieurs contrats de guerre, que de tels congédiements se multiplient prochainement. Ils auront un mauvais effet sur l'opinion publique. Le gouvernement aurait intérêt, par conséquent, à tenir les élections avant que les renvois ne se généralisent.

Autres partis

Les libéraux ne sont pas les seuls à se lancer à l'offensive. Tous les autres partis agissent de même. Ainsi la C.C.F. tient des assemblées un peu partout au pays. Elle en est à la phase d'intense organisation. On laisse entendre qu'il se pourrait bien que la Saskatchewan passe à la C.C.F. à l'élection provinciale. Les progressistes-conservateurs vont bon train. M. John Bracken est particulièrement actif. L'autre jour il a joui d'une publicité exceptionnelle, parce que les autorités de Radio-Canada avaient refusé d'irradier son discours, conformément aux règlements bien connus qui prohibent la diffusion d'un discours politique sur un réseau national en dehors des périodes électorales. Peu après M. Bracken se permettait de faire des prédictions. Si les libéraux décident d'aller au peuple bientôt, a-t-il dit, les conservateurs auront le plus fort groupe de députés à la Chambre des communes. D'après lui, son parti obtiendrait 100 sièges, les libéraux 50, la C.C.F. 50, et les autres groupes, dont le Bloc Populaire, environ 45. M. Bracken était optimiste. Qui peut prédire avec certitude les résultats d'une élection générale?

Les libéraux appuieront les conservateurs

TORONTO — Réunis en caucus à Queen's Park, les députés libéraux ontariens ont décidé de collaborer avec le gouvernement progressiste-conservateur "dans toutes les questions qui ne compromettent pas les principes libéraux."

Il a aussi été décidé d'inviter M. Mitchell Hepburn, ancien premier ministre et actuellement député libéral indépendant pour Elgin, au prochain caucus du parti au début de janvier. Il y a eu en effet des critiques du fait qu'on n'ait pas invité M. Hepburn cette fois-ci.

LOUISVILLE, Ky — Le juge fédéral Shackelford Miller a condamné la semaine dernière Thomas H. Robinson, fils, à mourir sur la chaise électrique, le 10 janvier 1944, pour l'enlèvement de Mme Alice Speed Stoll, de Louisville, commis en 1934. Robinson avait demandé une rançon de $50,000.

Les CWACs pourront se servir de sacs de voyage

OTTAWA — Il est maintenant permis aux membres de la Section féminine de l'Armée canadienne de se servir de sacs de voyage ou de valises quand elles voyageront seules.

Jusqu'ici, ces jeunes femmes ne pouvaient se servir que des musettes ou des sacs distribués par l'Armée et le problème du linge froissé était d'importance majeure.

Maintenant que les autorités se sont rendus compte que les volontaires de la Section féminine ont à transporter des effets qui s'accommodent mal du sac militaire, les membres du C.W.A.C. pourront voyager en toute sérénité, certaines qu'à l'arrivée leurs vêtements seront encore en excellent état.

On ferait un procès à Victor-Emmanuel

NAPLES — Benedetto Croce a laissé entendre la possibilité d'un procès en bonne et due forme contre le roi Victor-Emmanuel. Il a ajouté qu'il espérait bien qu'on n'intenterait pas de procédures légales contre le souverain, car il ne pourrait être autrement que condamné.

Le roi, dit-il, devrait abdiquer volontairement, non pas seulement dans son propre intérêt, mais pour le salut même de la monarchie.

C'est la deuxième fois que Croce fait allusion à un procès possible contre le roi. Récemment un journal de Naples a écrit: "Les crimes du roi contre le peuple italien sont plus grands que ceux qui ont valu la mort à d'autres en Europe."

Le projet du quotidien acadien

[Suite de la première page]

vail délicat, qui comporte de multiples aspects, et auquel on s'emploie activement de ce temps-ci en Acadie.

Le Comité acadien de la Bonne Presse s'occupe aussi à monter un personnel complet pour le futur journal. Une autre part de ses énergies est consacrée à créer une opinion publique absolument gagnée au projet dans tous les milieux acadiens.

Un quotidien ne s'improvise pas. Il faut lui assurer des ressources, un personnel et un public. C'est à quoi l'on s'emploie à Moncton. Ce travail préliminaire peut durer encore une année ou deux. Lorsqu'il sera terminé et que le gouvernement aura levé les restrictions sur le papier journal, nous pourrons saluer avec joie l'apparition du quotidien. La lenteur que l'on apporte à mener à bien l'oeuvre commencée doit nous inspirer confiance. Cela est la meilleure garantie de succès dans l'ordre humain.

Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

20 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.75
Bons	$10.75—$11.25
Moyens	$ 9.50—$10.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$10.75—$11.50
Moyens	$ 9.50—$10.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$10.25—$10.75
Bonnes	$ 9.75—$10.00
Moyennes	$ 8.75—$ 9.25
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$11.75
Bons	$10.75—$11.25
Moyens	$10.00—$10.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.50—$7.50
Moyennes	$6.25—$7.25
Taureaux—	
Bons	$7.00—$8.25
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$[illegible].00—$9.25
Ordinaires	$[illegible].00—$7.75
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$13.00—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.75
Truie—Apprêtée	100 liv.
Truie No 1—Apprêtée	$12.75
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.75—$11.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.00—$2.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

20 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Génisses—	
De choix	$9.50—$10.00
Bonnes	$8.50—$ 9.00
Moyennes	$7.50—$ 8.00
Ordinaires	$6.50—$ 7.00
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$8.50—$ 9.00
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.25
Moyennes	$6.00—$6.50
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$12.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.00
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.50
Agneaux—	
Bons	$9.50—$9.50
Pesants	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.38
Grade A, moyen, la douz.	.36
Grade B, la douz.	.33
Grade C, la douz.	.30

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.17
4 à 5 liv., la liv.	.15
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.13
Volaille à rôtir, la liv.	.18
Vieux coqs, la liv.	.10
Poulet, la liv.	.18

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

L'ouverture de l'hôpital militaire de Prince-Albert eut lieu la semaine dernière. Le brigadier G.-A.-H. Trudeau, officier commandant du district militaire no 12, a présidé la cérémonie. La nouvelle bâtisse, construite sous forme d'annexe à l'hôpital Victoria, deviendra la propriété de ce dernier, un an après la guerre.

• • •

Mme A. Colleaux vient d'être nommée membre de l'Exécutif de la Croix-Rouge, section de Prince-Albert.

• • •

M. John M. Mahon, fils de M. et Mme P. W. Mahon, vient d'être promu, outre-mer, au grade d'officier-pilote.

• • •

Le département de Régina vient de publier les résultats des examens des gardes-malades graduées. Voici les noms des gardes-malades de l'hôpital de la Ste-Famille qui ont réussi dans leurs examens: Mlles Ina Ethel Bartlett, Josephine Lilly Borsa, Lilian P. Buchanan, Gladys Lucille De Armond, Verna May Furguson, Lorette-L. Lafrenière, Maxime J. Obernolte, Caroline Proctor, Jean I. Peavie, T. Muriel et Soeur Marie-Philippe.

• • •

M. et Mme Albert-L. Pagé font part à leurs amis du prochain mariage de leur fille, Thérèse, qui épousera Bert Lockwood, de Prince-Albert, le 27 décembre.

• • •

Mlle Claire Tellier a passé quelques jours à Prince-Albert en visite chez des amis.

• • •

La Chambre de Commerce de la ville annonce que l'une des principales activités de cette société sera la formation d'un Comité de réformes sociales en préparation de l'après-guerre.

• • •

Naissances

A M. et Mme Armand Boutin, de Domrémy, une fille, née à l'hôpital de la Ste-Famille, le 15 décembre.

A M. et Mme Maurice Thibeault, de Tway, un fils, né à l'hôpital de la Ste-Famille, le 17 décembre.

A M. et Mme Adrien Amyotte, de Davis, un fils, né le 16 décembre.

A M. et Mme Haugen, de White Star, une fille, née le 17 décembre à l'hôpital de la Ste-Famille.

QUEBEC — Le feu a détruit l'une des casernes des Champs de bataille à Québec, la semaine dernière. Le bâtiment était assez considérable et devait être utilisé comme bureaux pour le corps médical de l'armée.



Lac Pelletier

Mlles Gertrude et Thérèse Chabot ont rendu visite à leurs parents; elles étaient accompagnées de Mlle T. Larochelle et de MM. Bibault, Piché et Bourgeois, de Gravelbourg.

• • •

Mme E. Dumesnil a rendu visite à Mlle C. Lemieux, institutrice à l'école du village.

• • •

M. Alyre Labrie est allé passer les fêtes chez lui.

• • •

Il y aura prochainement un grand bazar à l'église Ste-Anne du Lac Pelletier.

• • •

Mme M. Ternier est de passage chez ses parents, M. et Mme C. Tessier.

• • •

M. L.-I. Dumesnil était de passage chez sa femme et sa famille à Ponteix récemment.

• • •

On nous annonce le futur mariage de M. J. Dumesnil avec une jeune fille de Vancouver.

Storthoaks

Décès

Le samedi 27 novembre, un de nos bons pères de famille est décédé dans la personne de M. Wilfrid Lapierre. Ce dernier mourut subitement à l'âge de 47 ans.

Le défunt est né à West Shefford, P.Q., en 1896. En 1932, il épousa Mlle Hélène Moreau, de St-Maurice de Bellegarde, Sask.

Il laisse dans le deuil son épouse et trois jeunes enfants, dont deux garçons, âgés de 9 et 10 ans, et une fillette de 4 ans; aussi deux frères, MM. Arthur et Albert Lapierre, de cette paroisse.

Le service eut lieu le 29 novembre dans notre église. M. l'abbé Ferland officia.

Nous offrons à Mme Lapierre et à ses enfants nos plus sincères sympathies.

• • •

M. Patrice Carrière a reçu la visite de son frère, M. Damase Carrière, de Togo, Man.

Saint-Brieux

Décès

Le mardi 7 décembre, M. Archie Bronson mourait à l'hôpital de Melfort, d'une méningite. Muni des derniers sacrements, il rendait paisiblement son âme à Dieu à l'âge de 24 ans. Le 6 novembre dernier, ce jeune homme se convertit à la foi catholique et le 9 novembre il épousait Mlle Cécile Légaré.

A son épouse et à sa famille, nous offrons nos sincères condoléances.

• • •

Les autorités du village prédisent une série de tamponnements d'autos aux différents carrefours. En effet les conducteurs deviennent de plus en plus négligents à observer les règlements de la circulation.

• • •

Les dames du Comité français ont eu une réunion récemment et elles seraient très reconnaissantes aux personnes qui leur enverraient des découpures d'étoffe de cinq ou six pouces pour la confection de couvre-pieds. Veuillez vous adresser à la présidente, Mme François Thebaud, père.

Coderre

Va-et-vient

M. et Mme C. Campbell et leur fils, Alex, de Scout Lake, ont rendu visite à Mme A. Gaucher, soeur de Mme Campbell.

• • •

Louis Gaucher a conduit Mmes Desmarais et J.-H. Lemire à Moose Jaw.

• • •

M. et Mme E.-B. Coderre et Lucille sont allés à Moose Jaw le 15 décembre, chercher leur fille, Mlle Laurette, garde-malade à Détroit, Mich., et leur fils, Yvon, aviateur en Angleterre depuis juin 1939. Le sergent Coderre passe un mois de congé chez ses parents, le premier depuis quatre ans.

Malade

James Casey, un de nos étudiants, est parti le lundi 13 décembre pour Moose Jaw, où il a subi une opération d'urgence. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Nous souhaitons à tous les lecteurs de la chronique de Coderre une joyeuse et sainte fête de Noël et une bonne, sainte et heureuse année.

CONGE DE 5 JOURS POUR SOLDATS ET AVIATEURS

OTTAWA—La plupart des soldats et aviateurs en service au Canada auront un congé de 5 jours à Noël ou au Jour de l'An. Chez les marins il n'y aura pas de congé spécial.

Frenchville

Le soldat Pierre Fourny était de passage dans sa famille pour quelques jours.

• • •

L'aviateur Marcellin Ruest qui est en congé dans sa famille, est allé rendre visite à son frère, Lionel, au Collège de Gravelbourg.

• • •

Lucien Goddu a été transporté à l'hôpital de Gravelbourg pour y subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Bazar paroissial

Notre bazar paroissial qui a eu lieu les 28 et 29 novembre fut un réel succès. La jolie somme de $1,311.78 a été perçue. Voici la liste des prix et le nom des personnes qui les ont gagnés:

Un couvre-lit en dentelle, gagné par Maurice Bouvier; un autre couvre-lit, gagné par M. Chauvaux; une caisse de bière, gagnée par G. Goddu; une douzaine de bouteilles de bière, gagnées par M. Ruest; un service de vaisselle, gagné par Mme Jean Entem, un coussin, gagné par Mme Hamel; un tapis en velours, gagné par M. Ruest; un vêtement pour dame, gagné par Mme Fjeld.

Nos remerciements à la présidente, Mme Jeannette Entem, aux candidates, Mlles Simone Fourny et Alice Hamel, et à tous ceux et celles qui ont aidé à faire de ce bazar un si beau succès.

• • •

Journée de l'A.C.F.C.

Le mercredi 8 décembre nous avions l'honneur d'avoir M. l'abbé Dominique Dugas, aumônier de l'école d'aviation à Swift Current, comme conférencier-délégué de l'A.C.F.C. Il nous parla de cet organisme vital des Canadiens français, ainsi que de son voyage en Alberta, où il représentait l'A.C.F.C. à un congrès qui y fut tenu.

Nous donnerons sous peu le résultat de la perception que MM. Albert Goddu et Alcide Auger ont faite après l'assemblée.

Lebret

Mardi les élèves se sont rendus au sous-sol de l'église pour voir les vues de "Daniel Boone" et "La Bataille de Dieppe". C'était bien intéressant.

• • •

Mme Eddie Griffith est l'heureuse maman d'une gentille petite fille qui sera baptisée dimanche.

• • •

Florence Thompson, du couvent St-Gabriel, a eu la visite de sa maman.

SALAIRES AUGMENTES DANS L'ENSEIGNEMENT

TORONTO — Le Conseil de l'instruction publique a résolu la semaine dernière de porter les salaires minimum des institutrices du canton d'York de $900 à $1,000, les salaires maximum de $2,100 à $2,200.

Dumas

Divers

A la dernière partie de cartes les gagnants au bridge étaient: MM. A. Lamontagne et Aurèle Dumont; au whist: Mme H. Filteau; au pitro: 1er prix C. Gariepy, et prix de consolation M. Nap. Filteau.

• • •

M. Roméo Bessette était le délégué à la Convention libérale tenue à Carlyle; M. G. Filteau représentait notre district au Congrès de la C.C.F.

• • •

M. Adrien Bessette a fait un voyage à Winnipeg; il en est revenu enchanté.

• • •

M. Arthur Lamontagne est en promenade chez ses parents pour les fêtes. Il travaille dans le Yukon.

• • •

Etaient de passage dernièrement dans notre paroisse, M. le curé Godin accompagné de M. A. Sirois et de M. J. Feurnell, de Kennedy; M. et Mme A. Tonneller et M. Edw. Laval, de Wauchope.

• • •

M. et Mme R. Ritchot ont fait un court séjour à Winnipeg.

• • •

M. et Mme Jack Abraham (Alma Gariepy) et leur fillette Lucie étaient en vacances récemment chez M. et Mme C.-H. Gariepy et M. et Mme Fred Charles.

Nos malades

Plusieurs de nos malades sont revenus de l'hôpital de Moosemin; mentionnons M. C. Giroux, Mme D. Lamontagne, MM. Jean Deschamps et Henri Filteau.

En ONTARIO

Rainy River

Le dimanche 28 novembre fut baptisé Henry Terrence Jarvis, enfant de H. P. Jarvis et de Helen Lindberg, de cette paroisse. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Jarvis, grands-parents de l'enfant.

• • •

Le choeur de chant prépare une messe spéciale pour Noël. Cette année M. le curé aura une jolie crèche dehors, près du presbytère. Elle sera toute illuminée de lumières rouges et bleues. De plus un haut-parleur sera installé à la crèche extérieure pour reproduire de la musique de Noël dans l'après-midi et la soirée.

Avant la messe de minuit ce même programme sera diffusé dans l'église.

• • •

M. le curé est l'hôte de son frère, M. l'abbé Adélard Couture, directeur de l'Action Catholique, qui est venu lui prêter main-forte pour les Fêtes.

• • •

La paroisse se réjouit de l'ordination de M. l'abbé Louis Bédard qui aura lieu à St-Norbert le 27. Le dimanche 2 janvier le nouveau prêtre viendra chanter la grand'messe ici et M. le curé lui fera une présentation au nom des paroissiens. M. l'abbé Bédard et ses parents demeuraient ici jusqu'au printemps de l'an dernier.

• • •

Le mardi 21 décembre eut lieu le concert de Noël à l'école séparée. Les différents numéros furent bien réussis. Une foule nombreuse y assistait.

• • •

M. le curé de Rainy River désire renouveler à ses paroissiens et à leurs amis, ses meilleurs voeux à l'occasion de Noël et du Nouvel An.

Welland

A moins de 100 milles de Toronto, se trouve un centre foncièrement catholique et français: la belle paroisse du Sacré-Coeur, qui sous la sage direction du R. P. Bouchard, garde avec fierté, en dépit de l'ambiance étrangère, un solide attachement à sa langue et à sa foi.

Là, tous les paroissiens se donnent la main pour travailler, dans la plénitude de leurs capacités, au maintien et au développement de la vie paroissiale.

La Société canadienne-française, la J.O.C., le Club athlétique, la Ligue de Jésus, le Tiers-Ordre, les divers catéchismes, le Foyer-Ecole et d'autres encore, toutes ces nombreuses associations y sont florissantes, bien organisées et débordantes d'activité.

Les dimanches, les messes se succèdent pour permettre à tous d'y assister; les annonces, les sermons et les noms même sont bien français.

Lors des Quarante Heures qui eurent lieu dernièrement, on eut l'occasion de constater l'esprit de foi qui anime la population de notre paroisse. La foule envahissait l'église à chaque exercice; la ferveur des fidèles était manifeste.

Toute l'assistance s'est approchée de la Table Sainte; des jeunes gens firent leur heure d'adoration à 4 heures du matin avant d'aller au travail; des écoliers servaient les messes, même celle de 6 heures, tous les matins.

Ici les jeunes filles se dépensent sans compter dans la J.O.C.; elles organisent des réunions, des soirées; des jeunes gens, chefs de la J.O.C., encouragent, soutiennent, aident de leur influence et de leur exemple leurs compatriotes à faire de l'apostolat avec une bonne humeur et un zèle admirables.

Trois différents choeurs se chargent de rehausser par leurs chants les offices religieux; on sera heureux d'apprendre qu'ici un choeur Ste-Cécile s'est formé. Il comprend des anciennes élèves du choeur Ste-Cécile de Willow-Bunch. Fidèles aux leçons reçues au couvent, elles continuent de mettre au service du culte, leurs talents et leur inlassable dévouement à toutes les bonnes causes.

Citons en particulier, sous la présidence de Mlle Rachelle Beauparlant, sa soeur, Vivianne, jociste, dont le zèle est bien connu; Yvette Decaire, institutrice de l'école canadienne, organiste; Yvonne et Lucie Labrie, Alma Davidson et quelques autres; Mme Raoul Désy en est la directrice.

Bref, il règne ici une vie française et catholique intense, qu'on constate avec bonheur, nous les Canadiens français de l'Ouest.

Hudson

Naissances

A M. et Mme R. Morin, un fils, le 6 décembre.

A M. et Mme C. Bardeu, une fille, le 8 décembre.

A M. et Mme Steve Stuzdi, une fille, à l'hôpital de Sioux Lookout, le 12 décembre.

• • •

M. Jos. Carrière est revenu de Port Arthur, après avoir fait la pêche au hareng.

• • •

M. Jos. Bernier est revenu d'un voyage à Port Arthur.

• • •

MM. Penner, de Steinbach, sont arrivés pour charroyer du bois de pulpe.

• • •

M. C. W. Cox est en train de charger son bois de sciage.

• • •

La fillette de Mme C. Lacasse a été assez sérieusement malade, mais maintenant elle va mieux.

Le candidat de la C.C.F. battu à Timmins

TIMMINS, Ont.—Le maire J.-Emile Brunette a été réélu la semaine dernière maire de Timmins par une majorité de plus de 1,000 voix sur M. J. F. Parker, président du club de la C.C.F., de Timmins. C'est la 5ème victoire consécutive de M. Brunette à la mairie.

Quant à l'échevinage, seul un membre de la C.C.F. sur quatre a été élu. Il s'agit de M. Urbain Aubrey.

La légation devient l'ambassade de Belgique

OTTAWA — La légation belge à Ottawa est élevée au rang d'ambassade et le baron Silvercruys, présent ministre de Belgique, devient le premier ambassadeur de ce pays au Canada.

Le premier ministre, M. King, a annoncé cette nouvelle ce matin. Pour le moment le Canada ne nommera pas d'ambassadeur canadien auprès du gouvernement de Belgique, qui, comme on le sait, est en exil à Londres.

PURGE DU COMITE FRANCAIS D'ALGER

ALGER — Le Comité national de la Libération française continue sa purge contre les collaborationnistes dans les forces françaises et il a mis à leur retraite deux amiraux en plus d'arrêter un général.

Les amiraux mis à leur retraite sont François Michelier qui a résisté au débarquement allié en Afrique du Nord, et Robert Godefroy, commandant de la flotte française d'Alexandrie qui a refusé pendant trois ans de livrer ses navires aux Alliés.

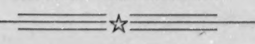
Le général Martin, chef de la Légion française, a été arrêté. Le général de Gaulle considère ce corps comme un nid d'espions allemands.

Le Comité d'Alger doit aussi prendre des décisions au sujet de six journaux et revues de l'Afrique du Nord qui ont collaboré avec l'ennemi avec un enthousiasme exagéré.

ON DEMANDE

Institutrice bilingue catholique pour école Lacombe 3714, St-Brieux, 4 milles du village, 18 élèves, grades I à IX. Salaire jusqu'à $1,000, selon certificat. Maison de pension près de l'école. Ouverture des classes le 9 janvier. S'adresser à M. J. Hamonic, secrétaire. 36P.





A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

La Broquerie

Décès

Le mardi 14 décembre, après une courte maladie, la mort emportait Mme David Côté, née Marie-Philomène Corriveau, âgée de 83 ans et 10 mois.

Elle naquit à Ste-Angèle, P.Q. et vint au Manitoba il y a au delà de 50 ans.

Ses funérailles eurent lieu à La Broquerie le vendredi 17 décembre, à 10 heures. La messe fut chantée par M. l'abbé Roy, curé. Assistaient au choeur, M. l'abbé Sabourin, de St-Pierre, et le R.P. Allard, d'Otterburne. Le chant fut exécuté par la chorale de La Broquerie, aidée de M. Lewis Lavack, de Richer, Man. M. Louis Emond touchait l'orgue.

Les porteurs furent: MM. Joseph Rioux, Arcade et Alcibiade Bédard, Pierre et Edmond Côté, et Etienne Laroche, tous petits-fils de la défunte. M. Frank Côté portait la croix.

La défunte laisse dans le deuil 12 enfants: Séverin et Alphonse, de La Broquerie; David et Frank, de St-Pierre; Cyprien, de Rouyn, P.Q.; Ovide, de Vassar; Donat, de Vancouver; Léontine (Mme T. Rioux) de Richer, Man; Léopoldine (Mme Hector Bédard) de La Broquerie; Martine (Mme Henri Simard) de La Broquerie; Rose (Mme Lucien Bédard) de Neville, Sask.; Alphonsine (Mme J. Laroche) d'Otterburne.

Lui survivent aussi deux soeurs: Mmes D. Thibeault et A. Ruest; deux frères: Joseph et François, tous de la province de Québec.

Mme Côté avait 94 petits-enfants et 46 arrière-petits-enfants, parmi lesquels on compte le R.P. Hector Côté, C.S.V., les RR.FF. Armand, Paul et Marcel Côté, C.S.V.; Sr Gertrude-Marie, du Précieux Sang (Louise Rioux) et Sr Cécile Rioux, du couvent de Ste-Anne des Chênes.

* * *

Remerciements

La famille Côté remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de la mort de Mme David Côté.

Saint-Labre

Le vendredi 19 novembre nous avons eu l'agréable surprise de la visite de M. et Mme Hermas St-Godard, de Ste-Elisabeth.

Après la messe le dimanche, ils ont pris le diner chez M. et Mme Arthur Ross, parents de Mme St-Godard.

M. et Mme St-Godard remercient M. et Mme Louis Lorteau de leurs bontés, ainsi que Mme Albert Ross qui a bien voulu conduire Mme St-Godard pour visiter le nouveau couvent et l'école que Mme St-Godard a fréquentée.

Pendant ce temps, M. et Mme Rosario Bédard ont organisé une soirée-surprise en l'honneur de M. et Mme St-Godard, à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage.

M. et Mme St-Godard sont repartis contents de leur voyage, et ils souhaitent rencontrer encore leurs parents et amis de St-Labre.

St-Eustache

Concert

Le dimanche 12 décembre eut lieu à la salle paroissiale le concert organisé par les enfants de l'école du village sous la direction des religieuses. Ce fut un magnifique succès à tous les points de vue: les petites pièces furent très bien rendues et le choeur de chant a fait preuve d'un grand progrès. Nos jeunes pianistes montrèrent de l'application. Le profit réalisé avec ce concert servira à acheter des livres de lecture français pour les tout-petits. Nous réitérons nos remerciements aux religieuses et nous félicitons nos artistes en herbe.

De retour

M. Jean-Baptiste Winselle, qui fait partie du corps des ingénieurs canadiens, et qui était outre-mer depuis plus de deux ans, est revenu dans sa famille pour un congé de 29 jours. Nombreux et intéressants sont les faits qu'il a à raconter.

* * *

Mlle Olive Beaudin, qui travaillait depuis plusieurs mois dans une usine de munitions à Fort William, est dans sa famille depuis quelques jours. M. et Mme Amédée Beaudin sont bien heureux du retour de leur fille.

Médailles dans les écoles

ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme—Cours préparatoire, Alphonsine McKay; grade I, Louisa Allarie; grade II, Daniel Guay; grade III, Denise Picard; grade IV, Pauline Laramée; grade V, Marie-Claire Rivard; grade VI, Amanda Beaudin; grade VII, Eva Gervais; grade VIII, Evelyne St-Germain.

Français — Cours préparatoire, Elie-Anne Richard; grade I, Eva Normandin; grade II, Anita Lachance; grade III, Alice Leclaire; grade IV, Lionel Ménard; grade V, Léonie Hamelin; grade VI, Simonne Beaudin; grade VII, Estelle Picard; grade VIII, Louise Ménard.

Dunrea

Alexandre Boulet, de l'armée canadienne, est venu passer la fin de semaine du 11 décembre chez ses parents. Tous ses amis lui souhaitent bonne chance.

* * *

Mlle B. Lemoine, institutrice à Somerset, Man., est venue en visite chez sa soeur et son beau-frère, le docteur et Mme Richard Roy.

UNE NOUVELLE FILLE AU COMTE DE PARIS

MADRID — Des dépêches de Tanger annoncent que la femme du comte de Paris, prétendant au trône de France, a donné naissance à une fille le 11 décembre à la demeure du comte à Larache, au Maroc espagnol. L'enfant sera baptisée sous les noms de Claudie-Marie-Inez.

Il y a, aux Etats-Unis, près de quatre fois plus d'autos que dans l'Europe entière.

St-Pierre-Jolys

Décès

Le mardi 7 décembre, M. Edmond Chouinard est décédé à l'âge de 31 ans, à la suite d'une longue maladie endurée avec courage et résignation.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, née Yvonne Dubois, cinq enfants: Yolande, 8 ans; Gérald, 7 ans; Jacques, 4 ans; Aurore, 3 ans; Gertrude, 1 an.

Au milieu d'une grande foule de parents et d'amis et de beaucoup de paroissiens, les funérailles eurent lieu à St-Pierre, le jeudi 9 décembre. M. l'abbé Bouvet fit la levée du corps et chanta le service. La chorale paroissiale, sous l'habile direction de M. Joseph Fréchette, fit les frais du chant. M. Lucien Fréchette touchait l'orgue. Le deuil était conduit par son frère, Omer Chouinard. Les porteurs furent: MM. Albert, Josaphat et Xavier Chouinard, frères du défunt; ses beaux-frères, MM. Arthur-Edouard et Ulysse Dubois.

La famille remercie tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie dans ces jours d'épreuve.

Thibaultville

Le mercredi soir 15 décembre, les paroissiens de Thibaultville se réunissaient à la salle paroissiale, malgré la température assez froide, pour assister à la distribution des prix des clubs d'éleveurs, de jardin, de tricot et enfin, de tissage. Il y eut au delà d'une cinquantaine de dollars de prix.

Au club d'éleveurs les principaux prix ont été gagnés par MM. Horace Nault ($11.00), Roméo Breton ($7.00), Aurèl Nault et Donat Tétreault ($4.00), Denis Légal ($2.00), Georgette Nault, Donat Sabot et Marcel Saindon ($1.00 chacun). On sait que c'est M. J.-A. Lafrance qui a présidé cette exposition, l'automne dernier. Aussi le club de jeunes éleveurs de Thibaultville est heureux de remercier M. Lafrance pour le dévouement et l'attention qu'il leur a manifestés au cours de la saison qui vient de s'achever.

Au club des jeunes jardiniers, 1ère année: 1er prix, M. Roger Tétreault; 2ème, Raymond Tétreault; 3ème, André Nault; 2ème année: Léo Nault; 3ème année, 1er prix, Roméo Breton; 2ème, Georgette Nault.

Au concours de tricot: 1er prix, Florence Halcrow; 2ème, Lina Phaneuf; 3ème, Lucille Bourgouin; 4ème, Georgette Nault. Pour concours de broderie: 1er prix, Georgette Nault; 2ème, Irène Archambault. Les prix du club de jardin et de tricot ont été fournis par la paroisse.

Mais c'était aussi la clôture du cours de tissage. On pouvait voir dans un coin de la salle, disposés avec beaucoup d'art par la Rév. Soeur Marie-Maximilla, les travaux exécutés pendant le cours par nos enfants. Et un bon nombre, voyant pour la première fois de ces travaux faits à la maison, de s'exclamer: "On ne pensait jamais qu'on pouvait réussir de si beaux travaux!" D'autres se disaient: "Si j'avais su, je l'aurais suivi, moi aussi, le cours de tissage."

Il y eut aussi distribution de prix (une dizaine de dollars) aux élèves du tissage. Cours de deuxième année: 1er prix, Mlle Marie Duhamel. Cours de 1ère année: 1er prix, Angéline Sabot; 2ème, Yvonne Tétreault; 3ème, Georgette Nault; 4ème, Florence Halcrow; 5ème, Mme L. Austin; 6ème, Jeanne Nault.

La soirée se termina par un mot d'encouragement et de félicitation de S. Exc. Mgr Georges Cabana à l'endroit des gagnants des prix. Son Excellence leur recommanda aussi de rester sur la terre, au lieu d'aller en ville où le coût de la vie est si élevé.

M. le curé rappela qu'en 1937, au cours d'un voyage à Québec, il avait visité l'école de Ste-Martine, et qu'aujourd'hui il était heureux de voir réalisé dans la salle paroissiale de Thibaultville un rêve vieux de 6 ans. L'oeuvre de Ste-Martine s'est transplantée au Manitoba, grâce au dévouement de la Rév. Sr Marie-Maximilla et au savoir-faire de M. l'abbé D'Eschambault.

Son Excellence était venue prendre le souper au presbytère, accompagnée du R. P. Gervais, S.J., du Collège de St-Boniface, de M. l'abbé Chamberland, de Lorette, et du R. P. Plourde, C. SS.R., de Ste-Anne-des-Chênes.

Service de photo-télégramme avec l'Australie

SYDNEY, Australie—Le ministre des Postes, William Athley, a annoncé qu'à la suite d'une entente conclue avec l'"Amalgamated Wireless" et les "Overseas Operating Companies", un service de phototélégrammes a été établi entre l'Australie et le Canada. Le nouveau service permettra de transmettre rapidement entre les deux Dominions les photographies et les autres documents susceptibles de reproduction photographique.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 29 novembre — Joseph-Paul-André, fils de Joseph Vigier et d'Yvonne Moreau.

Le 3 décembre — Suzanne-Marie-Elise-Denise-Joséphine, fille de Jean Aminot et de Joséphine Robitaille.

* * *

Décès

Mme Félix Yarjau, de Cardinal, nous quittait le samedi 6 novembre pour un monde meilleur, après un an de maladie, dont plusieurs mois passés au sanatorium de Ninette.

Fille de M. Raphaël Lemieux, de Somerset, elle vivait à Notre-Dame de Lourdes depuis son mariage avec M. Yarjau en 1916. Ils eurent 13 enfants, dont 6 lui survivent. Outre son mari et ses enfants, elle laisse dans le deuil, 6 frères: Wenceslas et Rodolphe, Nestor, Sylvestre, Valmore et Paul, et 3 soeurs: Mme Georges Rhault, Mme Noé Lesage et Mme Onésime Boisvert. La défunte était âgée de 46 ans.

* * *

Mme Philippe Lafrenière, de Cardinal, était emportée subitement par une crise cardiaque le vendredi 12 novembre chez son fils Joseph, de Winnipeg.

Agée de 72 ans, Mme Lafrenière habitait la paroisse de N.-D. de Lourdes depuis 1926, mais elle faisait partie des pionniers de la montagne Pembina, s'étant mariée à St-Alphonse en janvier 1890. Son mari l'avait précédée dans la tombe il y a 7 ans environ. Elle eut 9 enfants dont 7 lui survivent: Alphonsine, Nora (Mme Arthur Baron), Herman, Joseph, Irène (Mme Maurice Gilmore), Léa (Mme Alex. Rondeau), et Albert.

* * *

Mme Maurice Avanthay, du village de N.-D. de Lourdes, est décédée le vendredi 17 décembre à l'âge de 88 ans et 5 mois.

Originaires de Suisse, M. et Mme Avanthay étaient venus s'établir au Dakota-Nord en 1890-1891, puis s'étaient fixés dans notre paroisse en 1904. Ils eurent 11 enfants dont 10 survivent. Ce sont: Etienne, Zénaïde (Mme Jos. Leblanc), Edith (Mme Ant. Vuignier), Marcellin, Aline (Mme Arthur Claude), Innocente (Mme Denis Pilloud), Philippe, Paul, Ulric et Gustave.

A ces familles éplorées, nous offrons nos profondes sympathies.

* * *

Différentes améliorations ont été faites à l'église de notre paroisse. Une fournaise neuve avec circulation forcée a été installée en novembre au grand contentement de tous et la voûte de l'église a été reccuverte en carton "donnaconna" d'un joli effet. Les paroissiens se préparent avec ardeur à continuer dans cette voie au printemps. Un fonds spécial est constitué dans ce but et augmente rapidement grâce à la générosité de tous.

* * *

A Cardinal, le clocher a été terminé cette année et toute l'église repeinte. Une jolie flèche dont la tôle brille au soleil domine le village.

$1,383,275,250 ont été souscrits au 5e emprunt

OTTAWA — Les compilations finales de la souscription faite au 5e emprunt de la Victoire, qui s'est terminée le mois dernier, ont révélé que 3,008,336 personnes ont souscrit un total de $1,-383,375,250, — soit $183,275,250 de plus que l'objectif minimum. C'est ce qu'a annoncé le ministre canadien des Finances, M. Ilsley.

Celui-ci a ajouté que l'objectif de la liste générale des souscripteurs et la liste des salariés, avec un objectif total de $515 millions et la liste des noms réservés, avec un quota de $675 millions ont été "dépassés par une grande marge."

FAUX COUPONS D'ESSENCE SAISIS EN ONTARIO

TORONTO — La police de Toronto a mis récemment les propriétaires de postes d'essence en garde contre les faux coupons de rationnement d'essence qui circulent en ce moment dans tout l'Ontario. Quelque 8,000 coupons détachés représentant 26,000 gallons d'essence ont été reconnus comme faux.

Les attaques aériennes en Grande-Bretagne

LONDRES—La Grande-Bretagne souffre encore des attaques aériennes, subissant ainsi beaucoup de pertes humaines. Tout le pays fut dans l'obscurcissement complet pendant plus de 1,600 nuits consécutives. Les obscurcissements en Grande-Bretagne en temps de guerre sont pour les soldats canadiens un des faits les plus remarquables, et tout comme le peuple britannique lui-même, les trouvent pénibles. Plus de 300,000 enfants non-accompagnés, ainsi que 250,000 adultes et leurs enfants, ont encore évacué leurs demeures. Plus de 70,000 enfants sont nés dans les centres d'urgence de maternité.

M. Winch prédit des élections générales

VANCOUVER—Harold Winch, chef du parti C.C.F. de la Colombie britannique, a prédit ici, la semaine dernière, des élections fédérales générales pour le mois de juillet 1944. D'après lui, le discours du trône à la prochaine session fédérale contiendra un programme complet de sécurité sociale et une attaque contre la C.C.F.

On a employé les allumettes de sécurité pour la première fois en 1855.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 13 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 50⅞.

Le mardi 14 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 50⅞.

Le mercredi 15 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 50⅞.

Le jeudi 16 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 50⅞.

Le vendredi 17 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 50⅞.

Le samedi 18 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 50⅞.

ORGE

Le lundi 13 déc.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 14 déc.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 15 déc.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 16 déc.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 17 déc.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 18 déc.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 13 déc.—C.W. No 2 119⅞, C.W. No 3 114⅞, C.W. 2 rej. 107⅞, C.W. No 4 105⅞, Ergot 103⅞, Sur voie net 119⅞.

Le mardi 14 déc.—C.W. No 2 120¼, C.W. No 3 115¼, C.W. 2 rej. 108¼, C.W. No 4 106¼, Ergot 104¼, Sur voie net 120¼.

Le mercredi 15 déc. — C.W. No 2 120½, C.W. No 3 115½, C.W. 2 rej. 108½, C.W. No 4 106½, Ergot 104½, Sur voie net 120½.

Le jeudi 16 déc.—C.W. No 2 119½, C.W. No 3 114½, C.W. 2 rej. 107½, C.W. No 4 105½, Ergot 103½, Sur voie net 119½.

Le vendredi 17 déc. — C.W. No 2 119¼, C.W. No 3 114¼, C.W. 2 rej. 107¼, C.W. No 4¼, Ergot 103¼, Sur voie net 119¼.

Le samedi 18 déc.—C.W. No 2 120½, C.W. No 3 115½, C.W. 2 rej. 108½, C.W. No 4 106½, Ergot 104½, Sur voie net 120½.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 13 déc.—Oct. 51½, Déc. 51½.

Le mardi 14 déc. — Oct. 51½, Déc. 51½.

Le mercredi 15 déc.—Oct. 51½, Déc. 51½.

Le jeudi 16 déc.—Oct. 51½, Déc. 51½.

Le vendredi 17 déc.—Oct. 51½, Déc. 51½.

Le samedi 18 déc. — Oct. 51½, Déc. 51½.

ORGE

Le lundi 13 déc.—Oct. 64¾.

Le mardi 14 déc.—Oct. 64¾.

Le mercredi 15 déc.—Oct. 64¾.

Le jeudi 16 déc.—Oct. 64¾.

Le vendredi 17 déc.—Oct. 64¾.

Le samedi 18 déc.—Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 13 déc.—Oct. 119⅞, Déc. 121¼, Mai 119⅝.

Le mardi 14 déc.—Oct. 120¼, Déc. 121½, Mai 119⅞.

Le mercredi 15 déc.—Oct. 120½, Déc. 122½, Mai 121.

Le jeudi 16 déc. — Oct. 119½, Déc. 121⅛, Mai 119⅝.

Le vendredi 17 déc.—Oct. 119¼, Déc. 120½, Mai 119.

Le samedi 18 déc.—Oct. 120½, Déc. 121¾, Mai 120½.

LES PHALANGISTES TENDENT LA MAIN AUX ESPAGNOLS

MADRID — Le général Jose Luis Arrese, secrétaire général du parti phalangiste, a dit, la semaine dernière, aux chefs de cette organisation que le temps est venu d'élargir les objectifs du parti, d'ouvrir ses rangs à de nouveaux membres et de collaborer avec l'extérieur en vue d'obtenir l'unité politique en Espagne.

La recommandation, si elle est mise en pratique, préparera la voie à des changements radicaux dans la structure politique de l'Espagne, actuellement dominée par les phalangistes.

LONDRES—L'impôt sur le revenu et les taxes supplémentaires sur les plus grands revenus en Grande-Bretange prennent 97% du revenu total. Quatre-vingts personnes seulement en Angleterre ont un revenu, après avoir payé leurs taxes, d'environ 6,000 livres sterling, soit $26,000.

INSTITUTRICE DEMANDEE

pour l'école du village d'Otterburne. Grades IV à IX. Logis près de l'école. S'adresser à **M. L. Carrière, secrétaire, Otterburne, Man.** T.F.

Des paletots d'hiver prêtés aux cadets

OTTAWA—Le ministère de la Défense nationale a donné l'autorisation de prêter des paletots d'hiver aux cadets seniors de l'Armée royale canadienne. Ces paletots seront fournis aux Corps de cadets qui utilisent le nouvel uniforme des cadets de l'Armée ou qui possèdent leur propre modèle d'uniforme. Cette mesure aura pour résultat de contribuer à l'exécution du nouveau programme d'instruction des cadets qui comprend des exercices d'hiver aussi bien que pour toutes les autres saisons.

SAINT-BONIFACE

POUR LES MARINS DU H.M.C.S. ST. BONIFACE

La fête de Noël ne sera pas triste pour les marins de notre vaisseau de l'escorte "H.M.C.S. St-Boniface". Même s'ils sont éloignés de leur foyer ce jour-là, ils auront du moins l'assurance que les citoyens de St-Boniface pensent à eux puisque chaque marin recevra à cette occasion un "nécessaire" rempli d'articles de toilette, de chocolats, etc.

Cette initiative sera réalisée grâce au dévouement des jeunes filles de l'Oeuvre auxiliaire de notre vaisseau de l'escorte "H.-M.C.S. St-Boniface", qui ont donné beaucoup de leur temps et de leur travail pour sa réussite.

La division régionale de la Croix-Rouge de Winnipeg a bien voulu se charger de l'envoi de ces nécessaires de marin à l'officier-commandant de Halifax qui se chargera de les faire distribuer.

• • •

Les jeunes filles de cette Oeuvre auxiliaire organisent un "theatre party" qui aura lieu pendant la saison des Fêtes.

L'aviateur Roland Fournier, de Montréal, et autrefois de St-Boniface, était de passage pour quelques jours la semaine dernière chez son oncle et sa tante, M. et Mme Adjutor Hogue, 268, rue Dubuc. Il a également rendu visite à tous ses nombreux parents et amis avant de se rendre à St-Hubert, P.Q., où il sera stationné.

• • •

M. Wilfrid Grégoire est parti en congé dans la province de Québec. Il visitera St-Jude où demeurent sa soeur et son beau-frère. Il y a 38 ans que M. Grégoire n'est pas allé dans l'Est.

TIRAGE D'UN BON DE LA VICTOIRE

Le Bon de la Victoire offert en tirage par le cercle local de Winnipeg et de St-Boniface fut décerné à Victor Buffet, âgé de 9 ans, fils de M. et Mme Claude Buffet, de 130, rue Ferndale, Norwood. Le tirage eut lieu à la fin de la partie de cartes tenue au local du Cercle Ouvrier, le vendredi 17 décembre. Il avait été décidé d'avance que la dame qui obtiendrait le plus faible total pour 15 parties de whist ferait le tirage. Les vérifications désignèrent Mme Lavergne, de Winnipeg. Le numéro 504 fut tiré.

Le cercle local remercie toutes les sociétés françaises pour l'aide généreuse apportée au tirage. Les recettes sont déjà attribuées aux oeuvres de la France Combattante au Canada et dans la métropole.

(Communiqué)

Petites Notes

M. E.-A. Poulain, greffier de la ville de St-Boniface, qui est en voyage dans l'Est, sera de retour chez lui pour la fête de Noël.

• • •

Mme Omer Duyvejonck (Helen Greig) est partie récemment pour Lachine, P.Q., où elle passera quelque temps avec son époux, le sergent de section Omer Duyvejonck.

• • •

Le soldat Jean-H. Gauthier, qui fait partie de l'artillerie de l'armée canadienne à Barriefield, Ont., passe deux semaines de congé chez ses parents, M. et Mme L.-H. Gauthier, 513, rue St-Jean-Baptiste.

• • •

M. Jean-Baptiste Rozière est arrivé à St-Boniface ces jours derniers après une absence de plusieurs mois pendant lesquels il était employé dans l'Alberta.

Il passera la saison des fêtes avec sa famille qui demeure sur la rue Notre-Dame.

• • •

Mme Rolland Vinet (Madeleine Dugal), de Montréal, P.Q., est arrivée à St-Boniface où elle passera la saison des fêtes avec sa mère, Mme Marie Dugal, et sa soeur, Mme J.-A. Painchaud, 209, rue Berry.

• • •

Le soldat Jean-A. Senez, fils de M. et Mme J.-Napoléon Senez, 504, rue Ritchot, est parti le lundi 6 décembre pour Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, où il subira son entrainement.

• • •

"Shower"

En l'honneur de Mlle Yvonne Daudet dont le mariage avec le sous-officier breveté 2e classe Roland Turenne eut lieu le samedi 11 décembre, Mlle Hélène Gadin a organisé à sa résidence, 213, rue des Meurons, le lundi 6 décembre, un "shower" d'objets divers.

Mlle Hélène Gadin s'occupait du service du thé.

Les invitées étaient au nombre de 25.

• • •

Mme Wilfrid Proulx est partie en voyage dans la province de Québec qu'elle n'a pas revue depuis 53 ans. Elle se rendra à St-Ours, sa place natale.

Baptêmes

Le 28 novembre — Joseph-Gérard-Georges-Denis, né le 24 novembre, fils de Damien Valcourt et d'Exilda Bacon. Parrain, Denis Valcourt; marraine, Berthe Valcourt.

Le 5 décembre—Marie-Louise-Kathleen- Jeanne-Eleonor-Léona, née le 23 novembre, fille de Louis Falardeau et d'Yvonne Beaulieu. Parrain, J.-A. Savignac; marraine, Léona Desrochers.

Le 5 décembre — Mary-Joan-Shirley, née le 15 novembre, fille de Patrick Marrella Yarema et d'Evelyn Tone. Parrain, William Yarema; marraine, Helen Yarema.

Le 5 décembre — Marie-Patricia-Cécile, née le 28 novembre, fille d'Armand Gauthier et de Malvina Auger. Parrain, David Gauthier; marraine, Louise Saltel.

Le 12 décembre—Marie-Claudette-Denise-Jeannine, née le 11 décembre, fille d'Alfred-P. Dufault et d'Evangéline Rougeau. Parrain, Claude Dufault; marraine, Denise Rougeau.

VICTIMES DES RAIDS AERIENS EN ANGLETERRE

LONDRES—Les victimes civiles des raids aériens en Grande-Bretagne au cours de novembre sont au nombre de 119 tués et 238 blessés, selon ce qu'a annoncé le ministre de la Sécurité intérieure. A comparer avec 118 tués et 283 blessés en octobre, c'est une augmentation considérable sur septembre, avec 5 tués et 11 blessés, le total le plus minime depuis mai 1940.

REMERCIEMENTS

M. J. G. Van Belleghem remercie sincèrement tous les citoyens du Quartier no 1, St-Boniface, qui lui ont accordé leur appui lors des élections du 17 décembre, ainsi que tous ses amis qui ont travaillé en sa faveur, soit par le prêt d'automobile, publicité, etc.

Mariage

TURENNE-DAUDET

En la cathédrale de St-Boniface, le samedi 11 décembre, à 9 h. 30, le R. P. I. Desautels, O.M.I., a béni le mariage de son neveu, le sous-officier breveté 2e classe, Roland Turenne, du C.A.R.C., fils de M. et Mme Jules-C. Turenne, avec Mlle Yvonne Daudet, fille de M. et Mme Pierre Daudet, de Notre-Dame de Lourdes, Man.

Pendant la cérémonie, il y eut de nombreux solos d'orgue.

La mariée, revêtue d'une robe à deux pièces en crêpe rose avec un empiècement brodé et un chapeau de même teinte, portait un corsage de roses "sweetheart" et de muguets qui ornaient également les rubans de son missel blanc. Elle était accompagnée de son père, M. Pierre Daudet, et M. Jules Turenne servait de témoin à son fils. Mlle Eva Daudet, soeur de la mariée, était fille d'honneur; sa toilette consistait en une robe à deux pièces en crêpe bleu avec un chapeau de même teinte et un bouquet "colonial". M. Gérard Turenne agissait comme garçon d'honneur.

A l'issue du mariage, il y eut réception à l'hôtel Marlborough.

Les nouveaux époux résideront sur la rue Despins.

A l'Institut Collégial

La distribution des diplômes

Le jeudi 9 décembre nous avions à l'Institut, la collation des diplômes français, présidée par M. J.-A. Marion.

Les élèves ont obtenu 256 diplômes, six prix provinciaux et le même nombre de prix de rédaction, résultat de leur année de travail.

Parmi les distingués visiteurs, nous remarquions avec bonheur S. Exc. Mgr Georges Cabana, notre aumônier, M. l'abbé S. Gauvin, ainsi que M. l'abbé L. Blais.

Mgr Cabana nous fit le grand honneur de nous dire quelques mots. Il insista sur nos devoirs patriotiques, tel que celui de parler et de défendre notre langue avec fierté.

Notre toujours si dévoué président nous remercia pour notre offrande de $50.00 faite en faveur du Sou de l'Ecolier.

Le groupe des moyennes chanta le "Ruisseau", de Lacombe, et nous chantâmes "La Patrie", de Gauthier, chant qui exprime très bien nos sentiments et que nous aimons beaucoup.

Deux duos par Irène Smith et Bernice Bransfield et par Denise Toussaint et Bernice Bransfield ajoutèrent une note harmonieuse à notre fête.

Patricia BOISSELLE,
Grade IX.

• • •

La retraite

"B-r-r-r-r! faire une retraite ça me coûte beaucoup", disais-je à mes amies. Tout de même j'en ai suivi les exercices et je suis très contente.

On pense que tout est en ordre en dedans, mais, c'est étonnant comme il y a toujours un peu de poussière. Oui, j'ai fait une retraite avec les Guides la semaine dernière. Nous l'avons commencée par notre beau chant: "Seigneur Jésus, apprenez-moi à être généreuse...." Nous avons aimé les instructions données par M. l'abbé Blais; elles étaient très intéressantes et pratiques. Les trois jours à la maison de retraite sont passés très rapidement. C'était la première fois que je prenais part à une retraite fermée. Je remercie Dieu de cette grande grâce. Je souhaite à mes amies d'en faire l'heureuse expérience.

Rita CYR,
Grade VII.

• • •

Visite des normaliennes

Au cours de la semaine dernière, trois religieuses de l'Ecole Normale visitaient les classes de l'Académie que nos bonnes maîtresses ont le souci de rendre si attrayantes. Nous nous sommes efforcées de leur faire honneur, quoique nos réponses ne fussent pas trop parfaites. Nous sommes fières de penser qu'à l'Ecole Normale, comme ailleurs, notre Institut fait bonne figure.

Une élève du grade VI.

• • •

Il se fait des travaux intéressants à l'Institut, grâce à la générosité de Messieurs les Commissaires. Notre garde-malade, Mlle Laporte, si bonne et si sympathique, aura un bureau privé au numéro 15½.

La bibliothèque scolaire fait de si rapides progrès que les autorités de la maison ont cru bon d'installer une magnifique armoire à dix rayons dans le corridor St-Joseph. C'est la bibliothèque de référence. Le corridor St-Joseph qui autrefois servait de local pour la culture des fougères, sera maintenant témoin de la culture des intelligences. Les deux ont leur valeur surtout quand on sait si bien les harmoniser, comme à notre Institut.

La patinoire et la glissoire se sont très bien ornées d'une première couche de glace! mais à quand la deuxième et la troisième?....

Nous aimerions bien mettre les sports d'hiver à la page mais comment faire sans patinoire et sans glissoire?....

Nous avons eu mercredi, la dernière lecture de notes du premier semestre. Les insignes d'honneur M.C.L. sont assez nombreux: neuf au grade XII! M. l'abbé Gauvin, notre aumônier, nous encouragea par ses conseils sympathiques et appropriés au temps de Noël.

Le corps militaire anglais le plus ancien, les "Yeomen of the Guard," fut fondé en 1485.

Accusations contre un chef de police

TORONTO — Les accusations portant que le chef de police Robert Alexander, du canton York, avait abusé de son autorité en poursuivant trois fermiers du canton parce qu'ils avaient travaillé le dimanche ont été renvoyées après une preuve de trois jours par la commission policière du canton.

D'autres accusations portées contre le chef de police par le conseiller William Beech, accusations d'avoir empêché les policiers de s'enrôler et accusations d'incompétence ont été qualifiées de manoeuvre politique par la commission.

Augmentation des coupons de ration de miel

OTTAWA—Le Conseil des apiculteurs canadiens, à sa session annuelle à Ottawa, la semaine dernière, a suggéré que l'on augmente la valeur des coupons de ration de miel, et que l'on modifie les règlements en vue de faciliter la mise sur le marché de boîtes de miel régulières de 2, 4 et 8 livres. Actuellement, un coupon vaut un rayon ou 12 onces de miel mou, et, comparativement, une livre de sucre.

Les apiculteurs déclarent qu'avec le système actuel, la vente du miel est réduite pour les consommateurs parce qu'ils sont obligés d'acheter des quantités d'une livre, ce qui est relativement dispendieux.

Vient de paraître

"RELATIONS"

Décembre 1943

Editorial—Faux frères.

Articles — Acadie constructive, Alexandre Dugré. Langues et bon voisinage, Louis Foley. L'Eucharistie et la réforme sociale, Bernard Hardy. Ecoles publiques étatsuniennes, Louis C. de Léry. C.P. 7679 et M. & S., Gérard Picard. Esquisse rationnelle de la constitution britannique, Louis Godefroy. L'accueil jociste, Emilia Lacroix.

Commentaires — Canadiens des deux langues. Qui pressure Québec, l'Eglise ou les trusts? La coéducation abolie en Russie. Minorité française d'Alberta. Femmes et filles à l'usine.

Chroniques—La lutte contre le crime, J. F. Dalton. Au service de la pédagogie, Jean Vallerand. Mouvement de la population canadienne, 1931-1941, J.-A. Baudoin.

Horizon international—Allemagne — Pologne, Joseph-H. Ledit.

Livres récents — Ethique professionnelle; Mystique d'un monde nouveau; La grande clarté du Moyen Age; La Bataille des Flandres; Pétain?; La conscience de Pierre Laubier; Stowaways; Il y a soixante ans; Les Gens du Pays; Deviens un chef; L'Homme, cet inconnu; La Vie française; L'Ame de l'Education; Un petit Univers; Richelieu; Terre des hommes; Les contes de la Vierge; Le Grand Meaulnes; Miracles; A la trace de Dieu; Comment se faire des amis pour réussir dans la vie; Que vaut la chiropratique?; Etes-vous malin? Répondez-moi; L'Anglais - Eclair; Vers l'idéal; L'Education dans le mouvement coopératif; Images d'Alain-Fournier.

Brochures et plaquettes.

En trois mots.

Table des matières pour l'année 1943.

Abonnement: $2.00 par année; le numéro, $0.25.

"Relations", 1961 est, rue Rachel, Montréal.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

CONFESSIONS

On a commencé à entendre les confessions de Noël ce matin pour les filles des écoles; dans l'après-midi, de 4 h. à 5 h., et dans la soirée, de 7 h. 30 à 10 h., nous entendrons celles des adultes de la paroisse. Jeudi dans la matinée ce sera le tour des garçons, et le soir de 4 h. à 5 h. et de 7 h. 30 à 10 h., celui des adultes. Vendredi, veille de la Nativité, on entendra les confessions des adultes de 10 h. à midi et de 3 h. à 5 h., puis enfin de 7 h. à 11 h. En plus il y aura des prêtres pour entendre les confessions chaque matin aux heures habituelles, c'est-à-dire de 6 h. 30 jusqu'à 8 h. 30.

MESSE DE MINUIT

S. Exc. Mgr l'Archevêque-Coadjuteur chantera la messe de Minuit. Durant la messe de l'Aurore on distribuera la sainte communion. La chorale exécutera le Kyrie et le Gloria de la messe de Renard (Ste Elisabeth), le Credo de Montani, le Sanctus et l'Agnus Dei de Yon (Missa Solemnis). M. Marius Benoist dirigera le choeur et M. Maurice Prud'homme touchera l'orgue.

TE DEUM

Le Te Deum sera chanté le dimanche 26 décembre après la messe de 11 heures, afin de remercier Dieu des grâces accordées durant l'année écoulée.

Comité des oeuvres paroissiales

Quel beau succès que celui remporté par le district no 6! La somme recueillie fut de $177.75. On compte encore plusieurs personnes qui n'ont pas remis leur contribution. Le rapport final sera publié plus tard. Nos remerciements à Mme J.-B. Poitras et à ses aides, Mmes E. Painchaud, R. Couture, L. Dorge, Jos. Bélanger, L. Aubin et F. Savoie. C'est un travail qui mérite des félicitations. Le prix d'entrée, une caisse de pommes donnée par la Coopérative Familiale, a été gagné par Mme Jos. Bélanger. Les personnes gagnantes aux cartes pour chaque cinq mains furent: Mmes Eug. Ledoux, W. Raymond et M. Dighton. Le 1er prix des cartes fut gagné par Mme W. Raymond (149 points); le 2ème prix par M. A. Hogue (145 points); celui du "pool" par Mme Eug. Couture et M. H. Orieux.

• • •

A l'assemblée du 17 décembre tenue sous la direction de M. le curé Lavoie, 3 autres quartiers furent organisés pour le mois de janvier. On demandera à des dames de s'occuper des activités dans ces nouveaux quartiers, lesquelles reprendront vers la mi-janvier.

• • •

Les dames du Comité central souhaitent joyeux Noël et bonne année à tous les paroissiens intéressés aux oeuvres paroissiales.

Mme J.-A. LANE, secrétaire.

Message de Noël de S. Exc. Mgr l'Archevêque-Coad.

Notre foi chrétienne nous fait comprendre que tout dans l'histoire du monde gravite autour du Christ. L'Ancien Testament prépare sa venue; le Nouveau Testament nous applique ses mérites. Comme punition du péché, le Messie se fait attendre pendant des milliers d'années. Les patriarches, les justes et les prophètes soupirent après sa venue. Ces derniers annoncent qu'Il sortira de la tribu de Juda, qu'Il naîtra d'une Vierge. La date même en est indiquée. La naissance du Dieu de paix, du Dieu fort, de l'Emmanuel réjouit le ciel et la terre: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Jésus est venu sur la terre pour nous racheter, nous unir à Lui afin de nous donner la vie de la Sainte Trinité, prélude de la vie du Ciel. Il nous a enseigné à vivre afin de posséder la véritable paix. Nous souhaiterions avec Pie XII de trouver en cette année un plus grand nombre de personnes qui veulent travailler activement à l'établissement de la paix du Christ. Nous espérons que tous nos chers diocésains comprendront de plus en plus leur vocation à l'apostolat dans leur milieu. Nous recommandons tout spécialement à nos groupes d'action catholique et à nos cercles d'études de se bien pénétrer de la pensée du Souverain Pontife en étudiant ses messages de Noel.

Travaillons tous à donner à Noël son caractère de fête religieuse et familiale. Evitons tout ce qui n'est pas conforme au véritable esprit chrétien. Venons demander à l'Enfant de la Crèche de ramener sains et saufs tous nos soldats et de nous accorder une paix complète et durable.

✠ GEORGES CABANA,
Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface.

16,000 CANADIENS MARIES OUTRE-MER

LONDRES — Dans une causerie prononcée mercredi dernier au Guildhall de Londres, le très honorable Vincent Massey, haut commissaire du Canada en Angleterre, a déclaré que plus de 16,000 soldats canadiens ramèneront au pays, après la guerre, des jeunes filles anglaises et écossaises qui seront devenues leurs femmes.

"Un accueil sincère attend toutes ces nouvelles Canadiennes", dit-il.

M. J. G. Van Belleghem élu dans le quartier no 1

A l'élection qui eut lieu dans le quartier no 1, le vendredi 17 décembre, M. J. G. Van Belleghem a été élu échevin en remplacement de l'échevin N. Pirotton qui est décédé récemment.

Le candidat a remporté la victoire par une majorité de 103 votes sur son premier adversaire, M. John Strutinski, qui recueillit 232 votes. Le troisième concurrent, M. Emile Perron, en obtint 176; le vote total enregistré dans le quartier fut de 768.

L'échevin Van Belleghem a déjà fait partie du Conseil de Ville pendant 7 ans et le travail qu'il accomplit alors nous fait présager de ses succès futurs.

Nos félicitations à M. Van Belleghem!

REMERCIEMENTS

Mme F. Pirotton et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur époux et père bien-aimé, M. Nicolas Pirotton.

OTTAWA — Fernand Lacroix, correspondant parlementaire du quotidien montréalais **Le Canada**, a été nommé secrétaire français de la Fédération libérale nationale. La nouvelle de cette nomination est officielle depuis jeudi dernier.

Séances d'étude coopérative

Avec les longues soirées d'hiver, il y a reprise des séances d'étude dans nos coopératives. Un comité conjoint formé des membres des différentes coopératives, appelé "Centre d'Etude Coopérative", a été chargé d'organiser ces séances.

Le 19 novembre dernier, au Cercle Ouvrier, M. Pierre Frossais, inspecteur des Caisses, parle de l'épargne devant une quarantaine de personnes vivement intéressées au sujet. Il explique en détail la notion de l'épargne qui est si importante pour les membres d'une coopérative de crédit. Après sa causerie, les auditeurs se divisent en cercles d'étude. La discussion fut sérieuse.

Puis, vendredi dernier, le 17 courant, à la salle du Collège de St-Boniface, c'est M. Roland Couture, cette fois, qui parle devant un bon groupe de coopérateurs, sur le "réveil urbain". Les fonctions de secrétaire-trésorier de la "Coopérative des vendeurs de miel du Manitoba" et de gérant de vente de la "Coopérative des producteurs de fromage du Manitoba" détenues par M. Couture, le qualifient bien pour parler à des coopérateurs. Pour M. Couture, la question est claire; s'il n'y a pas chez nos gens un "réveil urbain" comparable au "réveil rural" qui a eu lieu chez les gens de nos paroisses de la campagne, St-Boniface verra toutes ses propriétés et ses affaires passer aux mains d'étrangers.

M. Couture dit comment les coopératives peuvent amener ce réveil salutaire. Il appuie sur l'importance de la Caisse Populaire dans le mouvement de récupération des propriétés. Puis, signalant en passant le succès de notre Coopérative de Consommation, il dit comment cette coopérative pourrait se développer et mettre un plus grand nombre d'articles de consommation à la portée de nos gens, tout en gardant le crédit et le commerce à St-Boniface.

Une discussion intéressante suivit cette causerie.

Décès

M. LOUIS LEPINE

Un citoyen très estimé de St-Boniface et dont le nom rappelle de nombreux souvenirs aux anciens, M. Louis Lépine, est décédé à l'Hospice Taché, le mardi 14 décembre à 1 h. p.m., à l'âge de 77 ans.

Né à St-Boniface le 6 septembre 1866, le défunt était fils de feu M. Ambroise Lépine, également de St-Boniface. Il avait occupé pendant 20 ans le poste d'inspecteur des "homesteads" du gouvernement fédéral. M. Lépine résidait à St-Boniface depuis 1911, ayant vécu auparavant près de St-Pierre, Man.

Lui survivent, 2 fils: Emile, de Winnipeg et Joachim, de l'armée canadienne outre-mer; 5 filles: Mmes Louis Paradis, de Quibelle, Ont.; F. Boisselle, H. Boisselle et E. Stinson, et Mlle Ida Lépine, toutes de St-Boniface; un frère, Edmond, de St-Boniface; 17 petits-enfants et 6 arrière-petits-fils. Son épouse, Mathilda Perreault, l'a précédé dans la tombe en 1934.

La dépouille mortelle fut exposée chez Mme H. Boisselle, 245, rue Dumoulin.

Le service a été chanté en la cathédrale de St-Boniface, le vendredi 17 décembre, à 9 h. 30, et l'inhumation eut lieu dans le lot de famille du cimetière de la rue Archibald.

Les porteurs furent: son frère, M. Edmond Lépine; ses petits-fils, Léo et René Lépine; ses neveux: MM. Honoré Riel, Patrice Charette, et son gendre: Henri Boisselle.

• • •

M. PHILIPPE SAVOIE

M. Philippe Savoie, 530, rue Aulneau, est décédé à l'hôpital de St-Boniface, le dimanche 12 décembre, à l'âge de 71 ans.

Le défunt naquit à St-Cuthbert, P.Q., le 26 décembre 1872 et vint demeurer au Manitoba à l'âge de 3 ans. Il résida sur une ferme à Lorette, Man., pendant plusieurs années et fut employé par le Canadien National en 1936.

Lui survivent, 2 fils: Horace, de Kenora, Ont., et Simon, de New-York; 5 filles: Mmes N. Mattiace, de New-York; T. De Gagné, de St-Norbert, Man.; B. Ball, de Washington, D.C.; Mlles Isabelle et Lucette Savoie, de New-York; 3 soeurs: Mmes Arthur Laurin et Pierre St-Jacques, de St-Boniface, et Alexandre Perron, de Ina, Ont.; 6 frères: Joseph, Frédéric, Forbin, Paul, Arthur et Frank, tous de St-Boniface. Son épouse est décédée en 1932.

Le corps a été exposé chez son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Frank Savoie, 198, avenue Provencher.

Le service a été chanté le mercredi 15 décembre, à 9 h. 30, dans la cathédrale de St-Boniface, par M. l'abbé J. Robert. L'inhumation eut lieu à Lorette, Man., où un Libera fut chanté en l'église paroissiale.

Furent porteurs: MM. Louis et Orel Savoie, Jean Laurin, Arthur Bissonnette, Georges Pelletier et Luc Lagimodière, neveux du défunt.

• • •

M. TIMOTHEE PELISSIER

M. Timothée Pélissier, autrefois de St-Boniface, est décédé à Boissevain, Man., le samedi matin 18 décembre, à l'âge de 59 ans, après au delà d'un an de maladie.

Originaire de St-Boniface, le défunt y avait passé la majeure partie de sa vie, à l'exception de quelques années pendant lesquelles il demeura à St-Jean-Baptiste, Man. C'est à cet endroit qu'il épousa Mlle Marianna Comeault en 1905. M. Pélissier faisait partie de la Société des Fils Natifs dont il fut gardien du Club pendant une période de 11 ans.

Lui survivent outre son épouse, Marianna Comeault, 3 filles: Mme Dumélie (Annette), de Laflèche, Sask.; Mme Tougas (Louise), de la Colombie Britannique; Mme G. Mouchet (Camille), de St-Boniface; 4 fils: Léo, de la marine canadienne à New Westminster, C.B.; Alfred, instituteur à Boissevain, Man.; Charles, de St-Boniface, et Albert, de l'armée canadienne outre-mer, et 13 petits-enfants. Une fille, Mme Lang (Emma) l'avait précédé dans la tombe en septembre 1938.

Le service sera célébré à la cathédrale de St-Boniface, le jeudi 23 décembre, à 9 h. 30. L'inhumation se fera dans le cimetière paroissial de la rue Archibald.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Dancing Masters	I
Silver Spurs	I
Adventures in Iraq	II
Mystery Broadcast	II
Princess O'Rourke	II
Sweet Rosie O'Grady	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie
IV.—Condamné.

OTTAWA — M. C. D. Howe, ministre des Munitions, annonce que les chantiers maritimes canadiens ont établi un nouveau record au cours de novembre en faisant la livraison de onze navires d'escorte.

Retraites fermées

3-7 janvier — Jeunes filles. L. Blais, prêtre.

7-11 janvier—Jeunes filles. R. P. L. Péalapra, O.M.I. (Plusieurs des paroisses de la montagne, Lourdes, St-Léon, etc.)

11-15 janvier—Jeunes gens. L. Blais, prêtre. (Plusieurs des paroisses de la montagne, Lourdes, St-Léon, etc.)

17-21 janvier — Femmes mariées. S. Exc. Mgr Cabana.

21-24 janvier—Elèves de couvent.

24-28 janvier—Hommes et jeunes gens. R. P. Parent, C.SS.R.

PAS DE CONSCRIPTION DES INFIRMIERES AUX E.-U.

WASHINGTON—La représentante Frances Bolton (Rép. Ohio) a déclaré après des conférences avec les chefs du secrétariat de la Guerre, qu'il n'y aura pas de conscription des infirmières aux Etats-Unis. Elle a ajouté que le volontariat permettra de répondre amplement aux besoins de l'armée.

La nouvelle pièce de 5 sous du Canada est composée de 88% de cuivre et 12% de zinc.

Les Forestiers gagnent leur point

OTTAWA — Les membres du personnel du Corps des forestiers canadiens qui désirent retourner outre-mer et servir dans une autre arme ou un autre service auront l'occasion de le faire à condition de posséder un grade suffisant, avoir les aptitudes physiques voulues, annonce le quartier général de la Défense nationale.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Le sens de Noël

Noël éveille l'idée de joie, de bonheur. Il ne vieillit pas parce que l'Enfant qu'il chante ne vieillit pas; il répand l'allégresse partout parce que l'Enfant qu'il expose dans une humble mangeoire est l'Eternelle Jeunesse qui calme les angoisses de tous les temps et apporte le salut à toute âme de bonne volonté. Noël annonce la Bonne Nouvelle, la grande Nouvelle, la joie toujours neuve, débordante.

Le Noël dénaturé

Noël est proche. Si la Liturgie ne nous le disait, si nos souvenirs ne l'évoquaient pas, l'apparat mondain nous le ferait savoir: les rues enguirlandées, illuminées nous y feraient songer; les théâtres, les cafés, les hôtels avec leurs fêtes nocturnes, les vitrines avec leur brillant étalage, la radio, les journaux ne manqueraient pas de nous le rappeler. De plus, combien se façonnent une toilette pour la circonstance, combien se désignent un endroit où il faudra s'amuser, danser, boire, manger, "s'étourdir de vin et de jazz, se coucher à l'aurore et passer la journée de la fête au lit."

Pour combien aussi, hélas! la fête de Noël n'est que la célébration de la venue de "Santa Claus", ce bonhomme vêtu de façon vulgaire et grotesque, à grande barbe et aux airs mystérieux, aux épaules surchargées d'une multitude de jouets. Ce bonhomme-là vient-il évoquer la charmante figure du gracieux Enfant-Jésus? Comme le monde est brouillé dans ses idées! Où donc, en tout cela, est le véritable esprit de Noël?

Le vrai Noël

Le vrai Noël c'est le Noël religieux. Pour tout catholique, sincère avec lui-même, comme pour tout chrétien d'ailleurs, cette fête n'a de raison d'être que par son caractère essentiellement religieux. Aussi s'il y a lieu de se livrer à des réjouissances extérieures, légitimes assurément, il ne faudrait pas le faire au point de se laisser totalement distraire de ce qui doit d'abord nous intéresser. Ce serait, en ce cas, agir en païen et en homme fort peu réfléchi.

Noël, leçon vibrante, nous invite à la joie religieuse. Or "le bonheur est chose de l'âme et non du corps; la source en est dans le dévouement et non dans la jouissance, dans l'amour et non dans la volupté." (Lacordaire) Jésus-Enfant veut nous enseigner la véritable paix. Etrange manière de procéder, Il nous apprend pour cela non à suivre le courant mais à lutter contre le courant; non la voie large du confort, du plaisir et du luxe, mais la voie étroite de la croix; non la satisfaction des passions mais le frein aux passions. Il nous affirmera que là seulement dans cette énergique violence à soi-même réside la joie sereine, la vraie. "Mon joug est doux et mon fardeau léger."

L'Enfant de la crèche condamne la jouissance telle que la veut le monde. Lui qui veut nous sauver nous indique que le chemin du salut est dans le renoncement. Au monde qui veut qu'on lui fasse un évangile commode Il offre le spectacle de la crèche et de la croix: "Que celui qui veut me suivre se renonce à lui-même et porte sa croix... Le royaume des cieux souffre violence." Quiconque ne le suivra pas jusqu'au Calvaire ne l'accompagnera pas jusqu'au ciel. "Vous trouverez un enfant couché dans une crèche," vous trouverez la vraie joie de Noël dans le renoncement chrétien.

L'Enfant de la crèche condamne la richesse à laquelle on attache son coeur. "Il a été dit... moi je vous dis... bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté... amenez au festin les pauvres... Il m'a envoyé évangéliser les pauvres." Quelle révolution! Quel ordre nouveau! Le pauvre ici, auprès de la crèche, est riche de sa vraie liberté et célèbre "la date anniversaire de la grande Charte de ses franchises." (A. Dugré, S.J.) Bienheureux le coeur qui se détache de tout à l'exemple de Jésus.

L'Enfant de la crèche condamne enfin l'orgueil pour exalter l'humilité qui pacifie l'âme. "Dès que Dieu a occupé pleinement une âme par l'humilité il n'y a plus rien pour la peiner dans les accidents de cette vie." (S. Ignace) Le vrai Noël c'est le Noël religieux.

C'est aussi le Noël national. Pour nous, Canadiens français, cette fête doit nous mettre en garde contre les goûts de notre époque trop modernisés. Saisissons-en l'occasion pour faire revivre nos traditions ancestrales et pour ressusciter, dans leur pureté première, les bonnes coutumes d'autrefois, animées du bel esprit évangélique.

Vous tous qui avez du coeur, en face de la crèche, réfléchissez une fois pour toutes et donnez-vous à Dieu. Ce n'est pas la place pour penser à la légère, ni pour agir à la légère. Il vous faut votre foi totale; il vous faut plus de mortification, plus de confiance en Dieu; il vous faut, en un mot, le connaître, l'aimer, le servir, cet Enfant-Dieu.

La paix de votre coeur est à ce prix...
La paix dans notre monde bouleversé est à ce prix...

A. V., O.M.I.

Les femmes à l'usine

Préoccupé qu'il était de fournir à tout prix aux Alliés les armes requises à la poursuite efficace de la guerre, le Canada s'est lancé dès 1939 dans un vaste programme de production tout à fait disproportionné à ses ressources en main-d'oeuvre.

Afin de parer aux vides que causaient dans les industries de guerre les appels militaires, nos gouvernants ont réclamé l'aide de jeunes filles et même de mères de famille.

Les terribles conséquences d'une pareille politique n'ont pas tardé à se révéler: la criminalité juvénile a augmenté d'une façon alarmante dans tous les centres industriels; des bébés, notamment à Montréal, sont morts pour ne pas avoir reçu les soins requis par leur état; la famille a été désagrégée.

On commence heureusement à se rendre compte des méfaits du travail féminin. Le ministre ontarien du Travail, l'hon. M. Daley, a déclaré dans un discours prononcé devant la "Canadian Association of Personal Publication Editors," que les femmes employées aujourd'hui dans le travail industriel devraient être renvoyées à leurs foyers et que si le problème de la main-d'oeuvre avait été traité comme il le devait, il n'aurait jamais été nécessaire d'enlever les femmes à leurs demeures pour les embaucher dans les usines. M. Daley a ajouté que les mères de famille qui s'occupent des travaux de guerre seraient heureuses de retourner chez elles; elles ont accepté ce genre d'occupation parce qu'elles croyaient que leur aide était essentielle.

La Ligue Ouvrière Catholique de Montréal, avec le concours de la Jeunesse Ouvrière Catholique, a conduit une enquête, récemment, sur les effets néfastes du travail féminin. En voici quelques résultats, tels que publiés dans le dernier numéro de RELATIONS.

37.8 p.c. des ouvrières que l'on a interrogées disent qu'elles travaillent de 50 à 59 heures par semaine; 4 p.c., plus de 60 heures; 37.5 p.c. se rendent à l'ouvrage, la nuit, régulièrement, ou à toutes les deux ou trois semaines; 27.7 p.c. affirment que leur tâche trop ardue les a rendues malades; 50.9 p.c. se plaignent de n'avoir aucun repos entre leurs heures de travail; dans 77.6 p.c. des industries, les hommes et les femmes travaillent dans le même département; cette situation comporte de nombreuses et graves atteintes aux moeurs, surtout la nuit.

37.4 p.c. seulement des ouvrières approuvent le travail féminin et 2.4 p.c. celui des mères de famille; 1,4 p.c. est en faveur du travail de nuit et une seule ouvrière sur 700 approuve le travail du dimanche.

Le problème des "femmes à l'usine" n'est pas évidemment aussi sérieux ici dans l'ouest canadien, qu'ailleurs. Le nombre de jeunes filles et de mères de famille de langue française qui sont embauchées dans les industries de guerre ou autres est encore assez restreint.

Si nous avons cru nécessaire d'attirer l'attention de nos lecteurs sur les dangers qu'offre la présence de femmes et de filles dans les industries c'est pour déconseiller aux nôtres de la campagne surtout de permettre à leurs filles de venir travailler en ville, où souvent elles sont laissées à elles-mêmes sans aucune protection. Il vaut mieux pour eux "faire" moins d'argent, et ne pas connaitre les désordres physiques et moraux qui fréquemment résultent du travail féminin.

Numéro spécial sur la Coopération

La revue "Mes Fiches" vient de publier un numéro spécial de 24 pages, en petits caractères, sur la Coopération.

Il suffira de dresser ici la liste des sujets qui y sont étudiés pour donner une idée assez exacte de la valeur de cette publication: l'idée coopérative dans le domaine économique; la force conquérante de la coopération et les vertus du coopérateur; faire des hommes nouveaux par l'éducation coopérative; diversité et classification des institutions coopératives; la coopération agricole dans le mouvement coopératif; la coopérative de consommation; la coopérative de crédit; les caisses populaires; l'assurance coopérative; les sociétés coopératives dans le monde; la valeur éducative des coopératives scolaires; le mouvement coopératif au Canada.

Il faut féliciter les éditeurs de "Mes Fiches" d'avoir ainsi résumé en quelques pages toute la doctrine de la Coopération. En effet, maintenant plus qu'en aucun autre temps, il importe d'en étudier à fond le rouage si l'on veut faire un succès de ce mouvement.

L'ordre nouveau que l'on nous promet pour l'après-guerre ne se réalisera pas du jour au lendemain. Même il se peut que les gouvernants soient impuissants à le créer si le peuple ne s'applique pas dès maintenant à en commencer l'édification par le recours aux moyens de la Coopération.

Deux doctrines extrêmes et fausses se disputent actuellement la faveur populaire: le libéralisme économique et le socialisme intégral. Le mouvement coopératif est une doctrine de juste milieu qui permettra au peuple de garder ce qui est bon dans les deux systèmes cités plus haut, sans être victime de ses excès.

Les Canadiens français qui s'intéressent à l'amélioration de la situation économique de leurs compatriotes devraient se procurer sans tarder le numéro spécial de "Mes Fiches" sur la Coopération. Ils y trouveront matière à étude et à discussion. Il est en vente à "Mes Fiches," 3425, rue St-Denis, Montréal, au prix de 7 sous l'exemplaire.

L. L.

NOS FILMS AU JAPON

Les "Studies" de Dublin écrivent: "Voici un terrible commentaire de l'oeuvre accomplie par les producteurs de films de nos contrées que le langage technique appelle "chrétiennes": le censeur japonais, dans un monde où règnent les principes païens, a dû couper 800,000 pieds de nos films en une seule année." Le "Prairie Messenger", à qui nous empruntons ce texte, ajoute: "Il est facile d'imaginer ce qu'ont dû ressentir nos missionnaires qui sacrifient leur vie là-bas pour la conversion du Japon, quand ceux qu'ils veulent gagner au Christ leur ont parlé des films corrupteurs de nos pays 'chrétiens'."

Tout homme porte en son coeur une image embellie de soi-même; un moi dont son imagination atténue les défauts, perfectionne les perfections, le moi qu'il voudrait être.

LA MESSE DE MINUIT AU VATICAN



Sa Sainteté le Pape Pie XII célèbre la messe de Minuit dans sa chapelle privée au Vatican durant la nuit de Noël 1942. (Cliché N.C.W.C.)

Billet du mercredi

JACQUES BAINVILLE

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Successivement, une demi-douzaine d'ouvrages de Jacques Bainville parurent cette année aux devantures des libraires, avec la mention "Imprimé au Canada". Il y avait là **Conséquences politiques de la paix**, **Histoire de France,** un ouvrage sur l'Allemagne, un sur la Russie, un autre sur l'Angleterre et l'empire britannique. Les anciens fidèles de l'**Action française,** ceux-là surtout d'avant la condamnation de Rome, y retrouvèrent avec plaisir la science et l'intelligence ordonnatrice, l'analyse pénétrante, la lucidité, les aperçus neufs et les formules si nettes de celui qui, pendant tant d'années, tint la chronique de la politique étrangère au journal de Maurras et Léon Daudet. Journaliste et critique, romancier, conteur à l'occasion, Bainville fut surtout historien, et l'un des plus lumineux de l'époque contemporaine. Il connaissait mieux que personne l'histoire de son pays et celle de l'Allemagne, ennemie séculaire de la France. Démêlant l'écheveau compliqué des effets et des causes, à l'affût des événements, où il séparait vite l'accessoire de l'essentiel, il promenait la lumière parmi les faits et gestes enfarinés des hommes d'Etat et des politiciens, des diplomates et des théoriciens de tout acabit, rivalisant d'hypocrisie et d'astuce pour donner le change sur leurs intentions profondes et leurs fins. Il vit venir la guerre de 1914 et mit le peuple de France en garde contre le danger qui le menaçait. On ne l'écouta point. Il vit venir la guerre de 1939 et sonna l'alarme. On ne l'écouta pas davantage.

★

A dix-neuf ans, Bainville revenait d'Allemagne. Il avait dans sa valise le manuscrit de son premier livre, sur Louis II de Bavière. Moins d'un an après, Maurras lui confie à l'**Action française** la politique étrangère. Sous des pseudonymes différents, il traite également, en ce temps-là, du théâtre et des livres, des questions financières. Cela pour souligner la diversité et la maturité de son talent. Son oeuvre historique ne cesse de montrer, à travers les âges, l'antagonisme séculaire entre la France et l'empire allemand, antagonisme qui tient à l'esprit de deux peuples, à leur essence, à leurs traditions et à leurs vertus particulières, plus qu'aux rivalités qui devaient naître de leur voisinage. Sa manière, sa clarté, sa pénétration, elles se manifestent surtout dans ces livres incomparables: l'**Histoire de deux peuples,** qui date déjà de 1915, l'**Histoire de trois générations et l'Histoire de France,** fort bouquin de 572 pages, publié en 1924. Le premier étudie l'histoire parallèle de la France et de l'Allemagne pendant des siècles, cette histoire qui aboutit à la guerre de 1939, laquelle suit celle de 1914, laquelle vient après celle de 1870, laquelle fait suite à une série de querelles qui remontent à Charlemagne et au delà, dans la nuit des temps. Bainville marque comment la royauté française sut tenir en échec les souverains allemands, par le fer et par la diplomatie, ou par les deux ensemble, et comment la Révolution et l'Empire permirent l'unité germanique, qui valut à la France les malheurs que l'on sait.

Quant à son **Histoire de France,** aucun ouvrage ne donne une vue d'ensemble plus claire sur ce pays, ni ne fixe mieux l'esprit sur ces périodes tragiques que furent la guerre de Cent Ans, la Fronde, la Révolution, la Restauration. En marge de son travail historique, Bainville laisse un recueil de contes moraux, **Filiations,** et cette fantaisie romanesque qui s'intitule **Jaco et Lori,** où les personnages de premier plan sont deux perroquets. Ce sont là amusements de lettré. Un aspect moins connu de la personnalité de Bainville est son talent de critique littéraire, chez qui le souci de la tradition classique s'allie à la curiosité du nouveau. Consulter à ce propos **Au seuil du siècle,** ou encore mieux son **Jardin des lettres,** en deux tomes. Ce dernier ouvrage présente, entre autres choses, une étude fouillée sur Boileau, qui montre sous un jour neuf l'auteur des **Satires,** lequel représentait en son temps la **poésie pure,** et dès le XVIIe siècle laissait pressentir Baudelaire. Jacques Bainville meurt le 9 février 1936, à l'âge de 57 ans, et ses funérailles eurent lieu à Mariguy, son village natal, dans le département de la Manche. Il était de l'Académie française depuis 1935. De Bainville, Lucien Dubech écrivait dès 1925: "Il est par excellence celui qui rend les faits intelligibles et les idées accessibles. Quand le lecteur achève un article de M. Bainville, il a l'impression d'avoir su et compris de tout temps ce que l'auteur vient de lui apprendre."

L'ILLETTRE.

Le divorce est plus funeste que la guerre

NEW-YORK—Au cours d'une conférence qu'il a prononcée à la radio durant le programme "Catholic Hour", le R. P. J. C. Smith, C.S.P., dit que "le divorce et l'inconduite, tous deux résultant d'une vie non disciplinée, sont cause de la désagrégation des familles et détruisent les foyers dans une bien plus grande mesure que la guerre.

"Si notre peuple veut rester fidèle à ses traditions et atteindre sa destinée, il doit d'abord remettre Dieu et sa loi morale dans sa vie personnelle et nationale", ajouta le R. P. Smith.

Dommages causés au Vatican

CITE DU VATICAN—On évalue à environ 5,000,000 de lires le dommage causé au Vatican lors du dernier bombardement. Les bombes ont cassé environ 12,000 mètres carrés de vitres. Cependant aucune résidence ou entrepôt d'oeuvres d'art ne furent directement détruits. L'**Osservatore Romano** relate que des prélats, des officiers du gouvernement, des laïques et des organisations diverses du monde entier, ont écrit pour condamner le bombardement de la Cité du Vatican.

(La lire, avant la guerre, équivalait à 3½ sous ou à 4 sous, selon le taux de l'échange. La lire de la Cité du Vatican, en temps de paix, a la même valeur à Rome qu'une lire italienne ordinaire. Si donc l'on évalue la lire à l'équivalent de 4 sous de notre monnaie, le dommage causé au Vatican est de $200,000. Un mètre équivaut à 39.37 pouces.)

En ces années lointaines

Par Noël BERNIER

De ma fenêtre je viens de voir un petit gars qui expliquait les choses à son chien attelé à un traîneau. L'accord se fit vite, car tout aussitôt le moutard s'installa sur le traîneau et le chien se mit à galoper joyeusement dans la neige fraîche tombée sur la rue St-Jean-Baptiste.

Cette scène aimable comme une peinture m'a rajeuni le coeur. Car dans notre temps, nous aussi nous aimions les chiens; nous les aimions au point de croire que leur possession était une des conditions indispensables d'une vie heureuse. A l'âge de 7 et 8 ans on a de ces idées, qui paraissent le bon sens même. Aussi il fallait nous entendre intercéder auprès de nos parents, qui ne se laissaient pas tous et toujours convaincre. C'était dans ce temps-là comme aujourd'hui: il y a des maîtres et des maîtresses de maison qui ne tiennent pas plus que ça à voir gambader un chien autour du poêle, et aller partout frôler les meubles. Mes parents, sans être en ceci des doctrinaires irréductibles, inclinaient plutôt vers les solutions négatives. Quand il fallait trop parlementer nous tâchions de nous rabattre sur des expédients du genre de celui-ci:

Il y avait, avenue Provencher, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la résidence de M. Thomas Lonergan, un jeune arpenteur du nom de Charbonneau, et il possédait un beau grand chien. Monsieur Maximilien Charbonneau était un homme jovial, très répandu dans notre société, gendre de l'Honorable M. Royal. On l'aimait partout pour ses manières charmantes, pour son entrain, pour ses vingt-sept ans. Nous, les enfants, l'aimions aussi pour tout cela sans doute, mais c'était surtout son chien qui nous intéressait.

Lorsque M. Charbonneau passait sur la rue, il n'oubliait jamais de nous dire: **Bonjour, mes petits enfants!**

— Bonjour, M. Charbonneau, répondions-nous tous ensemble; voulez-vous nous donner votre chien?

— Mais si, mais si, prenez-le, nous lâchait-il en s'éloignant tout gaillard.

Pour nous, forts de ce don obtenu avec une facilité inespérée, nous nous mettions à faire des façons au chien, qui se laissait faire, car il avait grandi et grossi dans le voisinage et dans l'amitié de tous les enfants du carré. Nous aménagions notre conquête sous un abri improvisé—un ancien poulailler mal fermé, une spacieuse boite d'emballage, n'importe quoi. Et puis, le soir venant, fatigués de tant de travaux, nous allions nous coucher. Mais lui, le chien bien nourri d'un maître opulent, il pensait vite à sa niche, à son bon maître. Comme il était robuste, il avait tôt fait de se sortir de nos fragiles entraves; ensuite il sautait par-dessus les clôtures et regagnait son logis.

M. Charbonneau s'amusait considérablement avec tous nos parents de ce trafic singulier, jamais épuisé, toujours recommençable. Nous étions, cet été là, une bonne demi-douzaine à lui demander son chien, et il le donna une demi-douzaine de fois! Toujours le beau dogue retourna vers son maître. Vint un jour pourtant où le dogue perdit ce maître, dans des circonstances qui suscitèrent une vive pitié au sein de notre petite ville, où tout le monde se connaissait. Le sympathique et brillant ingénieur, en tournée professionnelle dans une région marécageuse, marcha dans l'eau, prit la fièvre, revint chez lui pour mourir en l'espace de quelques heures. Les anciens se rappelleront de M. Charbonneau et de sa belle carrière prématurément brisée.

★

Personne ne prétendra, évidemment, que la population canine était plus nombreuse autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui. On doit au contraire supposer que les développements des villes ont fait augmenter d'une manière correspondante, le nombre des chiens. Mais comme amusement pour les enfants, le chien n'a pas l'importance qu'il avait dans le passé. Pourquoi? Le bicycle, le base-ball si répandu, le cinéma du samedi, les cônes, les "funnies", les colonies de vacances, cela éparpille l'attention de la jeunesse. Pour elle, le chien existe encore, mais au ralenti!

Il nous revient qu'à l'Académie Provencher, qui faisait face à la rivière Rouge et fut occupée plus tard par les Carmélites, plusieurs écoliers venaient en traîneau du pays de la Seine et de la pointe Duperré-Samson. En 1887, cette pratique était si plausible que les Soeurs Grises, d'accord sans doute avec les autorités municipales, permirent aux possesseurs d'attelages de les abriter contre le froid et la pluie en les logeant, pour le temps de la classe, dans la salle du rez-de-chaussée, qui était la salle des séances du conseil de ville. Donc, le long des bancs réservés au public et tout autour des chaises et de la table en fer-à-cheval de nos édiles, les chiens se pelotonnaient en boules et dormaient à côté de leurs traîneaux pendant que leurs propriétaires apprenaient l'épellation sur l'étage d'en haut.

Un souvenir particulier nous arrive ici. Certain hiver, l'un de nos compagnons d'école fit une longue maladie. Quand il se releva, il avait perdu l'usage de ses jambes. Ses parents n'étaient pas des pauvres: ils le pourvurent d'un chien robuste et d'un magnifique traîneau rouge bordé solidement et rempli de couvertes. L'été, on remplaçait le traîneau par une voiturette. Et c'est ainsi que le bon petit homme put faire ses classes, et plus tard se choisir un métier adapté à son état. Y a-t-il encore des anciens élèves, ou des vieilles religieuses, qui se rappellent de ces choses?

★

Maintenant, nous sommes devenus des "vieux". Nos rapports avec les chiens se sont à la longue espacés. Des restes d'anciennes habitudes persistent malgré tout. Mon frère, l'aîné, me disait l'autre jour, en clignant de l'oeil, qu'il faisait ami avec tous les chiens de son quartier "afin d'être sûr de ne jamais se faire entamer les mollets."

— Ça prend un ancien politicien, lui ai-je fait observer, pour se livrer à des habiletés pareilles! Du reste, il n'aurait pas pensé à cela, s'il n'avait pas eu, lui aussi, son époque à chiens.

Pour ce qui me concerne, mes relations avec les chiens sont restées courtoises, sans plus. Je cause encore très volontiers cependant avec les "pointeurs" de M. Dauphinais, je m'amuse à regarder le Trixie de Claire Dubuc faire "ses belles", et je flatte souvent le Pompon du bambin Bernard Tremblay...

Sur les Soeurs Grises

Par M. l'abbé Léonide PRIMEAU

En lisant les archives que l'on conserve soigneusement à la Maison Provinciale des Soeurs Grises de St-Boniface, le lecteur privilégié y découvre tout un ensemble de détails du plus haut intérêt. Or, à la veille de célébrer en 1944, le centenaire de l'arrivée des quatre Fondatrices du premier établissement de la Communauté, au "pays d'en haut", il nous semble tout à fait opportun de faire connaître brièvement le caractère particulier de chacune de ces "femmes héroïques", les quatre filles de la vénérable Mère d'Youville.

Nous citerons ces archives qui nous feront rendre un plus fidèle témoignage à la vérité et offriront aux chrétiens d'aujourd'hui la grande leçon de foi surnaturelle, de courage constant et joyeux, de générosité bienfaisante qui sont dans l'histoire de la communauté, par l'exemple admirable de ces âmes parfaitement missionnaires, la vraie gloire des Soeurs Grises au Manitoba. Aimons à retenir, comme information, qu'en septembre 1843, lorsque Monseigneur Provencher fait sa première visite à l'Hôpital Général de Montréal, "sur trente-huit Soeurs dont se compose alors la Communauté, dix-sept s'offrent à l'élection des douze administratrices qui, en toute assurance, portent leurs suffrages sur les Soeurs Marie-Louise Valade, Marie-Eulalie Lagrave, Anastasie-Gertrude Coutlée, dite Saint-Joseph, et Marie-Hedwige Lafrance".

Les quatre élues ont accepté leur obédience "avec gratitude et humilité", et le 7 novembre 1843, elles signent l'acte par lequel est confirmée leur ferme détermination, "parce que, disent-elles, nous regardons dans ce choix qui a été fait de nous, la sainte volonté de Dieu".

Soeur Valade a 35 ans, étant née le 26 décembre 1808, à Ste-Anne des Plaines, P.Q., et elle a fait sa profession religieuse le 21 octobre 1828. "Sa taille est au-dessus de la moyenne. Son maintien est grave et digne, son esprit sérieux. D'une intelligence remarquable dans la gestion des affaires à laquelle elle prend part en qualité de conseillère, elle seconde durant plusieurs années la dépositaire, Soeur McMullen, qu'elle remplace depuis l'élévation de celle-ci au supériorat. Sensible et compatissante, elle se porte avec dévouement au soulagement des malheureux. Sévère quant au devoir, elle a néanmoins de l'indulgence pour la faiblesse, et sa fermeté est tempérée par la douceur et la bienveillance. L'histoire révélera sa valeur morale en mettant à jour sa force d'âme dans les travaux et les épreuves qui lui seront providentiellement ménagés". L'accomplissement de charge de Supérieure démontrera qu'elle fut "judicieusement élue" à cet important devoir.

Marie-Eulalie Lagrave est née à St-Charles sur le Richelieu, P. Q., le 2 mai 1805, et devient professe religieuse le 23 décembre 1823.

"Douée d'un esprit vif et pénétrant, d'une humeur égale et gaie, de manières distinguées, elle gagne la sympathie de ses soeurs et fait le charme des récréations. Les personnes du dehors l'ont aussi en singulière estime... Directrice du choeur de chant à la Maison-Mère depuis vingt ans, elle ajoute à l'éclat des cérémonies par sa voix puissante et suave à la fois. Toujours, le succès répond à son zèle. Même adresse pour les ouvrages de goût, ornements d'église, fleurs artificielles, industries de toutes sortes. Son ingéniosité qui sait tirer parti de tout sera une précieuse ressource dans les débuts d'une fondation. Dans les travaux communs, on la voit choisir ce qu'il y a de plus lourd et de plus pénible. Elle prévient sans cesse ses Soeurs pour les soulager. Ne fera-t-elle pas une excellente assistante à la bonne Mère Valade?"

Soeur Coutlée, dite Saint-Joseph, est la nièce de la troisième Supérieure Générale de l'Institut. Elle est née aux Cèdres, P.Q., le 15 novembre 1819, et a fait sa profession religieuse, le 1er juin 1838. Elle a donc 24 ans.

"L'activité de Soeur St-Joseph, sa santé robuste donnaient lieu d'espérer une longue vie de dévouement de la généreuse missionnaire. D'humeur joviale, elle avait conservé quelques restes des espiègleries d'enfance, mais qui ne rendaient pas moins agréables ses rapports avec ses soeurs. Le choix qu'on fit d'elle pour la Rivière Rouge satisfait pleinement ses aspirations. Elle désirait tant faire ce sacrifice! Aussi, la voit-on procéder gaiement aux préparatifs du voyage."

Soeur Lafrance est née à la Pointe aux Trembles, P.Q., le 12 mai 1815. "Elle a fait profession le 13 juillet 1840, et est soeur de Monsieur le Curé Lafrance de Ste-Anne. Petite de taille, d'un tempérament frêle et délicat, elle a néanmoins du courage et de l'énergie. Sa piété profonde, sa sagesse précoce témoignent de la bonne éducation puisée au foyer paternel. Par ses judicieux conseils et ses exemples de vertu, elle sera un stimulant et un élément de ferveur au sein de la petite communauté de la Rivière Rouge."

On s'explique facilement la joie de Mgr Provencher, en apprenant aux Trois-Rivières, la nouvelle de l'élection de ses futures collaboratrices pour toutes les oeuvres de bien à remplir en faveur de son peuple. "Bénissons le Seigneur! écrit-il à Monseigneur l'Evêque de Québec. Bénissons sa divine Providence qui daigne seconder mes vues d'une manière spéciale et visible."

Le parti catholique renaît au Mexique

MEXICO — On a annoncé la renaissance du parti national catholique (Partido Catolico Nacional) qui appuya Francisco I. Madero dans sa fructueuse campagne pour la présidence, en 1911.

Le parti, qui avait cessé d'exister depuis l'avènement au pouvoir du régime anticatholique du général Plutarco Edias Calles, est dirigé par Joe Rojo Ramirez.

Le communiqué qui annonce la formation du parti est signé par Rojo et a été soumis au président Manuel Avila Camacho. Il déclare que le parti n'est lié en aucune façon à aucun groupe religieux.

Des enfants sont poussés à voler dans les églises

ZURICH—Selon un rapport du journal **La Suisse**, un sentiment d'indignation s'est emparé des Italiens catholiques lorsqu'ils apprirent du Cardinal Schuster le vol des vases sacrés de l'église de Quartogagnino, située dans l'archidiocèse de Milan.

Le Cardinal dit que ce sont des organisations athées qui sont responsables de ce sacrilège. Son Eminence fit un appel pressant aux parents, leur demandant de surveiller de près leurs enfants afin que ces derniers ne se joignent pas à de telles associations.

QUEBEC—M. Charles de Koninck, doyen de la Faculté de philosophie de l'université Laval de Québec, représentera cette institution au congrès annuel de l'"American Catholic Philosophical Association", à Chicago, les 29 et 30 décembre.

Les inondations font 29 victimes au Mexique

MEXICO—Les inondations qui ont balayé l'Etat de Sinaloa, récemment, ont causé 29 pertes de vie et des dommages évalués à $8,000,000 qui affectent la propriété privée. On ne parle pas des communications. Les récoltes sont perdues dans la région inondée et plusieurs troupeaux ont été noyés. Les services de chemin de fer restent paralysés et on fait parvenir de la nourriture dans la région affectée par le moyen de bateaux.

NOBLE ATTITUDE DEVANT LA MORT

LONDRES—Le ministère belge de l'Information rapporte que deux prêtres belges, fusillés le 31 août dernier, ont édifié les Allemands par leur noble attitude devant la mort. Ils se sont rendus au lieu de l'exécution en chantant le "Te Deum". Les deux religieux sont l'abbé Peeters, curé de la paroisse de Comblain-au-Pont, Liége, et l'abbé Désirant, curé de la paroisse de Devantave, Namur.

L'arrestation du premier remonte à décembre 1942 et celle du second à mai 1943.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 26 décembre au 1er janvier 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kles)

JEUDI 23 DEC.
A.M.
- 10.15—Radio-journal.

P.M.
- 4.15—Chants de Noël.
- 5.30—Entretiens familiers.
- 6.37—Nouvelles.

VENDREDI 24 DEC.
A.M.
- 10.15—Radio-journal.

P.M.
- 5.30—Un homme et son péché.
- 6.37—Nouvelles.

SAMEDI 25 DEC.
A.M.
- 10.15—Radio-journal.
- 10.30—"Je me souviens".

P.M.
- 5.30—La Fée des fleurs.
- 11.00—F. Rozet, diseur.

DIMANCHE 26 DEC.
P.M.
- 11.00—L'Heure dominicale.
- 12.15—Commentaires de J.-L. Gagnon.

LUNDI 27 DEC.
A.M.
- 10.15—Radio-journal.

P.M.
- 4.15—La Fiancée du Commando.
- 5.30—Un homme et son péché.
- 6.37—Nouvelles.

MARDI 28 DEC.
A.M.
- 10.15—Radio-journal.

P.M.
- 4.15—La Fiancée du Commando.
- 5.30—Entretiens familiers.
- 6.37—Nouvelles.

MERCREDI 29 DEC.
A.M.
- 10.15—Radio-journal.

P.M.
- 4.15—La Fiancée du
- 5.30—Un homme et son péché. Commando.
- 6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 23 DEC.
A.M.
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Radio-journal.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.

P.M.
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Le moulin de la chanson.
- 1.00—La femme, aujourd'hui.
- 1.15—Chansonnettes.
- 1.30—Music-hall.
- 2.00—Alouettes. (C.A.R.C.)
- 2.30—Nouvelles.
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Radio-Collège: "La géographie économique." Grandes cultures.
- 4.00—L'Heure du thé.
- 4.30—Disques.
- 5.00—A Radio-Canada.
- 5.10—Intermède.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
- 5.45—Campagne contre la tuberculose.
- 5.55—Intermède.
- 6.00—Un homme et son péché.
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Nouvelles.
- 6.45—Mélodies masquées.
- 7.00—Le choc des idées
- 7.30—Mexicana.
- 8.00—Variétés musicales.
- 8.30—Sur le qui-vive.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Symphonie.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles.

VENDREDI 24 DEC.
A.M.
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Chez Mireille.
- 1.00—La femme, aujourd'hui.
- 1.15—Chansonnettes.
- 1.30—Music-hall.
- 2.00—Musique de chambre.
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Radio-Collège: "L'initiation à la musique.
- 4.00—Radio-Collège: "Le Musée d'art".
- 4.30—Il était une fois...
- 4.45—Disques.
- 5.00—A Radio-Canada.
- 5.10—Intermède.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Causerie de Mlle M. Baratte.
- 5.45—Mélodies du soir.
- 6.00—Un homme et son péché.
- 6.15—"Métropole"
- 6.30—Nouvelles.
- 6.45—La Fiancée du Commando.
- 7.00—Je me souviens.
- 7.30—Concert.
- 8.00—L'Heure de la Valse.
- 8.30—Hier, aujourd'hui et demain.
- 8.45—Les yeux sur l'Europe.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—La Noël au Canada.
- 9.30—François Rozet.
- 10.00—Récital d'orgue.
- 10.15—Récital d'orgue.
- 10.28—Nouvelles
- 10.29—Poèmes de Rina Lasnier.
- 11.00—Messe de minuit. (Relais de la chapelle du Grand Séminaire de Montréal.)

SAMEDI 25 DEC.
A.M.
- 11.00—Noëls d'enfants.
- 11.30—Le Réveil rural.
- 12.00—Piano.
- 12.30—Le Noël de Debussy.
- 12.45—Carte de Noël.
- 1.00—"Mignon".
- 4.15—Récital d'orgue.
- 4.45—Fantaisie de Noël.
- 5.15—Radio-journal
- 5.30—Il était une fois...
- 5.45—Intermède.
- 6.00—"Le Poverello".
- 6.30—Programme Alouette.
- 7.00—L'Heure dominicale.
- 7.15—La Noël du soldat canadien.
- 8.00—Sa Majesté le Roi George VI. (Retransmission)
- 8.10—Radio-journal.
- 8.15—Hockey.
- 9.30—Orchestre.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles

DIMANCHE 26 DEC.
A.M.
- 11.00—France Combatt.
- 11.15—Radio-journal.
- 11.30—Orchestre.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Musique.
- 12.30—Le Théâtre de Radio-Collège. "Andromaque".
- 1.30—Récital.
- 2.00—Chefs-d'oeuvre.
- 3.00—Music-hall.
- 3.30—Airs d'opéra.
- 3.45—Quart d'heure de la bonne chanson
- 4.00—L'Heure dominicale.
- 4.30—Musique.
- 5.00—Concert "Lipton".
- 5.30—Radio-journal.
- 5.45—Intermède.
- 6.00—Concert.
- 6.30—Actualités canadiennes.
- 7.00—L'heure de l'opérette.
- 8.00—"Opinions".
- 8.30—Musique familière
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—"Le Messie" de Haendel.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Orchestre, danse.
- 10.28—Nouvelles.

LUNDI 27 DEC.
A.M.
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles.
- 11.45—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Musique.
- 1.00—La femme aujourd'hui.
- 1.15—Chansonnettes.
- 1.30—Music-hall.
- 2.00—Musique.
- 2.30—Nouvelles.
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.20—Récital.
- 4.00—Musique.
- 4.15—L'Heure du thé.
- 4.30—Il était une fois.
- 4.45—Disques.
- 5.00—A Radio-Canada.
- 5.10—Intermède.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Entre les lignes.
- 5.45—Mélodies du soir.
- 6.00—Un homme et son péché.
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Nouvelles.
- 6.45—La Fiancée.
- 7.00—Le défilé de la Victoire.
- 7.30—Frères d'armes.
- 8.00—Romans lyriques Victor.
- 8.30—Symphonie.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Le mortel baiser.
- 9.30—Orchestre.
- 10.00—Program. musical
- 10.28—Nouvelles.

MARDI 28 DEC.
A.M.
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Joyeux Troubadours.
- 11.35—Le Réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.

P.M.
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Chez Mireille.
- 1.00—La femme, aujourd'hui.
- 1.15—Chansonnettes.
- 1.30—Music-hall.
- 2.00—Musique.
- 2.30—Nouvelles.
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Récital.
- 4.00—Musique.
- 4.15—L'Heure du thé.
- 4.30—Disques.
- 4.45—Le choeur de l'Ecole Lord Selkirk.
- 5.00—A Radio-Canada.
- 5.15—Radio-journal
- 5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
- 5.45—Musique.
- 6.00—Un homme et son péché.
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Nouvelles B.B.C.
- 6.45—Mélodies masquées.
- 7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
- 7.30—La Mine d'or.
- 8.00—Symphonie.
- 8.30—Orchestre à cordes.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—La Société Royale du Canada.
- 9.30—Chants de l'Empire.
- 10.00—Musique.
- 10.28—Nouvelles.

MERCREDI 29 DEC.
A.M.
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.

P.M.
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Le Moulin de la chanson.
- 1.00—La femme, aujourd'hui.
- 1.15—Chansonnettes.
- 1.30—Récital.
- 2.00—Musique.
- 2.30—Radio-journal.
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Orchestre à cordes.
- 4.00—L'Heure du thé.
- 4.30—Il était une fois...
- 4.45—Disques.
- 5.00—A Radio-Canada.
- 5.10—Intermède.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Entre les lignes.
- 5.45—Mélodies du soir.
- 6.00—Un homme et son péché.
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Nouvelles B.B.C.
- 6.45—La Fiancée.
- 7.00—Sérénade pour cordes.
- 7.30—Ici, l'on chante.
- 8.00—Radio-théâtre.
- 3.20—Orchestre à cordes.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles.

LONDRES — Le roi George a reçu en audience mercredi dernier le major-général Vanier, ministre du Canada auprès du Comité français de libération nationale, à Alger. Avant la chute de la France, M. Vanier était ministre à Paris.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 15 décembre

On annonce la prise de Caldari, à 6 milles d'Ortona sur la côte de l'Adriatique par les troupes canadiennes et indiennes.

Le jeudi 16 décembre

La 8e armée anglaise a coupé en trois endroits la route latérale qui relie Orsogna ou part d'Ortona et s'est emparée du village de Berardi.

Le vendredi 17 décembre

En Russie Blanche les Russes ont lancé 3 contre-attaques.

La R.A.F. a exécuté une attaque massive sur Berlin.

Le samedi 18 décembre

30 appareils alliés ne sont pas revenus du dernier raid sur Berlin.

De terribles batailles se livrent en Russie Blanche.

Le dimanche 19 décembre

La 5e armée alliée a avancé deux milles dans le secteur ouest de l'Italie, au delà de San Pietro.

L'armée russe avance au sud-ouest.

Le lundi 20 décembre

Londres révèle que les Allemands ont dû se replier de leur tête de pont de Kherson, à l'extrémité inférieure du Dniéper.

Le mardi 21 décembre

L'armée russe a élargi une brèche dans la ligne de défense allemande.

La R.A.F. a bombardé Frankfurt.

On prévoit que l'étendue ensemencée en blé en Grande-Bretagne en 1944 sera plus forte que celle de 1943.

Signaux pour avions et automobiles

TORONTO—L'un des premiers signaux de circulation à être destiné à la fois à la protection des automobilistes et des avions, vient d'être installé sur la rue Dufferin, au nord-ouest de Toronto, endroit que les avions qui s'apprêtent à atterrir à l'extrémité est de l'aérodrome De Havilland ne survolent souvent que d'une hauteur de 5 à 10 pieds.

A une distance de mille pieds du signal de circulation, on peut lire l'avertissement suivant: "Signal de circulation 1000 pieds plus avant. Gare aux avions."

Les dangers du baiser

BALTIMORE—Le Dr Kyrle W. Preis, président de la Société dentaire de Baltimore, met les gens en garde contre les dangers physiques du baiser. C'est un moyen de transmettre une maladie, la maladie de Vincent, due à l'affaiblissement par la vie intense due aux conditions de la guerre actuelle, au surpeuplement, au manque de repos et d'une diète appropriée, à l'abus du tabac et des boissons. En tout cas, le baiser est la meilleure condition de transmission de cette affection.

On pourra envoyer du thé outre-mer

OTTAWA—De petites quantités de thé pourront maintenant être incluses dans les colis destinés aux soldats outre-mer sans que pour cela un permis d'exportation soit exigé, a annoncé M. MacKinnon, ministre du Commerce. On pourra désormais exporter pour $5 de thé, stipule le communiqué.

Le fait que ces quantités de thé sont prises à même les rations de ceux qui les exportent ne dérangera en rien le rationnement de cette denrée.

Plusieurs Canadiens incluaient déjà quelques sachets de thé dans leurs envois, mais à cause du fait que c'était du thé, il fallait un permis. Désormais, ces petites quantités de thé ne seront pas sujettes à l'obtention d'un permis.

On réclame une production accrue aux E.-U.

WASHINGTON — Avertissant qu'un arrêt ou même une diminution dans le service des transports aurait des répercussions incalculables sur l'effort de guerre, le comité sénatorial Truman a demandé récemment une production accrue d'équipement pour chemins de fer, camions, barges et avions. Le comité a loué ce qu'ont accompli les chemins de fer, mais a ajouté que les chargements plus lourds et la pénurie des matériaux essentiels tendent à détériorer l'équipement plus vite qu'il n'est possible de fournir le remplacement.

PERTES AMERICAINES DE 129,422 HOMMES

WASHINGTON — Les pertes des forces armées américaines depuis l'entrée des Etats-Unis dans la guerre s'élèvent à 129,422.

Les chiffres officiels montrent 97,077 victimes dans l'armée, 32,345 dans la marine, les fusiliers marins et les gardes-côtes. Cela ne comprend que les victimes dont les familles ont été averties officiellement et ne comprend pas probablement toutes les pertes dans les îles Gilbert et sur les théâtres de guerre au cours des dernières batailles.

Une purge des fonctionnaires fascistes

ALGER—Le gouvernement du maréchal Badoglio a approuvé, la semaine dernière, un décret ordonnant une "purge" des fonctionnaires fascistes de l'administration tant militaire que civile. En vertu de ce décret tous les fonctionnaires considérés comme fascistes seront chassés de l'administration. Ceci comprend les squadrisii qui prirent part à la marche sur Rome et des membres du groupe Littorio. Exception sera faite pour les fonctionnaires qui pourront prouver qu'ils n'ont aucune attache à l'un ou l'autre de ces groupes ou pour ceux qui ont "racheté leur passé" en faisant du service actif contre l'ennemi.

SERMONS BASES SUR L'ANCIEN TESTAMENT

SPRINGFIELD—Son Excellence Mgr J. A. Griffin, évêque de Springfield, Ill., a dit que la série de sermons qui seront donnés dans son diocèse au cours de la nouvelle année ecclésiastique se rapportent à l'Ancien Testament.

DEUX NOMINATIONS MILITAIRES

OTTAWA — La Défense nationale annonce deux nominations militaires: le major William Scott Murdoch, âgé de 31 ans, de Vancouver, devient lieutenant-colonel et commandera un bataillon d'infanterie canadienne stationné au Canada; le colonel W. Evan Steenburgh, âgé de 43 ans, devient directeur de l'artillerie aux quartiers généraux de la Défense.

IL FAUT TENIR!

Sur le front intérieur, c'est la bataille contre l'inflation qui est la plus critique.

Si nous sommes les vainqueurs dans cette lutte, nous aurons grandement contribué à gagner la guerre.

Et si nous empêchons l'inflation, nous aurons grandement facilité la solution des problèmes d'après-guerre.

• • •

Le contrôle des prix a pour but de prévenir l'inflation. C'est une sauvegarde en même temps qu'une garantie d'un standard de vie normal.

Rien ne sert de toucher un revenu plus élevé si les prix augmentent sans cesse, parce que la valeur de l'argent baissera de plus en plus.

Pour éviter le chômage immédiatement après la guerre, nous devons d'abord vaincre l'inflation.

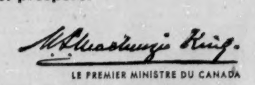
• • •

Le taux des salaires et des gages est un grand facteur, souvent le plus important, dans le prix de tout ce que nous achetons.

Si le plafond des prix s'écroule, tout le monde en souffrira à la longue.

Nous devons continuer à lutter contre l'inflation pour garantir la victoire de nos armes.

Nous devons aussi lutter pour établir une base solide sur laquelle nous bâtirons, après la guerre, un Canada puissant et prospère.



LE PREMIER MINISTRE DU CANADA

Ottawa, le 13 décembre, 1943

VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 DECEMBRE 1943 — NUMERO 35

La Liberté et le Patriote

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE ALBERT, Sask.

Des élections fédérales seraient tenues sous peu

Le Canada continue à se donner les attributs d'un état souverain. Notre pays veut faire comprendre aux autres nations qu'il n'est plus une colonie anglaise. Tous les partis politiques se préparent à des élections fédérales.

par André LAFLECHE

OTTAWA, 22—Le Canada se donne peu à peu les attributs d'un pays souverain. On avait considéré comme un progrès considérable la nomination, il y a plusieurs années, de ministres plénipotentiaires à l'étranger. Aujourd'hui on estime que notre pays se trouve dans un état d'infériorité lorsqu'il n'est représenté que par des ministres, alors que d'autres pays ont des ambassadeurs. Le temps est venu—on peut même dire qu'il a trop tardé de transformer nos légations en ambassades. On a commencé par élever notre légation à Washington au rang d'ambassade. Puis la Russie, la Chine et le Brésil ont consenti à échanger avec nous des ambassadeurs et non plus seulement des ministres. Voici maintenant que la Belgique aura un ambassadeur à Ottawa. Pour l'instant nous ne désignerons pas d'ambassadeur auprès du gouvernement belge, parce que ce dernier est en exil à Londres. Mais dès que le territoire belge sera libéré et que le gouvernement belge sera établi à Bruxelles, nous y aurons un ambassadeur.

Un progrès

La nomination de ces ambassadeurs marque un progrès indéniable dans la voie de l'autonomie complète. C'est une nouvelle étape, non pas la dernière, évidemment, mais l'une des plus significatives. Un ambassadeur a un rang plus élevé qu'un ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire. Il a plus facilement accès au chef de l'Etat auprès duquel il est accrédité. Dans les capitales où l'Angleterre était représentée par un ambassadeur et le Canada par un ministre plénipotentiaire, notre représentant occupait évidemment un rang inférieur à celui du représentant du gouvernement de Londres. Maintenant, dans plusieurs grandes villes, notre représentant diplomatique et celui de la Grande-Bretagne seront sur un pied d'égalité. Question de prestige national à l'étranger. Et plus que cela. Question de souveraineté, égale-

[Suite à la huitième page]

La Liberté et le Patriote

offre à tous ses lecteurs ses voeux de

JOYEUX NOEL

NOUVEAUX PRETRES

Trois séminaristes du Séminaire de Mazenod de Gravelbourg, dirigé par les RR. PP. Oblats, seront élevés à la prêtrise prochainement. Ce sont: MM. les abbés Roger Ducharme, de St-Victor, Sask., Adrien Chabot, de Ferland, Sask., et Louis Bédard, de St-Norbert, Man.

Ces ordinations porteront à 29 le nombre de prêtres sortis du Séminaire Mazenod depuis sa fondation en 1931, par S. Exc. Mgr R. Villeneuve, O.M.I., alors évêque de Gravelbourg.

Les trois nouveaux prêtres exerceront leur ministère dans leurs diocèses respectifs, dès la fin de leurs études, l'été prochain: MM. les abbés Ducharme et Chabot, dans le diocèse de Gravelbourg, et M. l'abbé Bédard, dans celui de St-Boniface.

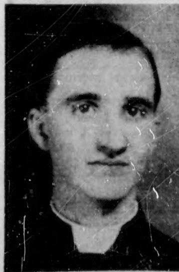
(Voir page 8)



M. l'abbé R. DUCHARME



M. l'abbé A. CHABOT



M. l'abbé L. BEDARD

Création de la Presse française associée, à Alger

ALGER — Pierre Bret, directeur de "France-Amérique", et Pierre Mailland, directeur de l'"Agence française indépendante", de Londres, ont complété un accord de fusion des deux agences françaises de nouvelles, qui deviendront la "Presse française associée" après que la France aura été libérée.

La combinaison technique de ces deux agences, qui sera connue sous le nom de "Presse française associée", doit être complétée d'ici six semaines. Pendant ce temps, "France-Afrique", qui donne les nouvelles au nord-ouest africain, et AFI, fournissant la presse de l'empire outre-mer, tenteront de coordonner leurs services dans l'empire français.

Toronto refuse l'affiliation de sa police

TORONTO—Les chefs de l'Association de la police de Toronto et de l'Association des pompiers de Toronto, ont dit, la semaine dernière, que ni l'une ni l'autre organisation ne désirait faire partie d'une fédération canadienne des policiers et des pompiers, sous l'égide du Congrès canadien du travail, comme l'avait proposé M. Aimé Baurin, président de la Fraternité des employés municipaux de la ville de Montréal.

M. Fisk Gregory, président de l'Association de la Police, a dit que l'organisation est un corps indépendant et a déclaré: "Nous désirons que notre association demeure une organisation de police."

NOUVEAU VICAIRE

Par décision de S. Exc. Mgr l'Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface, le R. P. A. Lachapelle, M.S., est nommé vicaire à la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, Man.

Droits de citoyenneté aux Arabes

ALGER — Le Comité français de la libération nationale a décrété la citoyenneté française pour tous les Arabes d'Algérie qui peuvent lire et écrire le français, exécutant sans retard l'une des promesses faites par le général de Gaulle dans son discours de Constantine. Cette citoyenneté n'obligera pas les Arabes à abandonner la loi du Coran.

Le Comité a aussi voté l'augmentation de la représentation arabe dans les assemblées provinciales, départementales et municipales.

Il se prépare à accorder la citoyenneté à d'autres groupes arabes qui ne sont pas englobés par le terme d'intellectuels, désignant les personnes qui savent lire et écrire le français.

Ces décisions ne concernent pas les Arabes de Tunisie et du Maroc.

La conscription des pères de famille aux E.-U.

WASHINGTON—Le service sélectif a déclaré, samedi soir dernier, qu'il lui faudra conscrire encore 2,000,000 d'hommes d'ici le mois de juillet prochain, et que 1,000,000 d'entre eux devront être pris dans les rangs des pères conscriptibles qui n'ont pas encore été appelés.

Ces papas conscrits seront recrutés dans deux groupes: les 427,088 pères classés 1-A mais non encore appelés, et les 4,483,604 pères classés 3-A mais qui sont sujets à reclassification.

Ce nombre paraît considérable, mais environ les deux tiers des pères qui ont perdu le status 3-A en octobre et novembre ont obtenu de leurs bureaux de conscription local un sursis comme "hommes indispensables" dans l'agriculture ou dans l'industrie. Un facteur qui pourrait diminuer la conscription des pères c'est le projet de supprimer les sursis industriels pour les conscrits sans enfants, de 18 à 22 ans.

La Mère Francois-Xavier Cabrini sera canonisée

CHICAGO—Mère François-Xavier Cabrini, religieuse connue pour son apostolat auprès des immigrants italiens aux Etats-Unis, morte à Chicago il y a 26 ans, deviendra la première sainte américaine jamais canonisée par l'Eglise.

Une dépêche de Suisse en provenance du Vatican dit que la Sacrée Congrégation des Rites a décidé de procéder en janvier à la canonisation de la fondatrice des Missionnaires du Sacré-Coeur, connue pour son apostolat sur trois continents. Le Pape Pie XII présidera à la cérémonie. Mère François-Xavier Cabrini s'était fait naturaliser citoyenne américaine.

Une canonisation si rapprochée de la date de la mort est quelque chose d'inhabituel. Dans le cas de Jeanne d'Arc, par exemple, il s'est écoulé près de 500 ans. Généralement, l'intervalle est de 50 ans.

Italienne de naissance, fille de fermier, elle fonda sa communauté à Lodi, en Italie, puis vint aux Etats-Unis à 39 ans. Elle s'occupa des immigrants italiens, fit de Chicago le centre de son apostolat et fonda 67 institutions, y compris des hôpitaux, des écoles, des orphelinats, des refuges, aux Etats-Unis, en Europe et en Amérique du Sud.

CANDIDAT CREDITISTE ELU EN ALBERTA

INNISFAIL, Alta — M. David Ure, candidat créditiste à l'élection provinciale complémentaire de Red Deer, a été élu par une majorité de 185 sur M. W. J. Edgar, indépendant. Il s'agit d'un gain du gouvernement. Les créditistes disposent maintenant de 35 sièges dans une Assemblée législative de 57; les indépendants ne sont plus que 17. La C.C.F. compte un député, tout comme il y a un créditiste indépendant, un libéral, un travailliste et un siège vacant à Calgary, par suite de la mort en mai dernier du premier ministre William Aberhart.

STOCKHOLM—Un cargo allemand chargé de munitions que l'on déchargeait dans le port d'Oslo a sauté dimanche dernier, tuant quatre personnes.

NOS BELLES FAMILLES CANADIENNES-FRANCAISES

La famille de M. Arthur Desrochers, cultivateur de Fabre, comté de Témiscamingue, compte parmi ces belles familles nombreuses dont s'enorgueillit le Canada français. Les parents sont ici photographiés en compagnie de leurs 17 enfants: M. et Mme Arthur Desrochers (née Emma Goulet); Paul-Oliva, Mme René Gamelin (Alida), Armand, Mme G. Delorme (Evelyna), Mme Martel (Adeline), Gilbert, Yvonne, Lucien, Léo, Thérèse, Adrien, Ernestine, Armosa, Gérard, Rémi, Léon et Léontine.

M. Frigon explique son attitude à M. Bracken

OTTAWA—Dans une lettre adressée à M. John Bracken, chef du parti progressiste-conservateur, M. Augustin Frigon, gérant général de Radio-Canada, dit que sa décision de ne pas permettre l'irradiation sur le réseau national d'un discours de M. Bracken prononcé à Hamilton est en accord avec la politique adoptée par le bureau des gouverneurs de Radio-Canada. La lettre de M. Frigon a été rendue publique la semaine dernière.

On se rappelle que les quartiers généraux du parti progressiste-conservateur ont publié une lettre de M. Bracken à M. Frigon, dans laquelle M. Bracken se plaignait du refus de Radio-Canada d'irradier son discours de Hamilton, geste qu'il qualifiait de "commencements de la restriction totale de la liberté de parole".

M. Frigon dit dans sa lettre que, sa responsabilité personnelle l'engageant à voir à ce que les règlements et la politique adoptés par le bureau des gouverneurs soient observés, il n'y avait aucun doute dans son esprit quant à la nature du discours de M. Bracken, que celui-ci eût été considéré comme dépassant de beaucoup la reddition de comptes d'un chef de parti.

M. Frigon ajoute que ce n'est pas à lui à décider si l'on doit permettre l'irradiation de polémiques politiques sur le réseau national. Le bureau des gouverneurs de Radio-Canada a toujours pensé que le public ne tient pas à de telles irradiations, surtout en temps de guerre.

M. Frigon dit également que, il y a environ un an, le bureau des gouverneurs avait décidé d'inviter de temps à autre les chefs de partis à exposer leur programme, mais sans s'attaquer aux autres partis.

MORT DU PERE MORESCO

CITE DU VATICAN—Le Rév. Luigi Moresco, l'un des rédacteurs de l'**Osservatore Romano**, est décédé à Locarno, en Suisse. Il était bien connu par ses écrits et par ses activités en faveur de la classe pauvre de la ville de Rome.

MESSAGE DU PAPE LE JOUR DE NOEL

A la frontière de la Suisse et de l'Italie. — Sa Sainteté le Pape Pie XII transmettra au monde son message traditionnel de Noël à 12 h. 15 à l'heure de Rome (6 h. 15, heure centrale). La radio du Vatican irradiera l'allocution du pape sur les longueurs d'onde 3,106 et 1,987. Le Saint-Père officiera lui-même à la messe de minuit qui sera également irradiée à 11 h. à l'heure de Rome (6 h. du matin à notre heure). On attend avec intérêt l'allocution du pape, mais on ne croit pas généralement qu'il tente d'exercer une influence directe sur les nations belligérantes.

Rinfret succèderait à Sir L. Duff

OTTAWA — La nomination de l'hon. juge Thibodeau-Rinfret comme juge en chef de la Cour Suprême serait annoncée d'ici quelques jours par le gouvernement fédéral. L'hon. juge Rinfret succéderait à Sir Lyman Duff qui prend sa retraite.

De source bien informée, on affirme que le juge Rinfret est l'homme le mieux préparé pour prendre la place de Sir Lyman Duff, parce qu'il a remplacé assez souvent le juge en chef depuis quelques années.

De nombreux membres du Barreau ont rendu hommage, jeudi dernier, à la carrière de Sir Lyman Duff qui fut juge durant 39 ans dont 37 à la Cour Suprême. Il fut juge en chef durant 10 ans.

Retour à Dieu absolument nécessaire, dit un laïque

La démocratie doit se ranger du côté de Dieu. Il ne faut pas croire que le monde d'après-guerre sera un paradis.

OTTAWA—"A moins que notre peuple, et toutes les démocraties, ne se décident de retourner à Dieu, tous nos efforts pour assurer une paix stable et la sécurité sociale après la guerre seront vains," a déclaré récemment au dîner des Service Clubs d'Ottawa, M. Gratton O'Leary, rédacteur au **Journal**, d'Ottawa.

"La démocratie doit se ranger une fois pour toutes du côté de Dieu, si elle ne veut pas s'effondrer dans une autre banqueroute semblable à celle où l'a conduite cent ans d'oubli de Dieu."

M. O'Leary a parlé du monde nouveau qui remplacera après la guerre le monde agonisant dans lequel nous vivons actuellement. Il ne faut pas se leurrer de chimères et imaginer des plans magiques de sécurité sociale qui fourniraient à tous travail et subsistance, a fait remarquer le conférencier. Si aujourd'hui nous fournissons du travail à tous les civils grâce à un rendement excessif de toutes les industries, sans que le reste du monde fasse compétition à notre pays, comment pourrons-nous, après la guerre, avec la compétition de nombre d'autres pays, fournir encore du travail à ces foules d'ouvriers et de plus aux 700,000 hommes que l'armée licenciera?

Un plan de sécurité sociale ne crée pas la richesse ou le travail; il n'est pas une panacée magique contre les maux sociaux. Il n'y a qu'une seule source de richesse: notre peuple, et sa puissance de travailler et de produire mieux que tous les autres pays qui nous pourraient faire compétition.

Après avoir démontré, chiffres en mains, l'incapacité du Canada de dépenser 2 milliards par année après la guerre comme il le fait actuellement, M. O'Leary a insisté sur le fait que l'avenir de ce pays ne sera pas déterminé chez nous mais surtout dans les conférences internationales qui feront la paix.

Le conférencier a enfin souligné que la condition première, la plus essentielle d'une paix durable est le retour à Dieu. Des rationalistes même ont admis la faillite de la civilisation qu'ils ont voulu implanter, tels John Morley qui a fait un émouvant aveu à la veille de sa mort. Le retour à Dieu est le seul moyen d'éviter pour l'avenir les tourments par lesquels est passé le monde dans lequel nous vivons.

Les maladies vénériennes dans l'armée britannique

OTTAWA—Le nombre des maladies vénériennes dans l'armée britannique au Royaume-Uni, a augmenté de 5.2 par 1,000, en 1939, à 11 ou 12 par 1,000, en 1943, a déclaré le brigadier T. E. Osmond. L'orateur a déclaré que les chiffres mentionnés plus haut ne concernent que les hommes. Chez les femmes, le taux dans l'armée était de 4.2 par 1,000 en 1939 et seulement de 2.4 par 1,000 en 1943.

Les autorités médicales d'Angleterre ont recherché les causes de ces nombreux cas de maladies vénériennes chez les militaires. Dans 60 pour-cent des cas, les hommes ont répondu qu'ils avaient été incités à la promiscuité sexuelle après avoir bu de l'alcool.

Le projet du quotidien acadien est étudié

La souscription en faveur d'un journal quotidien français en Acadie est terminée dans Québec, les provinces de l'Ouest et l'archidiocèse de Moncton au Nouveau-Brunswick. Un premier rapport venu de Moncton indique que les Acadiens de l'archidiocèse ont souscrit en moyenne cinq dollars par famille à leur journal. Ils ont versé à date à cette oeuvre $39,214.37. Quand on sait que la population acadienne de l'archidiocèse ne dépasse guère les quarante mille, on peut mesurer quelle sympathie l'entreprise du journal rencontre en Acadie même.

La perception des dons se continue en Ontario, en Nouvelle-Angleterre et dans l'autre diocèse acadien du Nouveau-Brunswick, celui de Bathurst qui a souscrit à date $22,000.00. Aux dernières nouvelles, les Franco-Ontariens avaient versé plus de $30,000.00 en faveur de la presse acadienne. Le travail de sollicitation n'est pas terminé non plus dans l'Ile du Prince-Edouard ni en Nouvelle-Ecosse. Nous espérons recevoir bientôt des précisions montrant l'intérêt que portent au futur journal les Acadiens de l'Ile du Cap Breton et de la Baie Ste-Marie.

C'est dire que le Comité de la Bonne Presse, formé à Moncton sous la direction de Monseigneur Robichaud, archevêque de Moncton, et Monseigneur Leblanc, évêque de Bathurst, doit consacrer encore une partie de ses efforts à la souscription. Le travail d'organisation du futur quotidien et des oeuvres qui y seront annexées est cependant commencé. Le Comité est à modifier le status des deux hebdomadaires acadiens de Moncton, **La Voix d'Evangéline** et **l'Ordre Social**, de façon à frayer les voies le plus tôt possible au quotidien. C'est un tra-

[Suite à la huitième page]

ENVIRON 1,400 DES 2,200 EMPLOYES REMERCIES DE LEURS SERVICES A NOBEL

NOBEL, Ont.—On a annoncé officiellement dimanche dernier qu'environ 1,400 des quelque 2,000 personnes actuellement à l'emploi de la Defence Industries Limited, à Nobel, ne travailleront plus pour le compte de cette compagnie le 31 janvier 1944.

Une invitation est adressée à la Pologne

WASHINGTON—En certains milieux, on se base sur l'invitation quasi ouverte faite à la Pologne d'adhérer au pacte d'aide mutuelle signé par la Russie et la Tchécoslovaquie, pour espérer une reprise prochaine des relations entre le gouvernement polonais en exil et Moscou.

Au moment où les forces soviétiques marchent en direction de la frontière polonaise, on insiste sur l'importance de relations amicales entre les deux pays. Ces relations seraient importantes pour l'U.R.S.S. qui connaîtrait ainsi l'attitude des populations polonaises à l'égard de leurs libérateurs russes. Des relations amicales seraient aussi importantes pour le gouvernement polonais qui pourrait ainsi espérer rentrer au pays à la suite des armées russes.

Les relations diplomatiques entre les deux pays cessèrent à la suite d'un acrimonieux débat au cours duquel on demanda à la Croix-Rouge internationale d'enquêter sur le meurtre massif de plusieurs milliers d'officiers polonais faits prisonniers par les Russes, lors de l'invasion de la Pologne, en 1939. Moscou prétendit que les Allemands étaient coupables de ces meurtres, mais le gouvernement polonais continua de réclamer une enquête.

On a fait plusieurs tentatives pour amener les deux pays à se réconcilier. Il fut question de l'affaire, à la conférence de Téhéran.

1,148 morts de la grippe en Angleterre

LONDRES—Le ministère de la Santé a annoncé que le nombre des décès causés par l'influenza pour la semaine se terminant le 11 décembre, a atteint un nouveau sommet en enregistrant 1,148 morts. C'est la plus forte semaine de mortalités causées par cette épidémie depuis janvier 1937; elle accuse une augmentation de 439 morts sur les semaines précédentes alors que le nombre atteignait 709.

Le Pape est l'homme le plus aimé

LONDRES—Selon la déclaration du major-général Carton Dewiart, V.C., C.M.G., D.S.O., qui fut libéré récemment d'un camp de prisonniers de guerre en Italie, l'homme le plus populaire et le plus estimé en Italie aujourd'hui est Sa Sainteté le Pape Pie XII.

Dans un discours qu'il fit à la "Royal Empire Society" à Londres, le général Dewiart affirme que la grande popularité dont jouit le Saint-Père est due à l'oeuvre considérable qu'il accomplit en faveur des prisonniers de guerre.

"J'ignore quelle était l'estime dont il jouissait avant la guerre, dit le conférencier, mais celle qu'ont pour lui actuellement les prisonniers de guerre italiens et anglais est extraordinaire. Le travail qu'il a fait pour eux est considérable."

Défense des écoles catholiques anglaises

LONDRES—On s'attend à ce que la présentation d'un bill relatif à l'Education, au cours de la nouvelle session parlementaire, cause de vives discussions. Comme aucun rapport ne fut publié après les deux conférences qui eurent lieu entre les Evêques et le ministre de l'Education, on en conclut que les Evêques n'ont pas été satisfaits des offres qui leur furent faites.

Une lettre pastorale sur l'attitude de la hiérarchie dans cette question fut publiée au cours de l'Avent. Les prélats disent que s'il y a un nombre suffisant d'élèves appartenant à la même religion, l'école devrait conserver son caractère confessionnel, et être maintenue par les deniers du public.

Alors que les écoles de l'état sont soutenues au moyen des taxes, et pour lesquelles les catholiques contribuent leur part, ces derniers ne reçoivent que 50% du coût de reconstruction nécessaire pour qu'elles soient conformes aux exigences du nouveau programme. Le Plan ne pourvoit aucun fonds pour la construction d'écoles catholiques, alors qu'auparavant les autorités locales pouvaient accorder jusqu'à 75 pour-cent du coût total de la construction d'une nouvelle école.

Les Evêques sont prêts à accepter une extension du contrôle public sur les écoles catholiques à trois conditions: (1) Que les élèves qui appartiennent à des écoles qui ont été fermées soient reçus dans d'autres écoles de même dénomination religieuse; (2) les nouvelles écoles établies à la suite de réorganisation de district scolaire devraient être catholiques; (3) les instituteurs nommés par les autorités locales devraient être acceptés par les autorités catholiques pour enseigner.

Révélation sur l'assassinat de Darlan

ALGER — Le département de la justice du Comité français de libération nationale a démenti officiellement samedi dernier les bruits voulant que Fernand-Eugène Bonnier de la Chapelle, le jeune homme exécuté en décembre 1942 à la suite de l'assassinat de l'amiral Jean Darlan, eût été un agent italien ou un agent à la solde de l'Allemagne.

"A la demande de la famille et dans l'intérêt de la justice, dit la déclaration officielle, le commissariat de la justice a jugé nécessaire de donner ce démenti public. Une étude du dossier a révélé que ces affirmations étaient fausses."

La C.C.F. fera une enquête sur l'assurance

HALIFAX — M. Lloyd Shaw, directeur des recherches pour la C.C.F., a déclaré, la semaine dernière, que son parti fera prochainement des révélations étonnantes sur les assurances au Canada. Révélant que la C.C.F. a commencé une enquête approfondie, M. Shaw a dit que la C.C.F. envisagerait 2 aspects:

1. Le contrôle monopoleur exercé par les compagnies d'assurance par l'intermédiaire du contrôle des placements;

2. Coût extrêmement élevé de l'assurance dû à la concurrence ruineuse. Tout indique, ajoute-t-on, qu'il n'y a pas de concurrence quant aux prix, mais quant aux ventes.

A la prochaine session des Communes, les députés C.C.F. vont soulever la question de l'assurance.

Autonomie de Terre-Neuve après la guerre

LONDRES — Le gouvernement a réitéré à la Chambre des Communes la semaine dernière, son intention de permettre à Terre-Neuve de choisir sa propre forme de gouvernement après la guerre, sans l'influence de la Grande-Bretagne, et, par l'intermédiaire de M. Clement Attlee, lord président du Conseil, il a rejeté la recommandation que le gouvernement responsable lui soit accordé immédiatement.

La constitution de ce Dominion autonome, la plus vieille colonie de l'Angleterre, a été temporairement suspendue en 1933 et c'est une commission responsable au gouvernement du Royaume-Uni qui administre l'île.